

Dossier

Niveaux de description

Janvier 2015 première publication

Sommaire

1/ Niveaux de description. Pierre Vermersch

2/ Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. Pierre Vermersch, Joëlle Crozier, Maryse Maurel

3/ Transcription complète des entretiens se rapportant à l'article précédent.

4/ Retour sur la typification des vécus. Frédéric Borde

Description et niveaux de description du vécu.

Pierre Vermersch

A/ Qu'est-ce qu'une description ? description de quoi ? Pourquoi des "niveaux" de description ? Idée d'un *entretien de description* plutôt qu'un entretien d'explicitation ???

► Qu'est-ce que décrire ?

J'ai détaillé dans un texte récent ma position sur le concept de description¹, je la résume. Décrire n'est pas interpréter, ni commenter, ni analyser. Le but est de nommer de la façon la moins interprétative possible et le moyen est d'être au plus proche du factuel. Mais ce n'est qu'un idéal régulateur, car par le fait de la mise en langage c'est toujours une interprétation partielle non sue. Il ne peut y avoir de description pure par principe, mais on peut viser une description qui soit la moins interprétative possible dans les limites de notre maîtrise de la langue. De même, la description n'est pas une analyse, car l'analyse devrait suivre la description. Mais le fait de segmenter la continuité du vécu pour pouvoir en nommer les éléments crée une première forme d'analyse, c'est inévitable, c'est une des limites importantes de l'utilisation du langage.

► Le but de description de l'entretien d'explicitation

L' *entretien de description* vise la connaissance du déroulement d'un vécu tel que celui qui le vit² peut le décrire en mots³. Le fait de décrire va s'articuler autour d'une double exigence, d'une part obtenir la mise en mots dans les termes mêmes qui appartiennent au monde de l'interviewé et d'autre part mobiliser de façon ferme et non inductive la compréhension experte de ce qu'est décrire un déroulement de vécu. On a donc, d'une part les dénominations spontanées de l'interviewé, qui reflètent ses propres catégories descriptives, et d'autre part les connaissances expertes de l'intervieweur quant à ce qui est nécessaire (en structure) pour produire une description du déroulement.

Le jeu du guidage de l'entretien est de ne pas influencer les dénominations produites spontanément par l'interviewé, autrement dit, ne rien induire au niveau de la dénomination du contenu vécu, de façon à recueillir les mots (les catégories sont sous-jacentes) exacts de l'interviewé. Mais seul, par son propre mouvement, l'interviewé n'ira pas loin, il faut donc le guider en structure pour qu'il décrive ce qu'il ne sait décrire spontanément. Par exemple, poser une question sur la prise d'information, parce qu'elle n'a pas été exprimée, sans suggérer le contenu de l'information, mais en dirigeant l'attention vers "qu'est ce que vous prenez en compte à ce moment-là ? (celui dont il vient de parler) " ou "comment saviez-vous que c'était correct ? " (à supposer qu'il ait utilisé ce mot). C'est là toute la subtilité tranquille des effets perlocutoires produits par le langage vide de contenu, langage qui désigne la cible attentionnelle, mais n'en nomme pas le contenu. Mais pour faire cela, l'intervieweur a en permanence présent à l'esprit une grille des informations possibles/nécessaires pour rendre intelligible le déroulement du vécu. Cette grille lui permet de repérer les manques, les omissions, les incomplétudes, les flous, les approximations. Non pas que lui, en connaisse le contenu, mais son propre espace de catégorisation lui permet d'en détecter l'absence et de chercher à diriger l'attention dans le souvenir vers ce qui manque. Non pas en formulant le fait que ça manque, ce qui serait un jugement qui mettrait l'interviewé en métaposition, en jugement/ évaluation de son propre discours,

¹ Vermersch P., 2014, Le dessin de vécu dans les recherches en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. 195-233, In Depraz N., Première, seconde et troisième personne, Zeta Books (à paraître 2014).

² Donc, dans la perspective épistémologique du point de vue en première personne.

³ On peut demander à un sujet un dessin, un chant, une danse, le choix d'un symbole, d'un objet, pour *exprimer* son expérience, c'est courant dans la pratique psychothérapeutique ; mais pour la recherche, tôt ou tard il faut aboutir à une mise en mots, qu'elle soit première comme dans l'entretien d'explicitation ou seconde, c'est-à-dire qui soit une mise en mots de ce qui a été exprimé de façon non-verbale. C'est une limite incontournable de la recherche.

mais en renvoyant des questions articulées sur ce qu'il dit : et quand vous faites x par quoi vous commencez (à supposer que l'interviewé ait déjà nommé l'action x) ? Et comment saviez vous que vous saviez ? (pour obtenir l'information sur le critère de fin). Etc .

B/ Les niveaux de description

Une fois clarifié le concept de description et le but de la description, ce qui apparaît maintenant c'est la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien de description des "niveaux de description" du déroulement du vécu. Ces niveaux de description seront définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. J'ai choisi de les nommer "niveaux" parce qu'il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient). Mais il n'y a pas seulement une gradation évident/masqué, il y a aussi une grande différence de statut entre les niveaux : les deux premiers décrivent le contenu du vécu ; le troisième décrit des états de conscience qui n'ont qu'un rapport indirect et allusif avec le contenu vécu, ce sont les sentiments intellectuels ; le quatrième décrit une réalité organique généralement invisible et pourtant essentielle, active en permanence, la dimension organisationnelle du vécu. Voici quelques caractéristiques de ces quatre niveaux .

N1 niveau global de description de la conduite : les étapes.

Un premier⁴ niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

Dans mon exemple [rappel : je suis en train de donner la consigne au groupe du début de l'induction d'un rêve éveillé que je dirige, et à un moment je me l'applique à moi-même, il y a donc une transition entre me donner la consigne et finir par y répondre], il me vient spontanément une description de ma conduite qui s'organise facilement en quatre grandes étapes qui se suivent : étape 1 : je décide d'appliquer la consigne que je viens de donner au groupe, à moi-même [consigne résumée, : prenez le temps de vous représenter un lieu agréable] ; étape 2 : j'évoque rapidement par quelques images peu détaillées des lieux en Dordogne, où je suis allé en vacances récemment ; étape 3 : je passe à l'évocation suivante très rapidement, il s'agit de quatre lieux liés à mes promenades habituelles, je ne les retiens pas ; étape 4 : un lieu s'impose progressivement à moi que je n'ai découvert que récemment et qui me convient pour cet exercice. Ces quatre étapes sont globales, clairement organisées, à ce niveau de description on connaît ce qui s'est passé, mais on ne comprend pas ce qui s'est passé, on n'a pas encore l'intelligibilité de ma conduite.

N2, niveau détaillé de description de la conduite : fragmentation et expansion.

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans ce numéro), il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau, est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était pré réfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce N2 du premier est qu'il n'est pas accessible sans expertise personnelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation. Car c'est le propre de l'entretien de description que de produire des verbalisations de ce niveau de détail. On peut aussi considérer ce niveau comme basé sur le dépassement de l'implicite, en particulier lié aux limites de la conscience en acte, l'entretien de description permet le réfléchissement (le passage à la conscience réfléchie) de ce qui a été vécu sur le mode de la conscience pré réfléchie. La distinction entre le N1 et le N2 repose donc non seulement sur une différence du niveau de détail, mais sur le fait que ces

⁴ Dans cette présentation résumée, je ne prends pas en compte la multiplicité des couches de vécu, je me centre sur la couche de l'action parce qu'elle représente la structure fonctionnelle principale. Pourrons lui être associée d'autres couches plus tard, indexées sur cette structure temporelle.

détails sont implicites, pré réfléchis, et qu'il faut guider une prise de conscience tout autant qu'un acte de rappel.

Dans mon exemple, entre le moment où je décide de m'appliquer la consigne et le remplissement par les premières images de Dordogne, il y a un intervalle qui fait la transition, je peux nommer la présence de cet intervalle entre les deux étapes, même si je ne sais pas en dire plus quant à ce que contient cette transition (voir le N3 et le N4); consigne ► transition ► images Dordogne ; étape 1 ► transition (1,2) ► étape 2

Puis, dans l'étape suivante (étape 2) qui se rapporte à l'examen rapide des lieux en Dordogne, je peux décrire le fait qu'il y a successivement quatre images faiblement esquissées de lieux différents ; je pourrais assez facilement décrire, le contenu, le cadrage, ma réaction, à chacune de ces images, mais je ne saurais pas clairement dire ce qui m'a fait les choisir, puis les rejeter ; etc ... étape 2 ► transition (2,3) ► étape 3

et donc au sein de l'étape 2, il y a quatre sous-étapes, et les passages, les transitions, qui arrêtent l'acte, et se tourne vers l'acte suivant (chaque acte de choix et de traitement de chaque image est une étape).

E2 Dordogne ► étape 2,1 ► T ► étape 2,2 ► T ► étape 2,3 ► T ► étape 2,4 ► T (2,3) ► E3

Mais même ainsi c'est très partiel, car si j'ai bien nommé les sous-étapes, je ne suis pas rentré dans leurs détails, ni dans les transitions. Par exemple, je n'ai superficiellement détaillé les propriétés de ces images, que parce que j'ai été accompagné et que l'intervieweur m'a "maintenu en prise avec ce moment passé". Ce qui veut dire qu'au tout début de l'entretien ces informations ne m'étaient pas encore disponibles, je n'avais pas l'idée du détail de ce que j'avais pris en compte, et je sais que je n'ai pas exploré finement les critères de choix, puis de rejet de chacune de ces images fugitivement aperçues qui nous informeraient des transitions. De même pour la suite des étapes.

N3 description des états de conscience non thématique : les sentiment intellectuels.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud). Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Par exemple, quand je fais la description de mon vécu me vient l'impression d'une direction, d'une dynamique, puis une image qui la dessine sous la forme d'un vague fuseau qui traverse depuis le bas à gauche vers le haut à droite, comme une image symbolique représentant une vection, un mouvement continu depuis le début de la consigne jusqu'à son résultat. Ou bien, je prends conscience plus tard, en revenant sur la description, qu'au début de l'emplacement de ce fuseau, il y a une autre strate et là il y a une "boule" orange.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisit par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme. En fait, ce qui est passionnant pour nous, c'est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le "je".

N4, description de ce qui préside à l'organisation de la conduite.

Le niveau 4 est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre. Pourquoi le niveau organisationnel serait-il invisible à celui qui vit la situation ?

Une organisation, un schème par exemple, est comme la structure des possibles d'une action finalisée, avec des étapes et des embranchements ; à chaque embranchement, il y a un test qui permet de choisir d'arrêter ce que l'on est en train de faire et de déterminer la branche qui conduit à l'étape suivante. **C'est pourquoi, on ne peut pas observer un schème**, on ne peut qu'en voir la manifestation, car c'est une structure qui dans son entier va se moduler en fonction des critères actualisés dans la situation et dans les limites de ses capacités assimilatrices (cf. La théorie des schèmes et de l'équilibration chez Piaget). Donc on ne voit jamais le schème, juste son actualisation partielle, son instanciation, c'est-à-dire le déroulement d'actions. Le fait qu'il s'agisse de l'expression d'un schème doit être *inférée* à partir du recoupement de la forme des répétitions, ou du fait que la façon de procéder est indirecte, contre-intuitive, ce qui tendrait à prouver qu'il y a autre chose que de la spontanéité, ou *reconnue* par celui qui le vit et le met en œuvre comme schème. Reconnu, veut dire que le sujet

peut identifier après coup, ou pendant qu'il opère, qu'il sait que ce qu'il fait est l'expression d'une organisation apprise, mise au point, déjà utilisée. Mais cette reconnaissance ne s'applique facilement qu'aux procédés les plus systématisés et déjà relativement conscientisés par l'exercice, elle est de l'ordre de la métacognition. Il y a d'innombrables schèmes et intentions qui se sont formés en nous à notre insu par la simple répétition des situations comparables. Pour nous, le point méthodologique important c'est que ces schèmes peuvent aussi être conscientisés après coup.

Le niveau organisationnel est l'expression de notre passé, il est sous-jacent à nos activités comme sédimentation structurée des expériences précédentes cumulées, à la fois comme expression de nos tendances, de nos attitudes, et des schèmes déjà constitués (cf. Burloud). Il donne bien la grammaire de nos actes, mais cette grammaire est elle-même pré-sélectionnée par nos co-identités (cf. Claudine), et donc par nos valeurs, par la représentation que nous nous faisons de notre mission. C'est tout l'intérêt de l'apparition *spontanée* ou *provoquée* de sentiments intellectuels (N3), car cela alerte et potentiellement informe, sur la présence de ce niveau organisationnel, et qu'il est possible de prendre le sentiment intellectuel comme base pour un "focusing universel"⁵ permettant de se poser la question "qu'est-ce que cela m'apprend ? qu'est-ce qui se passe ? D'où cela me vient de procéder ainsi ?".

La mise à jour du N4, n'est donc pas un simple travail de description, comme si le sens était déjà là et qu'il fallait simplement le mettre en mots ; ni d'un travail de réflexion, qui demanderait un raisonnement à partir du sentiment intellectuel ; mais d'un travail de reflètement⁶, c'est-à-dire de la mobilisation d'un acte particulier qui lance une *intention éveillante* à partir de questions du type : qu'est-ce que cela m'apprend ? Et accueille la réponse qui émerge. Ou bien, tout simplement (c'est ce que j'ai vécu dans mon exemple et que l'on retrouve chez Claudine) par le fait de rester en contact ouvert avec le sentiment intellectuel qui est apparu (stratégie de l'infusette dirait Dynèle). Le reflètement n'est pas un acte contrôlé, mais un acte invoqué, résultat d'une intention éveillante⁷.

Par exemple, le sentiment intellectuel « d'un fuseau qui traverse l'espace », se révèle dans un premier temps comme la figuration d'une organisation dynamique de mes choix qui est présente dès le départ et se poursuit de façon constante jusqu'au résultat final, comme s'(il) savait où (il) allait. Mais avec cette information qui habille la figuration qui exprime le sentiment de vexion, je ne suis encore que peu informé sur l'intelligibilité qui anime cette vexion depuis le début. L'étape suivante sera de pouvoir nommer le contenu de ce sentiment intellectuel « petite boule orange » présente au début, comme étant la « symbolisation » d'un ensemble de critères que je pourrais énoncer sans difficulté et qui anime effectivement mes choix et mes rejets. Plus profondément m'apparaîtra encore un autre sentiment intellectuel qui m'informerait sur la présence d'un schème de choix dans ce type d'activité fondé sur mes expériences équivalentes de guider un rêve éveillé dirigé. (Les exemples détaillés seront présentés et analysés dans un article pour le n°105 en collaboration avec M. Maurel et J. Crozier).

Qu'en pensez-vous ?

Peut-être, comme me l'a suggéré Maryse Maurel, cela pourra-t-il vous permettre de relire les anciens entretiens avec de nouvelles lunettes, de nouvelles catégories.

Pour ma part, je ressens cette nouvelle organisation catégorielle comme très importante.

⁵ Le focusing mis au point par Gendlin, est un procédé qui permet de passer d'une question formulée, à la réponse de l'organisme sous forme d'un "ressenti corporel" [qui du coup apparaît comme une variante de sentiment intellectuel], puis ce sentiment intellectuel est traduit en une réponse donnant le sens et répondant finalement à la question posée.

⁶ Vermersch, P. "Activité réfléchissante et création de sens." *Expliciter* n 75 (2008): 31.

⁷ Vermersch, P. "Rétention, passivité, visée à vide, intention éveillante. Phénoménologie et pratique de l'explicitation." *Revue Expliciter* 65 (2006).

Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix D'une intention éveillante à son résultat

Pierre Vermersch, Joëlle Crozier, Maryse Maurel

L'Université d'été 2014 a été l'occasion de formaliser et d'utiliser l'idée de niveaux de description¹.

Dans cet article, nous témoignons des premiers essais de mise en œuvre de cette topique, à la fois lors des entretiens et dans l'analyse des verbalisations transcrites. Parmi tous les fils conducteurs qui peuvent organiser une analyse de ces matériaux, nous avons cherché en priorité à montrer comment la prise en compte des sentiments intellectuels (N3) et du niveau organisationnel (N4) peuvent introduire à de nouvelles sources d'intelligibilité des vécus et motiver de nouvelles pratiques complémentaires dans l'entretien d'explicitation.

Cela n'a pas exclu de rester fidèles aux fondamentaux de l'entretien d'explicitation lors du recueil des informations, où le souci de rester en lien avec un moment spécifié a été respecté, où le repérage du déroulement temporel a été une constante, où la fragmentation a fait l'objet de nombreuses reprises sans pour autant en épuiser les possibles.

Comme pour tout entretien, nous allons dans un premier temps vous présenter la reconstitution du déroulé factuel du vécu, de façon à vous montrer ce que nous avons élucidé de ces quelques instants très brefs d'une décision de choix et vous donner les repères habituels de ce que doit pouvoir apporter notre technique d'explicitation (N2).

Dans un second temps, nous avons choisi une mise en forme un peu inhabituelle. Nous allons vous présenter la transcription des entretiens accompagnée à chaque pas d'un commentaire réalisé par A² (Pierre), de façon à vous faire découvrir ses répliques à travers le filtre des niveaux de description. La lecture directe d'une transcription d'entretien est un exercice ardu, elle demande plusieurs lectures pour s'approprier ce qui se déroule. Notre tentative est d'essayer de vous donner les indications qui vous permettront de saisir au fur et à mesure ce qui se passe, ce qui émerge. Ces commentaires, ne seront pas tournés vers la technique d'entretien (ce sera l'objet d'un autre article) mais vers l'intelligence de ce qui se passe pour A dans son vécu de référence (V1)³, de l'évolution de ses prises de conscience, des anticipations inconscientes de ce qui lui apparaîtra ensuite comme évident. Dans la mesure où A est à la fois l'interviewé et le théoricien, il donnera souvent une double lecture de ce qui est advenu dans les échanges.

Le troisième temps essaiera de vous proposer une synthèse de la description organisationnelle de ce vécu, en précisant de façon statique la liste des schèmes mobilisés, et de façon plus dynamique l'engendrement des étapes du choix.

* * * * *

A/ Les aspects factuels : contexte et déroulement de l'action

a/ Contexte

Lors de l'Université d'Été Saint Eble 2014, nous avons travaillé en trio, Pierre, Joëlle et Maryse. Pierre a été A pendant toute l'Université d'Été, Joëlle et Maryse alternativement B et C. Cette Université d'Été a été précédée de deux demi-journées de travail pour ceux et celles qui le voulaient ; nous y avons fait, entre autres exercices, un rêve éveillé dirigé conduit par Pierre, qu'il a fait lui aussi en se guidant en même temps qu'il nous guidait. Quand nous nous sommes retrouvés en trio, avec la consigne globale d'aller voir du côté des micro-transitions ce que nous pouvions y trouver, Pierre a

¹ Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

² Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

³ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

choisi d'être A et de travailler sur le moment où il fait lui-même le choix d'un lieu, depuis la demande qu'il se fait à la réponse qu'il accepte de conserver. Ce moment très bref dure au plus quelques secondes, selon Pierre. C'est ce vécu que nous désignons par V1.

Les entretiens sont répartis dans plusieurs séances de travail en trio, séances intégralement enregistrées où nous trouvons les échanges concernant les choix de travail, des discussions plus théoriques, des bouts d'entretien et des récapitulatifs sur ce qui a été trouvé et ce qui manque encore. Les fichiers audio ont été transcrits, intégralement pour les parties entretiens, plus sommairement pour les parties échanges et discussions. Nous laissons de côté la transcription de la troisième séance qui touche à quelque chose de très intime pour Pierre et qui relève d'un champ bien plus large que la situation spécifiée étudiée ici à travers le V1.

b/ Le déroulement factuel de V1

Résumé fait par Pierre

Le vécu fait passer en quelques secondes d'une intention éveillante (moi aussi il faut que je trouve un lieu agréable dans le rêve éveillé, allez je le fais ...) à son résultat (un lieu isolé découvert récemment dans une nouvelle promenade près de chez moi); entre l'intention et le résultat, on va avoir quatre étapes principales (N1 de description), 0/ ante début (intention), 1/ début (image générique), 2/ Dordogne (quatre lieux envisagés et rejetés), 3/ Langeac (quatre lieux envisagés et rejetés), 4/ Final (un lieu adopté). Dans le passage d'une étape à l'autre on a des transitions, t1 de l'intention à l'image générique, t2 de cette image à la Dordogne ; t3 de la Dordogne à Langeac, t4 de Langeac au final ; mais au sein des étapes 2 et 3 on a aussi des micro-transitions (N2 de description), qui marquent à chaque fois le passage entre le rejet d'un choix et la prise en considération d'un autre, son évaluation, puis son rejet.

De façon plus détaillée, d'après les énoncés significatifs des transcriptions :

0/ Ante-ante-début

(évoqué dans nos discussions)

- Toute la pratique introspective de Pierre et ses différentes approches pour le faire,
- les autres situations où Pierre a dirigé un rêve éveillé en le faisant en même temps,
- l'habitude du choix des lieux et de promenades,
- les lectures de Pierre, en particulier Burloud et école de Würzburg,
- l'intérêt de Pierre pour la pensée sans contenu, le niveau organisationnel de la pensée et son intention d'y travailler,
- c'est Pierre qui a choisi le thème de l'Université d'Été.

1/ Pierre se donne la consigne (ante début selon lui)

Pierre est en train de guider le rêve éveillé dirigé, la veille du début de l'Université d'Été. Il est très attentif à la diction, au ton de voix qu'il utilise et aux mots qu'il prononce pour induire la recherche d'un endroit tranquille qui sera le lieu de départ et d'arrivée dans le rêve éveillé dirigé.

À un moment de pause dans son discours, il se décide à le faire pour lui et se donne la consigne.

Après les derniers mots de la consigne, il y a une transition (t1) et apparaît un petit cône d'herbe, de l'herbe en général, et un truc un peu coloré à côté.

2/ La Dordogne

Puis, il y a un minuscule break noir (transition t2) et Pierre prend une première direction de choix autour d'un lieu d'un stage récent en Dordogne. Quatre emplacements apparaissent successivement.. Avec chaque apparition de lieu, se déroule une micro évaluation, suivie d'une décision de rejet, et une micro-transition. Pierre a rejeté la Dordogne car ses critères n'étaient pas vraiment satisfaits.

3/ Les promenades autour de Langeac

Après l'évocation des promenades de la Dordogne, il y a une transition (t3). C'est la deuxième direction de choix de Pierre, celle de ses balades autour de chez lui. Chacun de ces choix se donne à nouveau comme une esquisse d'image, très fugitive et très partielle, faite de bouts d'arbres, de bas-côtés, de morceaux d'images des environs de Saint Eble, des morceaux tellement fugitifs qu'il en voit seulement une couleur, une forme, comme si on faisait passer devant lui des images à toute vitesse, comme s'il les avait vues sans les voir. Dans ce cas, comme dans celui de la Dordogne, Pierre a pu reconnaître et nommer les lieux évoqués. Quelque chose en Pierre a choisi de pas s'arrêter sur eux,

pour continuer à ouvrir vers d'autres possibilités, tout en ayant conscience qu'il pourrait toujours y revenir s'il ne trouvait rien de mieux.

4/ L'arrivée dans le lieu final

Il y a ensuite une nouvelle transition (t4) un peu plus longue que les autres, d'abord un temps vide (un blanc) vécu dans l'attente confiante dans ce qui pouvait arriver, suivi d'un fondu enchaîné depuis le vide vers une émotion très forte de joie qui anticipe la reconnaissance du lieu et s'ouvre sur la visualisation progressive d'un lieu découvert récemment. Cette transition s'est déroulée dans un climat particulier, fait d'une attente patiente, une confiance, Pierre a le sentiment d'être occupé, de pas être vacant, de pas être perdu, de savoir qu'il est en chemin. Pierre sait qu'il peut rester dans cette attente et que tout va bien. Et comme si elle sortait du vide par un fondu enchaîné, commence à se voir la silhouette d'un arbre qu'il identifie tout de suite. Ce lieu, que Pierre identifie immédiatement, satisfait tous les critères de Pierre : c'est comme si des bouts de pensée le traversaient, "ah ! ça ! c'est ça, mais c'est beau, c'est l'endroit idéal, c'est un des plus beaux endroits". Pierre a trouvé son lieu idéal pour le rêve éveillé dirigé.

Avec cette clarification du déroulement détaillé des actions et prises d'informations, le contrat classique de l'entretien d'explicitation est rempli, le niveau de description détaillé N2 n'est pas complet, mais donne beaucoup d'éléments qui permettent de savoir clairement comment s'est déroulé ce processus de choix. Peut-on aller plus loin ? Autrement ? C'était l'objectif de la prise en compte des sentiments intellectuels avec l'hypothèse qu'ils pourraient nous aider à cerner les micro-transitions.

c/ Sentiments intellectuels (N3) et schèmes (N4)

En même temps que se donnaient les éléments descriptifs des niveaux 1 et 2, et entremêlés avec ces éléments, nous avons obtenu des informations de nature différente, ce sont des sentiments intellectuels, et des indications sur le niveau organisationnel des schèmes. Le commentaire de l'entretien donnera le détail des interactions entre ces différents niveaux. Mais avant d'aborder ce commentaire le paragraphe qui suit a vocation à résumer l'apparition de ces matériaux complémentaires.

Tout de suite après la fin de la consigne que Pierre se donne à lui-même, c'est-à-dire après la transition t1 "minuscule break noir", apparaît un premier sentiment intellectuel sous forme figurée : un **petit cône d'herbe** - de l'herbe en général. Au cours des entretiens, il apparaîtra que le sens de ce petit cône d'herbe est de représenter un endroit dégagé, lié à la nature, lié aux promenades de Pierre, et, que le truc un peu coloré à côté est un élément de paysage, un talus générique.

Mais le plus important va apparaître par un mouvement rétroactif depuis la fin jusqu'au début. Dans la description de la transition qui précède l'apparition du tronc de l'arbre comme premier élément du lieu idéal - celle qui se présente comme un fondu enchaîné, celle où il y a en même temps "rien et le début de quelque chose" - Pierre découvre un mouvement intérieur qui témoigne d'une volonté en lui qui choisissait depuis le début. Pour Pierre, c'est comme s'il y avait une **vection**, un **mouvement** qui vient de **lui** et qui va le conduire jusqu'au lieu idéal. Chaque fois que Pierre parle de ce mouvement, il fait le même geste de la main qui part *d'en bas à gauche au niveau de la hanche pour aller, suivant un trajet rectiligne à 45° par rapport à l'horizontale, en haut à droite, à distance de bras tendus*. Ce mouvement que Pierre appelle vection est comme une forme, comme un fuseau bordeaux clair, très léger, à peine teinté. Il est accompagné de confiance et d'attente patiente. Au cours d'une récapitulation, en restant en contact avec la manifestation en lui de la vection, Pierre découvre, en remontant le temps dans son évocation, qu'elle est présente depuis le début.

Questionné sur l'origine de la vection, Pierre dit d'abord qu'elle vient de lui. Quand il est amené à affiner sa description, Pierre décrit un tuilage entre le dernier mot ou l'avant-dernier mot de la consigne et la présence d'une boule orange, intention organisatrice de trouver un endroit lié à ses promenades. La **boule orange** est comme un petit bric à brac orange, plein d'énergie, qui contient la quintessence de ses critères de choix et, au delà de la quintessence de tous ses critères, son identité d'homme qui aime la marche, qui aime la nature. C'est quelque chose qui a beaucoup de force, qui part de sa totalité, mais pas de son "je", c'est bien plus enraciné que son "je" et c'est lié à des critères très profonds. C'est l'intention, la force qui est à l'origine d'un mouvement qui le conduira vers le lieu idéal. N'oublions pas que la vection est présente pendant tout le V1, à l'insu de Pierre qui va découvrir sa présence et son sens petit à petit ; elle a les propriétés d'un vecteur qui a de l'herbe au début et un arbre

au bout, elle est continue, elle est comme le symbole d'une continuité forte qui s'origine dans la boule orange, c'est vraiment le moteur du déroulement du choix, la succession des étapes provient de là, mais à un autre niveau plus profond, il y a le rapport à la promenade, à la nature, donc il y a beaucoup de force à cet endroit-là, beaucoup d'énergie. La continuité vient du fait que c'est toujours le même critère qui fait la décision, si Pierre n'aime pas, il rejette et passe au lieu suivant qui se présente à lui. Donc les seules ruptures apparentes de continuité, vécues cependant après coup comme une continuité, ce sont les moments de transition : ça s'arrête mais l'intention persiste. C'est incroyablement organisateur, ce qui varie c'est le goût des lieux évoqués, et ce qui est continu c'est que Pierre fonctionne toujours avec le même critère : s'il n'aime pas, il rejette sans aller jusqu'au bout d'une réflexion sur le critère. Voyons maintenant comment l'ensemble de ces matériaux est apparu au fil des entretiens.

* * * * *

B/ Commentaire des entretiens

Le texte qui suit est la transcription commentée en détail par A de l'enregistrement des séances de travail (entretiens et discussions) menées à Saint Eble lors de l'Université d'été 2014. Rappelons que Pierre est A, et Maryse Maurel et Joelle Crozier sont B à tour de rôle.

L'essai de cette forme de présentation a pour but de donner la suite des échanges, tout en les commentant au fur et à mesure pour rendre perceptible et intelligible le statut des informations mises à jour progressivement. Je (Pierre) vais essayer de vous faire apercevoir ce qui se passe dans l'échange en suivant mon point de vue de A (à certains endroits je peux donner des éclaircissements parce que c'est moi qui l'ai vécu), mais aussi en mobilisant une posture catégorisante (théorique) en surplomb, pour analyser le sens des informations que j'exprime — avec une certaine innocence sur le moment même —, mais qui à la relecture, engage à la fois le rapport à mon vécu tel que moi je le connais (aussi bien pour V1 que pour mon vécu d'explicitation V2) et me font découvrir le sens de ce que je dit beaucoup plus loin que ce dont j'en avais conscience au moment où je le disais. Je vais suivre principalement le fil conducteur des quatre niveaux de description (cf. Mon article de toute première définition de ces niveaux dans le numéro 104 d'Expliciter).

Par souci de clarté, quelques passages ont été supprimés, généralement parce qu'il y a un problème de gestion de l'échange, mais aussi quelques fois parce qu'un autre thème est abordé, dont la prise en compte immédiate dans le commentaire rendrait l'analyse inutilement plus compliquée, sans en augmenter la clarté. Si vous voulez apprécier le poids de ces coupures, consultez les transcriptions intégrales, puisqu'elles sont disponibles sur le site grex2.com. Quelques fois j'ai mis le protocole dans une fonte un peu plus petite, voulant signifier par là que c'était un passage un peu secondaire.

Le but sera donc de faire apparaître les différents statuts des informations verbalisées en terme de niveaux de description de manière à déployer l'exemple principal choisi, c'est-à-dire la perception progressive dans l'après coup d'une organisation qui traverse toute ma conduite. Organisation qui va se dévoiler : 1/ par la prise en compte de critères de choix et de rejets constants ; mais aussi 2/ par la prise de conscience d'une organisation vécue comme une volonté, comme une dynamique infra consciente, qui m'habite et me guide à mon insu (à l'insu de Je) depuis l'anté début jusqu'au résultat final, en passant par toutes les micros étapes des choix possibles très rapidement envisagés et rejetés, jusqu'au résultat final. En plus des critères, et de la perception de cette volonté, apparaîtront 3/ des climats émotionnels : confiance, patience, joie, émerveillement, qui colorent de façon très congruente la dimension cognitive.

Je pourrais donc dire que je vais suivre deux principes de classement des informations contenues dans les répliques, le premier relatif aux quatre niveaux de description, le second relatif à trois grands thèmes : 1/ les critères de choix, 2/ la dynamique de la progression des choix, 3/ les valences, émotions, qui précèdent ou accompagnent la mise à jour des informations. Quelques fois un autre thème apparaît qui est plus "méta" et qui montre les modes de prise de conscience par lesquels je passe, que ce soit spontanément en suivant ma dynamique intérieure, ou par l'incitation du B que ce soit par sa relance ou par son aide à rester en prise.

Nous savons tous à quel point la lecture de transcriptions d'entretien est exigeante, ardue, ... barbant quoi ! Cette façon de présenter pourrait-elle aider à soutenir l'intérêt du lecteur ? Pourrait-elle lui faire percevoir plus aisément la complexité de ce qui s'est passé dans le vécu et dans les entretiens ? Les échanges à venir nous le diront.

Les notations : E comme entretien, numéroté 1, ou 2 ; J Joelle, P Pierre, M Maryse, avec le numéro de la relance à la suite. Mes remarques (Pierre, le A) sont en times italique, comme ce paragraphe. J'ai rajouté quelques fois des remarques dans le cours d'une réplique, afin de rendre intelligible le sens de ce qui est dit, elles sont entre []. J'ai introduit pas mal de signes de ponctuation dans la transcription pour la rendre plus lisible, j'ai aussi marqué les changements expressifs ou les répétitions orales par des sauts de paragraphes pour les rendre plus saillants.

Je rappelle le contexte général du vécu que je vais choisir d'expliciter : je suis en train de guider la mise en place d'un rêve éveillé dirigé lors du début de l'Université d'été 2014, et tout en parlant pour le groupe, je fais moi-même l'exercice. Dans la transcription qui suit, plus précisément, c'est juste pendant que je propose au groupe de trouver un endroit (dans l'imaginaire) où chacun se sent bien, que je me décide à m'appliquer la consigne à moi-même, ce qui va me prendre quelques seconde pour lancer l'intention et y répondre. Ces quelques secondes sont le vécu de référence des entretiens qui suivent : ce vécu est donc le choix, en imagination, d'un lieu où je me sens bien.

E1.J.1. Bon alors je te propose de retourner à un des moments du rêve éveillé dont tu as parlé tout à l'heure, tu peux me rappeler lequel ?

E1.P.2. Supposons qu'on prenne le premier,

c'est le moment où je suis en train de vous guider dans la transition "quitter la salle pour aller dans l'endroit intermédiaire vers un endroit agréable" et qui va servir de relais pour le moment de revenir, de façon à ne pas revenir directement dans la pièce ...

donc je suis en train de réfléchir, de faire très attention aux mots, pour qu'ils soient doux, pour que ...

en même temps je me dis : attention, l'an dernier t'avais dit un truc, je sais plus quoi, mais ça avait gêné certaines personnes,

donc je suis en train de me poser des problèmes,

je veux dire "un endroit agréable", je me dis "ne dis pas un endroit où y a pas de monde, dis plutôt un endroit où c'est calme pour vous où vous vous sentez bien"

et puis j'ai l'impression que je dois dire des choses, sur, peut-être vous êtes assis,

mais ça vient plus tard.

Cette première réplique donne le contenu de mes préoccupations liées au guidage du rêve éveillé dirigé, c'est le contexte immédiat qui précède le vécu de référence exploré ici. Le niveau de description est factuel et détaillé, il appartient à ce que nous notons maintenant du N2.

E1.J.3. Hum

E1.P.4. Et en disant ça donc je fais attention, je le dis lentement, je fais très attention à la diction, à ce que là, au ton de voix que j'utilise.

Donc là on a l'anté début de la portion de vécu qui va servir de V1, ce à quoi je fais attention, ce que je prends en compte, et juste après, (N2)

Et, euh, à un moment de pause, je me parle et je me dis : "bon et toi ça serait quoi ?"

*Je reste dans le niveau N2, faits précis, détails. Je me donne, une **intention éveillante** en me disant silencieusement : "et toi ça serait quoi ?", c'est-à-dire : ce serait quel lieu en particulier ? Je rappelle qu'une intention éveillante, est une manière de mobiliser la totalité de ses ressources avec une cible définie dans son principe, et dans certaines de ses propriétés, le but de ce lancement est d'obtenir un remplissement involontaire (pas produit par JE) et pertinent (répondant au but). Ici le but était de trouver en imagination un lieu, dont la propriété principale est d'être agréable (dans la technique du rêve éveillé dirigé, ce lieu imaginaire sert d'intermédiaire pour rentrer dans le monde du rêve et comme étape finale pour quitter l'imaginaire et opérer le retour dans le réel).*

Il va venir deux éléments de réponse complémentaires: le premier est la description de mon vécu de conscience de V1, une image générique + des éléments de description sur ce qui apparaît et n'apparaît pas dans cette image (N3) ; le second, une mise en mots lors du V2 sur le sens de ce qui m'apparaît (N4).

Alors il me vient de l'herbe,

mais de l'herbe en général, comme un cône d'herbe, [c'est en fait une toute petite image, grosse comme un bouchon de champagne] ;

mais en fait y a de l'herbe comme ça,

puis y a un truc un peu coloré sur le côté, mais y a pas de contexte, y a pas de fond, y a rien, y a juste : “ah tiens c’est un endroit, voilà c’est un endroit dans la nature pour moi” qui...

Ce qui me vient d’abord est donc une petite image générique d’herbe avec un truc un peu coloré sur le côté, c’est la restitution d’un détail précis vécu, il est donc de ce point de vue à catégoriser comme du N2.

Mais dans le même temps, ce vécu de conscience n’est pas la description d’une action, l’action passée est implicite : c’était l’acte de laisser émerger une réponse en imagination, pas l’acte de choisir, et ici a on le contenu de cette imagination. Ce contenu est un signifiant interne visuel qui en fait bien une image pour ma conscience, mais elle n’est pas la figuration d’un lieu précis, elle n’est pas une image qui me sert à opérer des actions cognitives particulières, elle est plutôt (nous le découvrirons plus tard) l’allégorie, le symbole, d’un type de lieu. Ce vécu d’image est donc un sentiment intellectuel (N3). Et comme la plupart des sentiments intellectuels, il ne donne pas son sens thématique immédiatement. Autrement dit son apparition ne répond pas à la question: de quoi serait-il le symbole ?

Allons plus loin dans le détail de l’allégorie : le fait qu’il y ait une tâche colorée indique pour moi (après coup, pas au moment où l’image se donne en V1) qu’il s’agit du prototype du genre d’endroits où je vais me promener dans la nature, et en particulier les endroits où je m’arrête pour contempler le paysage, en effet l’association entre l’herbe (le confort, la nature) et la présence vague d’un talus dont on voit la terre colorée précise le caractère naturel, non aménagé (on est pas dans un jardin ou dans un parc, où l’herbe serait partout également présente). Ce commentaire est vraiment issu d’une longue exégèse et relecture des transcriptions, le sens que je lui donne maintenant n’était pas du tout conscient au moment où j’en parlais (V2), ni au moment où je le vivais (V1).

Il faut donc bien distinguer dans ce que je dis, deux statuts différents des sentiments intellectuels : soit un souvenir issu de V1, soit une émergence de sens en V2. Ainsi, j’ai bien le souvenir de l’image du cône d’herbe et de la tâche colorée tels qu’ils se sont donnés en V1, ma parole est basée sur le souvenir ; en revanche, la seconde phrase, “...voilà c’est un endroit dans la nature pour moi”, n’est pas un souvenir de V1, puisque je n’en avais pas la conscience réfléchie en V1, c’est donc une émergence de sens en V2 au moment où je relate le souvenir. Car dès ce premier moment de l’entretien d’explicitation (V2), j’ai une conscience vague de la signification de l’image (schème des critères de choix, donc du N4), ce que je dis alors en plus dans l’entretien d’explicitation n’est pas descriptif du V1, mais est une émergence de sens lors de V2), il y a l’amorce de la conscience du sens de ce symbole qui est un critère : “c’est un endroit dans la nature”.

Rétrospectivement, une fois connu le contenu des entretiens et tout ce qui m’est venu progressivement à la conscience réfléchie sous leurs effets, on pourrait dire que le principe du schème de choix à l’œuvre est déjà contenu dans cette première formulation : l’image allégorique pointe vers un type de lieu, donne une indication sur les propriétés de ce type de lieu recherché, confirmé par le début de prise de conscience de son sens, juste après l’avoir dit. Autrement dit on a un premier sentiment intellectuel sous la forme d’une image, et une première prise de conscience dans l’entretien de son sens, comme critère d’organisation. Mais bien sûr, au moment où je le vis, comme au moment où je le décris, je ne saisis pas consciemment toute la portée de ces bribes.

En revanche, ce qui est encore totalement absent, c’est le thème 2 (dynamique, vection) et le thème 3 (émotion, valence), il n’y a encore aucune perception de cette dynamique qui sait où elle me conduit, cette impression de vection comme un moteur qui m’entraîne vers le lieu final, qui était “connu” depuis le début par “lui” (et pas par “Je”).

et puis, et puis il se passe quelque chose là, [description très pauvre de toute la série des micros étapes intermédiaires, où j’ai considéré très brièvement huit lieux de nature, pour les rejeter aussitôt. Description vague = N1]

et puis d’un coup je dis “ah ! ouah !”

L’endroit que j’ai découvert il y a quelques jours. (N1, résultat final de mon choix)

Donc on a là les “tous” les éléments de la description élémentaire de mon vécu (premier niveau de description N1), autrement dit un premier niveau de conscience que j’ai de ce vécu. Il est à la fois très pauvre, et complet, au sens où il donne un résumé du début à la fin. Ainsi, il

contient l'anté début comme contexte, le début comme intention éveillante et son remplissement, la première réponse comme image générique, l'indication très vague de micros étapes intermédiaires et la réponse finale. Il manque le détail des transitions et les intermédiaires, résumés pour le moment par l'expression, qui sera reprise par B : " et puis il se passe quelque chose là".

Donc si je résume les étapes : 0/ anté début, contexte ; 1/ début, je me demande de trouver un lieu en imagination, 1'/ il me vient une image générique, symbole d'un lieu dans la nature, 2 et 3/ des actions intermédiaires non décrites, 4/ il m'apparaît un lieu que je retiens. Pour le moment, je n'ai pas encore la conscience réfléchie de ces intermédiaires, et je note les étapes 2 et 3 pour anticiper sur les étapes de choix parmi des lieux de la Dordogne (2), puis des lieux plus habituels autour de mon domicile (3).

Ce qui suit n'est que la description un peu plus poussée de l'image finale du lieu choisi :

et là je vois cet arbre isolé au sommet d'une crête juste de l'autre côté de la crête qui fait que je suis invisible pour tout le monde et j'ai tout le paysage devant moi. Je me dis ah j'y reviendrai, ah j'y reviendrai. Donc alors je cherche pas à détailler tu vois quand j'en parle maintenant il me vient des détails du paysage mais quand je retrouve cet endroit là je vois un arbre bien droit bien dégagé qu'on peut s'appuyer contre, de l'herbe agréable et un sentiment d'espace.

Je n'ai fait que signaler quelques traits de l'image qui me vient de ce lieu et du sentiment qu'il dégage pour moi, mais ce faisant je ne fais rien avancer dans la description du déroulement du vécu.

B va faire la reprise sur ces moments intermédiaires :

On a donc un premier cycle complet de recueil d'informations qui s'achève, il n'est pas très détaillé mais donne déjà de nombreuses indications sur les différents niveaux et leurs intrications.

E1.J.5. D'accord. Eh tu as dit juste avant "il se passe quelque chose là"

E1.P.6. Ouai ouai, parce que je ne sais pas,

y a de l'herbe, et tout d'un coup il y a des bribes d'images qui... ah ! Comment dire ?

c'est comme si il y avait une succession d'esquisses d'images mais invisibles,

c'est-à-dire je sais que c'est des images que j'ai rejetées mais qui viennent pas à ma conscience.

C'est... [N2 pauvre, je m'approche des détails intermédiaires, mais sans les distinguer encore]

La micro transition entre l'image générique et le remplissement par des "bribes d'image" est juste mentionnée comme "et tout d'un coup", autrement dit nous ne savons rien de plus.

Ensuite, il me revient les étapes intermédiaires, qui se clarifieront plus tard, mais qui pour le moment ne se donnent à ma conscience que sur un mode global, flou, juste résumé par la perception d'une succession de choix (il y a du rejet au fur et à mesure, mais sans plus de détail). Plus tard viendront à ma conscience le fait que j'ai d'abord exploré des lieux liés à la Dordogne où j'étais il y a peu en stage (étape 2), puis des lieux liés à mes promenades habituelles autour de chez moi (étape 3). Je n'ai pas encore opéré le réfléchissement de chacun des choix de lieux que j'ai rejeté, à cette étape ils sont encore pré-réfléchis.

E1.P.10. Ce qui me revient c'est comme quelque chose qui passe devant moi comme ça (geste ?) qui traverse devant moi,

ça,

puis ça,

puis ça, (geste de la main de gauche à droite, qui accompagne l'énumération)

et Pof ! ...

Ah ! ça !

Oui bien sûr : ça !

Au point de vue du contenu, cette réplique n'apprend rien, mais peut-être qu'elle m'a été utile pour progresser dans la prise de conscience de chaque élément, puisque je semble commencer à les énumérer ?

E1.J.11. Et ça puis ça, puis ça, juste avant le ça, puis ça, puis ça là ? E1.P.12. Oui... Et bien tu me demandes quoi

? E1.J.13. Y aurait quelque chose auquel tu es attentif ? E1.P.14. Maintenant ou dans le passé ? Je suis pas au

clair là E1.J.15. Excuse-moi. Tu m'as dit y a ça, puis ça, puis ça et l'herbe. E1.P.16. Oui E1.J.17. On peut

retourner à juste avant le "ça, puis ça, puis ça" ? E1.P.18. Oui

E1.J.19. Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? Juste avant le "ça, puis ça, puis ça" ? (*B essaie avec tenacité de me faire rester sur un moment précis.*)

E1.P.20. Ben ... le le sentiment que,
euh ... le sentiment, ...
la pensée demi esquissée,
que j'allais retrouver un endroit...

Non... non... non (7s)

En relisant ce passage, j'ai l'impression qu'il témoigne de l'émergence d'un sentiment intellectuel (attention, ce n'est pas un souvenir de V1, mais une émergence dans le déroulé de l'entretien, ce qui apparaît là ce sont les étapes de ma prise de conscience sur le sens de ce que j'ai vécu en V1), je commence à donner le schème : "j'allais retrouver un endroit" (N4) sur un mode encore très vague, très "sentiment" N3 ; en particulier, la formulation "allais retrouver" indique déjà l'existence d'une cible vers laquelle je tends ;

Je m'interromps dans cette expression du schème en disant : "non, non, non", et je me reprends pour répondre à Joelle et pour cela aller dans un début d'énumération factuelle, sans détailler les quatre endroits, je le ferai plus loin, mais juste en décrivant vaguement la conclusion avec un critère vague : "c'est pas assez bien". Donc, je finis par enchaîner en donnant du contenu relativement aux intermédiaires, en passant à la mention de la seconde étape, les lieux liés à la Dordogne.

j'ai juste entrevu la possibilité de me reporter à l'endroit où j'étais en stage [*l'endroit c'est ici la région autour du lieu de stage en Dordogne, pas encore une indication d'un lieu précis dans cette région*]

et puis je me suis dit : non pas ça, non c'est pas assez bien ;

C'est encore très, très condensé, juste la mention de lieux lié à la Dordogne, et l'énoncé vague de mon critère de rejet, "ce n'est pas assez bien", et quand ce n'est pas assez bien c'est comment ?

après j'ai eu une espèce de demi pensée très très fugitive (*en fait des bouts d'images partielles*)

E1.P.22. De...(4s) je sais pas hein de bouts d'arbres, un bas-côté, des morceaux d'images de balades que je fais ici

E1.J.23. Hum Hum

E1.P.24. Des morceaux mais des morceaux tellement, tellement fugitifs que fuh...c'est comme si tu faisais passer des images à toute vitesse

Brrrrr tu les as vues, mais tu les as pas vues quoi.

T'as vu une couleur, t'as vu une forme, mais juste ça.(N2 *sur les actes et leurs contenus, les images sont partielles, peu précises, mais pas allégoriques, ce ne sont pas des sentiments intellectuels*)

Je n'avance pas dans la description des détails de mon vécu, j'indique plutôt les propriétés de mes actes, très rapides, et je vais basculer de la description vers la restitution de mes intentions, que je vais commencer à formuler en tâtonnant, par reprise successives qui part de "je cherchais", à la qualification de ce que "je cherchais". On assiste à un changement de type de discours qui passe du descriptif à l'organisationnel, même si je reste encore dans un "j'ai senti" qui relève d'un sentiment intellectuel.

mais je cherchais,

je cherchais quelque chose,

du coup,

et j'ai senti que je cherchais quelque chose dans mes promenades, (*je ne sais pas dire si c'est une émergence d'un sentiment intellectuel en V2 ou le souvenir d'un sentiment intellectuel en V1*)

un endroit que j'aime dans mes promenades

Là, je suis dans un début de formulation N4, et du thème 2 celui de la volonté ; "je cherche quelque chose", "j'ai senti que", je ne suis pas en train de décrire mes actes, je commence à nommer ma dynamique (je "cherche", le verbe n'est pas anodin, il est dynamique, il prépare la suite et l'apparition du mot encore plus net de "direction", puis de vexion), et je nomme deux critères qui filtrent mes choix : dans mes promenades (ça ferme les possibles), et parmi ces promenades, un endroit que j'aime (ça restreint encore plus les possibles au sein des promenades) ; ce qui reste implicite dans cette formulation, ce sont les critères qui font que j'aime ou pas.

E1.J.25. Oui. Hum

E1.P.26. C'était

Voilà, ça c'était ma **direction**.

Important, je passe dans un vocabulaire abstrait, dans l'énoncé d'une catégorisation dynamique de ce qui organise mes actes, il s'agit d'une direction. C'est une émergence en V2, et donc d'une prise de conscience des propriétés du schème qui m'animait silencieusement (de façon infra consciente en V1).

J'ai pris une première direction qui était vers le... vers le lieu de stage en Dordogne,

Notez, que je viens de faire un pas de plus dans l'expression du schème organisateur, j'avais d'abord utilisé de façon générique le terme de "direction", et tout de suite j'en fait un outil de pensée en parlant de "première direction", j'anticipe qu'il y en aura d'autres implicitement déterminée par les lieux possibles et les critères qui les rendent éligibles.

ça, j'ai rejeté,

j'ai rejeté, parce que ce qui me venait c'était la forêt, (un premier lieu)

puis la forêt autour de là où j'étais et c'était pas sympa, (un second lieu)

du coup j'ai pas eu envie de poursuivre,

et la deuxième direction ... (je continue à être cohérent dans mon organisation par l'usage du terme de "direction")

voilà j'étais dans la direction de... mes balades, (je généralise l'usage du terme "direction")

mes balades,

un lieu qui correspond à mes balades,

les endroits où j'aime bien m'arrêter en particulier.

Mélange N2 encore vague, mais où je nomme quelques uns des lieux qui me sont apparus comme possibles, et je distingue pour la première fois les deux ensembles de lieux Dordogne et Langeac, je le fais en le ponctuant de N4, au sens où je commence à donner des critères.

Très intéressant, en 24 et 26, j'esquisse, puis j'établis et généralise le sentiment intellectuel d'une "direction", donc d'un principe général qui me guide dans mes choix successifs des lieux, qui est de me rapporter à des lieux de promenades connus que j'aime, (C'est étonnant comme c'est bien organisé, d'abord le plus proche temporellement c'est-à-dire des lieux de nature en Dordogne, puis le plus familier, c'est-à-dire mes lieux de promenades habituels autour de ma maison, comme un schème associatif automatique), je donne donc un critère supplémentaire "ou j'aime bien m'arrêter", ce qui pour moi, veut dire implicitement : un endroit où il y a une belle vue et surtout un arbre où je peux m'adosser confortablement.

E1J.27. Donc la direction de tes balades et puis "ah !"

E1.P.28. Et alors j'ai des esquisses d'images

E1.J.29. Des esquisses d'images

E1.P.30. Mais des esquisses très très fugitives et très partielles

E1.J.31. Oui

E1.P.32. C'est comme si j'avais ici un kaléidoscope et que euh...

pouf j'ai l'arbre de, (premier lieu de mes ballades habituelles qui me reviennent)

j'ai le bas-côté de, (second)

ici je sais bien où c'est, (troisième)

j'ai l'endroit contre la clôture, (quatrième, je pourrais facilement donner les noms mais je ne le fais pas)

j'ai..., je peux le dire maintenant, les nommer,

je les reconnais par rapport à quelques indices,

mais au moment où ça s'est fait, je me suis pas arrêté, br br br br br [onomatopées qui indiquent un mouvement rapide allant d'une image de la nature à une autre]

Là on a un exemple, de formulation de micro-transitions N2, d'une part la succession des choix et rejets formulée de façon condensée comme un "kaléidoscope" (je voulais dire une succession rapide d'image de différents lieux dans la nature) et un "pouf" pour indiquer une transition rapide. Par ailleurs, on voit que progressivement chacun des lieux me revient à la conscience réfléchie, et devient disponible à la description, même si la description ne m'est pas demandée. J'ai plutôt tendance à mimer, à faire allusion aux propriétés de mes actes.

E1.J.33. D'accord est-ce qu'il y a autre chose qui te vient sur ce moment là ?

E1.P.34. Y a un blanc après [après toutes ces images et leur rejet],

enfin y a un blanc,

y a un intervalle de temps vide

Je peux le noter comme du N2 dans la mesure où c'est une précision factuelle, mais le contenu de ce qui est noté n'est pas thématique, cela relève donc du sentiment intellectuel N3. On a plusieurs fois cette configuration, ou la mise à jour fine du déroulement pointé, en particulier dans les micro-transitions, un détail factuel du vécu (N2) mais dont le contenu relève du sentiment intellectuel (N3).

Là, avec le blanc, comme moment non rempli (pas d'image, pas de pensées, mais on le verra plus loin, avec la présence d'une couleur émotionnelle (thème 3) : la confiance dans le résultat à venir), on a l'indication d'une micro-transition, elle est capitale puisqu'elle constitue le temps intermédiaire qui conduit au choix final, totalement imprévu.

E1.J.35. Oui

E1.P.36. C'est-à-dire y a quelque chose de moi qui a choisi de pas s'arrêter à ça, (à ne pas s'arrêter aux balades connues)

y a quelque,

j'ai fait ,

j'ai refusé de m'arrêter là-dessus pour continuer à ...à ouvrir

Dans cette réplique banale N3/N2, une oreille avertie voit immédiatement le tâtonnement lié à l'expression confuse d'un sentiment intellectuel (émergent), "quelque chose de moi qui a choisi..."; c'est donc un sentiment intellectuel qui ne porte pas d'abord sur un contenu, ou sur un résultat, mais sur un mode d'être, sur la perception d'un mode d'action accepté quoique non contrôlé par Je ; la formulation juste serait plutôt de dire de façon plus neutre, plus indirecte ; "il a refusé de s'arrêter ... pour continuer ... à ouvrir" ;

C'est là où on voit bien l'utilisation habituelle et abusive du "Je", pour désigner dans l'après coup sur le mode de l'appropriation conscience, ce qui se tissait sur le mode de l'activité organique inconsciente. Plus loin, (38), on aura les mêmes indicateurs de sentiment intellectuel, avec la contradiction entre le Je et le "qui s'impose à moi" : "quelque chose que je ... je laisse venir ou ça s'impose à moi".

De plus, on sait par l'après coup que "continuer à ouvrir", sera synonyme de confiance, de patience, d'attente tranquille.

E1.J.37. Continuer à ouvrir d'accord. Y a encore autre chose qui te vient de ce moment-là ?

E1.P.38. Y a le refus [des promenades connues, je récapitule]

...puis là, y a quelque chose quelque chose où,

...je ... je laisse venir,

ou ça s'impose à moi,

je sais pas bien quel est le mouvement le plus juste,

On est là en plein sentiment intellectuel émergent relatif à la qualité de l'activité cognitive qui se passe en moi (N3). Avec le mélange de ce qui est ma part ("Je" laisse venir) et celui de la dynamique forte de l'organique qui "s'impose à moi". Apparaît progressivement le thème de la qualité dynamique organisatrice qui sous-tend le déroulement de l'action. (Thème 2)

mais surgit la silhouette de l'arbre et le sentiment de ce lieu, (sentiment là, vaut pour émotion)

le sentiment de ce lieu,

quelque chose qui est lié au bonheur au moment où j'ai passé la crête et j'ai passé le barbelé,

j'ai vu ça et j'ai dit ah ! ça sera un des grands endroits de mes promenades dorénavant.

Je l'inscris au patrimoine des promenades de Pierre.

La perception d'une qualité émotionnelle apparaît. Plus loin, je prendrais conscience que j'ai perçu cette qualité avant même d'avoir une image du lieu. (Thème 3)

Pour l'anecdote, dans la réalité de ce moment de découverte sur le terrain (donc, avant VI), je viens d'achever une longue montée dans une forêt que je ne connaissais pas du tout, et j'aboutis sur un chemin légèrement en contrebas d'une crête qui m'empêche de voir vers le sud et l'ouest (vers les collines bien connues), j'hésite, puis je vois un pré et une barrière ouverte qui permet de monter facilement à la crête (150 m), je me dis "allons voir ce qu'il y a là haut", j'arrive au sommet du pré et donc à la crête, et là, de l'autre côté, un paysage magnifique m'apparaît et un arbre isolé se détache, c'est un grand pin - un pin, c'est important parce que sous les pins c'est toujours sec, synonyme d'un appui confortable pour contempler le paysage - ... quelle merveilleuse surprise !

E1.J.39. Tu dis : “y a quelque chose de moi qui surgit”. Tu serais d’accord de t’arrêter au moment sur ce quelque chose de toi qui surgit et nous le décrire ?

E1.P.40. Je ...

Ce que je sais c’est que je suis toujours dans la direction,
dans la même direction

mais la différence, c’est que les images que j’ai eues avant sont des promenades connues depuis longtemps...

j’ai continué dans la direction d’aller chercher un endroit d’une de mes promenades,

c’est ce que je vois maintenant,

je suis dans le même mouvement,

je, je vise un endroit que je connais dans mes promenades, (*je commente mon fonctionnement cognitif en pointant quelques détails, je suis plutôt dans le contenu du N4*)

mais simplement, l’endroit qui m’est venu, je n’y suis allé pour le moment qu’une fois et c’est très récent, donc il ne fait pas partie de mon histoire de promenades que je connais par cœur, que j’ai choisi l’endroit où je vais, etc,

et là je sens qu’il y a...

*On a là un simple récapitulatif commenté de l’organisation de ma conduite, mais ça va probablement aider à franchir une nouvelle étape de prise de conscience de l’organisation de ma conduite, avec l’apparition du concept de **vection**. (N4) (thème 2).*

c’est comme si y avait une vection, c’est comme si y avait un mouvement qui vient de moi

Avec cette expression verbale de “vection”, de “mouvement qui vient de moi”, il me vient alors spontanément de créer une figuration de ce mouvement par un geste linéaire de la main droite partant d’en bas à gauche au niveau de la hanche près du genou et montant à droite au niveau de la tête à 45 ° devant moi, bras tendu. Le mot “vection” sera comme un catalyseur du thème 2, celui qui donne la dynamique, l’organisation orientée du début à la fin par un même schème. Là encore, nous sommes dans un intermédiaire entre du N4, puisque le mot vection qualifie l’organisation, mais il le fait de façon encore globale, contenant des implicites non déployés dont une partie est contenue dans les propriétés de la figuration gestuelle qui l’accompagne, à ce titre nous sommes encore dans l’expression d’un sentiment intellectuel, comme c’est le cas pour le geste symbolique, donc du N3. C’est comme si le mot vection avait deux faces, l’une abstraite et soulignant des propriétés formelles de façon encore condensée, l’autre allégorique, comme si le mot vection chantait une épopée, une marche en avant, souligné par un geste dynamique.

et qui va,

je pourrais dire à posteriori

qui va conduire à ce lieu là, parce que y en a pas de plus beau pour le moment

Regardez comme c’est intéressant de découvrir les étapes de ma prise de conscience. Dans un premier temps, j’ai juste l’expression du domaine de recherche : “mes promenades agréables” ; puis j’ai eu conscience d’un sentiment intellectuel “d’être en recherche”, puis une recherche marquée par une continuité de “direction”, au sens où dans ce processus de décision je fais toujours la même chose : chercher un endroit que j’aime lié à mes promenades dans la nature. Et apparaît un sentiment intellectuel : “et là je sens qu’il y a”, et le mot qui résume plus précisément le schème organisateur qui se formulera plus en détail plus tard, le mot “vection”. Ce mot, introduit pour moi un condensé de mouvement, de force qui le propulse, de direction au sens de la visée d’un but, d’une trajectoire linéaire et continue. Il introduit beaucoup plus fortement au second thème, qui est un mixte de sentiment de dynamique, force, et de la perception d’une volonté.

Notez, l’expression “comme s’il y avait un mouvement qui vient de moi”, qui doit se lire sur le mode passif : je constate qu’il y a en moi un mouvement, et j’en dessine une figuration dans l’espace et je lui donne une “mission”, dans le sens où ce mouvement, qui est une vection, se donne à moi comme ayant vocation à aboutir au dernier site. Connaissant la suite, il est possible de lire cette réplique pour ce qu’elle contient déjà en germe de conscience réfléchie du N4, traduisant explicitement la vection.

E1.J.41 Tu dis un mouvement qui vient de moi, c’est qui de toi là qui... ?

E1.P.42. Qui vient pas de ma décision volontaire,

mais quand je le vois après coup,
euh ... je sens qu'y a une volonté de quelque part en moi qui continue dans la même direction, ça c'est quand je vois a posteriori,
je vois que c'est pas ma volonté, c'est pas « je »,
c'est quelque chose qui ... ça continue dans la même direction ... allez ça continue et ah !
Et donc y a, y a, je,
je peux témoigner d'une volonté en moi qui allait dans ce sens-là, qui y allait de toute façon, qui choisissait depuis le début,
j'ai choisi d'aller vers une promenade,
soit en Dordogne, soit ici, les connues ; ça me va pas,
et ça continue dans la promenade
et là ma dernière découverte.

Etonnant ! “Je peux témoigner d'une volonté en moi”, ma cognition travaille sans “Je”, elle me guide, elle m'informe du fait qu'elle est active par l'apparition de sentiments intellectuels. Je suis entré en plein dans la prise de conscience d'une force en moi qui “y allait de toute façon”. Dans les informations à venir, nous découvrirons une figuration plus détaillée de cette vection, puis une figuration de la force qui est à l'origine de ce mouvement sous la forme d'une petite boule orange placée au tout début.

Maryse interrompt. S'ensuit une discussion et non plus un entretien, les matériaux notés sont l'expression spontanée de P qui poursuit son activité intérieure d'auto-explicitation, tout en participant par moment à la discussion.

E1.P.55. Ce qui est marrant, c'est que là je connecte avec le travail que j'ai fait en olfaction ; j'ai l'impression d'être vachement, ...
d'être capable d'aller chercher de l'indicible, de le laisser venir. [en V2, je commente mon propre fonctionnement cognitif]

Auparavant, en Dordogne précisément, je faisais un stage où chaque matin nous devions faire l'expérience de humer des mouillettes chargées d'huiles essentielles parfumées, donc de prendre le temps de se laisser pénétrer par des effluves presque imperceptibles, pour accueillir les impressions de transformations intérieures qui apparaissaient (au delà de l'olfactif), expériences très délicates, sans évidences immédiates, avec de longues minutes de “rien”, d'imperceptions, demandant de changer de mode de perception afin de se rendre disponible à percevoir de nouvelles impressions à la limite du seuil.

E1.M.56. Sur quel moment ?

E1.P.57. Sur le moment du blanc tu vois. (le début de la dernière transition après les rejets)

Quand j'ai dit : la direction,

je ferme les yeux et je vois presque un tube, une forme palpable, pas un tube bien défini mais comme un tube transparent qui est porteur de ah ! (attention, je ne verbalise pas un souvenir du vécu V1, c'est bien un souvenir de ce que je viens de vivre précédemment en V2, c'est à ce moment que j'ai fermé les yeux et qu'a émergé cette figuration symbolique en forme de tube).

ça va du refus à l'arbre.

“ça va du refus ... à l'arbre”, donc je découvre une direction, une volonté maintenue, mais seulement -pour le moment- entre la fin de l'étape 3 (le refus des choix de promenades connues) et la micro-transition vers l'étape 4; cette volonté qui est ainsi figée par une image mentale comme un “tube” dynamique, orienté, est limitée dans sa prise de conscience à la transition finale. Mais elle va progressivement, nous allons le voir, prendre plus de place et même devenir le symbole de ce qui me porte, m'organise depuis le tout début jusqu'à la fin. Dans un premier temps, ce qui s'est donné dans le souvenir de V1, c'est la perception d'une absence, (un blanc), puis en restant en contact avec cette absence (en V2, au moment où je ferme les yeux), elle se remplit de l'émergence d'une image symbolique (donc du N3) qui figure ce qui est sous-jacent au blanc, c'est-à-dire qui est la traduction symbolique d'une organisation à l'œuvre, organisation qui va se traduire par la perception d'une volonté indépendante de moi (non portée par Je) dont les propriétés sont condensées dans le terme de vection. Je suis donc régulièrement conduit à faire des distinctions de degrés entre sentiment

intellectuel et schème, suivant la force analogique, expressive, du sentiment intellectuel qui semble donner des prémisses transparentes (quoique non explicitement sémiotisées) de l'organisation qui le porte.

E1.P.58. Et cette chose-là elle se donne comme une volonté maintenue et ça a même une couleur rouge [cette chose là = la figuration d'un tube coloré]

E1.M.59. Mais malgré toi quand même

E1.P.60. Ah oui c'est pas « je » qui le fait c'est pas du tout "je"

J'ai de plus en plus clairement conscience du fait que pendant que je vivais ces choix, "je" ne contrôlais pas.

E1.P.61. Le mouvement part du rejet [rejet de la dernière image de mes promenades habituelles], mais le rejet c'est juste le contenu, mais depuis le début il y a une vection continue,

Ici, s'introduit pour la première fois, la conscience réfléchie de l'extension rétrospective de la vection (depuis le début) et on va le voir plus loin l'extension de la figuration déjà apparue en P57 sous la forme d'un tube, qui en fait est une image qui se place exactement suivant le geste que j'avais figuré avec le mot direction, puis vection. Ce qui est étonnant, de plus, c'est que je ne suis plus en mode entretien, mais en mode auto-explicitation, j'écoute et je participe à l'échange avec Joelle et Maryse, mais le travail intérieur d'émergence et d'attention à ce qui se donne intérieurement se poursuit.

y a quelque chose en moi qui cherche un endroit,

je confirme ce sentiment d'être intérieurement mobilisé, on a là un type de sentiment intellectuel répertorié par Messer, qui porte sur la conscience d'un processus en cours intérieurement.

cet endroit-là sera un endroit de promenades, lié à mes promenades, lié à mes parcours en nature.

Ça c'est depuis le début.

Dès que j'ai vu l'herbe en quelque sorte c'était directement associé, alors je sais pas pourquoi il y a une autre partie de couleur différente [j'ai compris depuis, que cela confirmait qu'il s'agissait bien d'un endroit naturel, où il y a des talus qui montrent la couleur de la terre],...mais c'est de l'herbe donc un endroit dégagé donc un endroit lié à mes promenades, lié à la nature, pas le jardin par exemple. Ça c'est la continuité de tout ce qui s'est passé pour moi

E1.P.62. Ce que je dis depuis un moment, c'est que ce mouvement je le vois partir du début, du moment où je donne la consigne.

Je perçois qu'il y a une continuité, la continuité, ce mouvement-là qui part de là on pourrait dire c'est :

un endroit où je promène,

un endroit où je me promène,

un endroit où je me promène,

un endroit où je me promène,

pas ça,

pas ça,

quoi ? [simple énumération des images successives que j'ai eu, avec une gestualité qui scande chaque image désignée par la répétition de "un endroit où je me promène".]

Ah ! Bien sûr, bien sûr ça m'a réjoui, bien sûr c'est un des plus bels endroits que j'ai découverts depuis longtemps un endroit complètement inespéré complètement ...

du coup je ressens par rapport au mouvement,

je ressens que ce mouvement s'est amorcé au moment où je donnais la consigne, sur un schème passé [je veux dire, sur la base organisatrice d'un schème déjà mobilisé auparavant, en particulier dans d'autres guidages de rêve éveillé dirigé] et il s'est poursuivi avec les choses que tu m'as pas fait dire qui sont : quels sont les critères ?.....

Ce passage est important, puisqu'il précise plusieurs points dont je prends conscience : 1/ l'amorce du mouvement alors que je donne la consigne, donc légèrement en amont du moment où je me donne une intention éveillante; et 2/ je passe pour la première fois dans langage abstrait propre à N4, en utilisant le terme de schème, montrant que j'ai conscience d'une organisation globale de ma conduite.

E1.P.63. Y a quelque chose qui doit être, ...

par exemple, j'ai rejeté la Dordogne car y a quelque chose qui n'était pas vraiment satisfait, y a l'idée d'explorer différents endroits de Dordogne : j'ai vu passer l'envol des parapentes (*troisième lieu*), la chapelle dans la forêt, (*quatrième lieu*)

j'ai vu passer ça à toute vitesse

E1. P.64. Au fur et à mesure que je vous entends parler et que je reviens sur certains trucs, il se donne maintenant à moi des petites informations, (*j'ai conscience des prises de conscience au fur et à mesure de l'accompagnement*)

que c'est simplement parce que je reste là-dessus,

si je reviens sur l'hypothèse Dordogne, je vois les différents bouts d'images que je me suis donnés ou les différentes directions, la chapelle elle est là, le parapente il est là, la forêt elle est là, le jardin il est là, (*là je viens d'énumérer pour la première fois les quatre lieux de la Dordogne qui se sont donnés — pas choisis, mais donnés — à moi, alors que ces informations ne m'étaient pas disponibles à la conscience au début de l'entretien*)

ça, ça s'est pas donné au début (*de l'entretien*)

et c'est quelques centièmes de secondes, ça passe à toute vitesse.

Mais pourquoi ça va si vite aussi ? (*auto commentaire*)

Ah tiens ça c'est la couche en dessous, [*j'ai bien conscience de quitter le terrain descriptif pour analyser ce qui est en train de se passer. Mais comme on le voit c'est une caractéristique de mon fonctionnement spontané dans cette auto-explicitation que de changer sans cesse de point de vue, de passer de la description à l'analyse.*]

ça va si vite parce que, parce que, c'est comme pour le coup suivant,

ça m'est arrivé au lieu de séjour en Dordogne,

mais ça m'arrive ici : dire tiens, où je vais me promener ? Paf, paf, paf, (*j'indique par ces onomatopées, le fait de faire défiler dans ma tête rapidement des lieux de promenades où je pourrais aller dans l'après-midi*)

en Dordogne, j'avais du mal à trouver un endroit où aller me promener,

donc je repassais, retournais, au parapente,

aller là, aller là, aller là ;

prendre la voiture, aller là-bas,

donc du coup quand je fais mes choix à ces moments, c'est des choix qui sont déjà préstructurés.

Je suis familier de repasser en revue ces choses-là,

ah ça c'est net, ça c'est net, ça je connais.

Je connais cette façon de trier ces impressions-là,

ça je l'avais pas avant, c'est à dire au début de l'entretien, c'est comme si c'était du noir, c'était invisible. [*nouvelle auto analyse, j'ai conscience de mettre à jour des informations, des organisations présentes dans mon vécu, qui m'étaient totalement ignorées quand je vivais cette situation de choix*]

Donc je sens que je rentre dans une discrimination,

je vois bien que, lié à ça, y a des valences, y a des états internes qui vont avec et qui font bouger mes choix, qui pondèrent quoi en quelque sorte, y a un endroit par pour la Dordogne [*auto analyse qui fait apparaître pour la première fois la conscience du troisième thème, celui des valences, de l'émotion*]

si on était en focusing, je te dirais : beuh j'y vais pas,

alors que l'autre, c'est plus subtil parce que c'est des trucs que j'aime bien.

Je suis en train de me questionner tout seul ... [*fais-je remarquer à mes collègues*]

Reprise de l'entretien

E1.J.65. J'étais juste sur « après la Dordogne » y a une autre image qui s'est présentée c'était ce moment-là dont je parlais

E1.P.66. Quand je rejette la Dordogne ça s'accompagne d'un espèce de mouvement de la main intérieur. Pffit je balaye

E1.J.67. Tu balayes et juste après ?

E1.P.68. Comme un truc de couleur un peu jaunâtre

et après comme si maintenant ça se donne, comme si c'était tu sais l'extrémité d'une bulle (*bulle de bande dessinée*) qui est liée à la bouche du personnage et puis

hooop ça contient, ça contient un montage photo, un kaléidoscope très familier, là pour le coup très très familier, je veux dire je vois en bas le talus de l'endroit au-dessus de Barlet où je m'assois, (*un premier nom de lieu, je visualise schématiquement l'emplacement bien connu*)

je vois pas l'endroit où je m'assois, mais je vois le talus, je vois juste la fin du chemin à l'endroit où je m'assois vers Madene, *(un second nom de lieu habituel accompagné d'une visualisation schématique)*
tu vois, j'identifie les endroits.

Je... j'ai la conscience de pas chercher à identifier tous les endroits que je connais que j'aime bien.

Où j'ai cette conscience là, ça fait partie de...

Je m'arrête avant d'avoir épuisé *[la liste de toutes mes ballades]*

c'est comme si dans mon image y a trois points de suspension. Oui

E1.J.69. Y a d'autres choses encore dans ton image ?

E1.P.70. En fait c'est marrant parce que ça s'arrête au moment où y a juste la crête de Villeneuve, un petit hameau où se poser qui est agréable, la balade est agréable, mais on peut pas traîner agréablement et là *[un troisième lieu habituel, j'en ai sauté un dans l'énumération, celui de Villeneuve a l'inconvénient de ne pas avoir d'arbre confortable où se poser]*

pouf, j'ai décroché. *(détail du déroulement de mon action en V1, donc du N2)*

J'ai décroché, avec la pensée : on verra si faut y revenir,

oui c'est ça, c'est une petite pensée, un petit truc fugitif : j'ai dit je pourrai toujours y revenir, là j'ai de la matière première je pourrai y revenir.

Je suis bien dans le détail de la micro-transition entre l'étape 3 (les promenades habituelles) et l'étape 4 finale, je me souviens du décrochage, du commentaire interne rassurant (on verra s'il faut y revenir), c'est donc bien du micro N2.

Et là, juste après, y avait rien, *(sentiment intellectuel souvenir de V1)*

et c'est tout à l'heure qu'il m'est apparu que dans ce rien y avait quelque chose qui, *(émergence en V2)*

c'est comme si y avait une énergie,

c'est comme si y avait une vection,

c'est comme si y avait en fait un moteur, qui lui, continuait (2 s)

dont j'avais totalement pas conscience au moment où je l'ai vécu. Je le perçois après coup.

Et comme une force, mais elle est pas consciente c'est pas « je »,

c'est, y a quelque chose qui va vers un endroit, qui va vers autre chose que ces deux espaces connus.

Oh ! quand je suis là on pourrait dire tout ce qui y a c'est qu'il y a un mouvement pour aller vers quelque part, quelque chose, ça c'est voilà, ça c'est très clair,

mais y a aucune conscience de vers quoi je vais,

Je ne fais que répéter ce que j'ai déjà dit, avec cette interrogation du sens de percevoir en moi la présence d'un "moteur" qui fonctionne très bien sans "je".

ça y est pas encore.

Je suis encore ce que je...à ce moment là j'ai conscience de rester dans l'exercice et de rester en mouvement voilà (5 s)

et là pof c'est une évidence, une évidence

Première verbalisation de la transition finale où je me perçois dans une durée suffisante pour utiliser le verbe "rester", il n'y a rien mais je "reste" (en ouverture, en attente) et le célèbre "pof" qui marque l'apparition de l'image. En fait, plus loin je décomposerais l'apparition de cette image en des temps distincts organisés comme une superposition légère, que je nommerais "un tuilage".

E1.J.71. Juste avant l'évidence, mais alors vraiment juste juste avant l'évidence, qu'est-ce qui te vient de ce moment-là de juste juste avant l'évidence ?

E1.P.72. Ta question elle est floue parce que je sais pas si tu...

tu vois le problème c'est que

tu vois l'arbre apparaît en 3-4 temps successifs ;

le point de repère je sais pas tout seul où me placer

E1.J.73. D'accord tu peux te placer juste sur le premier temps d'apparition de l'arbre ?

E1.P.74. Il me semble donc, c'est comme...

En haut c'est comme, *(en haut du pré)*

c'est comme si euh y avait un fondu enchaîné qui sortait du noir (geste de la main en balayage en haut) tu vois

[je me rend compte que j'utilise un terme technique de montage, et que je désigne un fondu au blanc, c'est-à-dire qui part du noir pour aller vers l'image]

E1.J.75. Oui

E1.P.76. Sur une transition comme une diapo ou un film

E1.J.77. Tu peux me décrire mieux en plus cette diapo et tu m'as dit noir...

[et en fait il aurait fallu me questionner sur la transition, la notion de diapo n'est pas pertinente, elle est juste une manière de pointer vers les techniques de montage vidéo ou de diapo]

E1.P.78. C'est pas une diapo, c'est juste pour décrire la transition.

C'est entre le noir entre le rien et le début de quelque chose.

C'est comme si y avait la comme si on utilisait la technique du fondu c'est à dire y a des teintes intermédiaires et ça va vers le blanc.

E1.J.79. Ça va vers le blanc oui

E1.P.80. Le blanc

c'est comme si de ce blanc émergeait la silhouette de l'arbre

émergeait le bas du tronc, le bas du tronc

et ce qui émerge avec le bas du tronc c'est un sentiment très fort. *(je veux dire "une émotion" très forte, là le thème 3 des valences est nettement présent, il se présente comme une donnée de fait, je le classe dans N2, avec les étapes de l'émergence progressive de l'image du lieu)*

E1.J.81. Oui

E1.P.82. C'est : ah ! ça ! c'est ça

c'est, euh,

c'est des paroles, des pensées, dire : oui c'est ça,

c'est ça bien sûr,

ben enfin ! bien sûr ! mais bien sûr, mais c'est là, mais c'est bien sûr, mais c'est c'est beau, c'est l'endroit idéal, c'est que pfff c'est c'est un des plus bel endroit ;

c'est comme des bouts de pensée qui traversent mais alors euh c'est, c'est...

les valences, les états internes, de la transition finale (ce n'est pas une phrase)

E1.J.83. Et tu vois ce que moi je ne sais pas c'est ce qui s'est passé juste avant l'émergence du bas du tronc

E1.P.84. (15 s) Ya une patience

En fait, je l'ai dit, puisque je l'ai décrit comme une sortie d'un fondu/enchaîné, du coup je passe sur un autre registre : je découvre les qualités émotionnelles qui accompagnent le vécu de ce moment. Elles étaient bien présentes en V1, mais en acte, sans conscience réfléchie de ce climat.

E1.J.85. Oui quoi d'autre *(dans la mesure où B, ne rectifie pas le tir pour me pousser vers d'autres détails, je vais rester en contact avec le ressenti émotionnel)*

E1.P.86. Y a une patience, y a une attente, y a une attente patiente.

Ça va vite hein, rétrospectivement, mais y a une attente patiente

y a une confiance,

y a le sentiment d'être occupé,

de pas être vacant, de pas être perdu,

je sais que je suis pas déboussolé, je sais que je suis en chemin

En même temps que mes actes sont d'être ouvert, qu'ils ont la qualité d'être occupé (voir plus loin) cette ouverture s'accompagne de toutes ces valences positives. C'est ce dont je prends pleinement conscience maintenant. (thème 3)

E1.J.87. Comment tu sais ça, comment tu le reconnais ?

E1.P.88. Oh ma chère euh, c'est parce que je le sais, b... *(réaction première d'agacement)*

Comment je le sais ? (4 s) *(puis, j'accepte la question et je reste un long temps avant de répondre)*

C'est un sentiment intérieur, *(je veux dire : une émotion intérieure)*

je, mais euh, au moment où je le vivais, je le savais pas

mais quand je retrouve maintenant, je sais que je suis occupé, je suis pas vacant,

mais ce que je retrouve, c'est y a de la confiance en moi quoi, y a..., je suis inquiet de rien ;

tout ça me donne des points de repère sur : je peux rester dans ce mouvement-là, dans cette attente.

Je percevais pas comme un mouvement au moment où je le vivais, je percevais je crois au moment où je vivais simplement comme : y a pas de remplissement, mais je continue. C'est tout ce qui y avait.

Je m'approche du réfléchissement du souvenir de mon état interne en V1 lors de cette transition, juste la perception de "je continue".

E1.J.89. Oui...Et juste après cette attente là...qu'est-ce qui s'est

E1.P.90. On est dans le fondu enchaîné mais là y a quelque chose qui se dévoile

E1.J.91. Oui

important, conscience du fait que l'émotion précède la connaissance

E1.P.92. Quelque chose qui se dévoile progressivement c'est comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement. Ah !

E1.J.93. Comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement

E1.P.94. Le plaisir de cet endroit là était légèrement...

J'ai pas encore de remplissement visuel, mais y a déjà un remplissement affectif, une valence, y a déjà une ouverture, y a déjà un "ah !"

Là, on va plus loin dans la décomposition temporelle de la transition, la valence, l'émotion, précède l'objet auquel elle se rapporte. Étonnant !

E1.J.95. Et cette ouverture et ce "ah !", là si tu le regardes comme une forme ou comme une couleur ça donne quoi ?

Questions inspirées par la technique du modèle des génies de la PNL de R. Dilts, le Feldenkrais, où l'on regarde une situation problème de l'extérieur juste en terme de forme, de mouvement, de couleur, de façon totalement non verbale. Un peu comme si l'on faisait non pas un focusing basé sur le ressenti corporel, mais plutôt basé sur une appréhension purement visuelle (sans mots). Mais je vais répondre, sur le mode du ressenti corporel classique.

E1.P.96. Pough, euh, ben c'est quelque chose qui est situé là (*cage thoracique*) qui part de là et qui va en s'ouvrant, pas de couleur particulière, mais ça a un mouvement, ça s'évase et c'est localisé là et en même temps ça touche quelque chose de cognitif. (*A expert ... je donne spontanément les sous-modalités sans attendre les questions de B*)

E1.J.97. Oui

E1.P.98. C'est comme si c'était un mixte de d'émotion, d'émotion cognitive, mais dans lequel y a pas d'objet cognitif y a pas de remplissement

E1.J.99. Oui. Et si y a pas de remplissement y a quoi d'autre ? (*question judicieuse dans son principe, mais là précisément je viens de donner ce qu'il y a d'autre, "l'absence" de remplissement est le complément de la liste de ce qu'il y a. Du coup, je n'ai rien à dire, je râle un peu, puis je reprends qu'il y a et que j'ai nommé rapidement. On va avoir une expansion du thème 3*)

E1.P.100. Euh y a pas plus,

c'est c'est comme si tu me saisisais au moment où je lève le pied pour le reposer de l'autre côté, y a pas plus que ça

y a juste,

y a le fond global de confiance, d'attente confiante de savoir que, heu, je suis occupé que tout va bien quelque part,

puis apparaît d'abord,

y a quelque chose, y a une lueur, qui va commencer à apparaître là dans le fondu, là juste là, et avec cette lueur y a une ouverture de l'émotion qui en même temps comme un début de connaissance, mais qui ne connaît rien encore.

Et donc, tout va bien, quelque part y a un jugement d'arrière-plan que tout va bien, que tout est ok et là apparaît exactement l'image,

voilà je monte dans le pré, je vois qu'y a des barbelés mais qui sont assez bas donc je vais pouvoir les franchir, je vois au loin qu'y a un paysage et sur le côté paf, y a un arbre avec de l'herbe propre, ouah ! le pied.

Ouah ! superbe !

Et en fait cette première là ça s'est redonné à moi de cette manière

cette première vision de l'emplacement j'ai vu tout de suite que ça serait un bel endroit.

Après j'ai essayé de voir un peu autour,

je sais ce qu'y a autour, je sais qu'y a des arbres, là je vois les crêtes au fond, je sais qu'y a des barbelés, je sais, mais je peux me forcer à les voir, mais je m'en fous. (*je suis passé de VI au vécu antérieur réel*)

C'est marrant hein qu'est-ce qu'on retrouve b.... !

Là je viens de décrire tous les aspects de la transition finale, jusqu'au résultat complet, le fond de valences dans lequel je vis cette transition, les étapes de l'apparition du lieu depuis le blanc jusqu'à la vision précise. Mais il y a un mélange souvenirs de VI (le rêve éveillé dirigé) et du vécu d'origine où j'ai réellement découvert ce lieu.

E1.J.101. Pierre est-ce que tu es d'accord pour qu'on s'arrête quelques secondes ?

► les difficultés à questionner le thème de l'évidence : réponse émotionnelle en premier, satisfaction de tous mes critères en second (Maryse prend le relais).

E1.M.102. tu as parlé de l'évidence, de quoi elle est faite cette évidence ? qu'est-ce qui fait que tu l'appelles évidence

Je recherche le moment

E1.P.103. j'ai l'impression, c'est le fait que l'émotion arrive avant

E1.P.104. J'ai été prévenu par l'émotion.

Quand j'ai retrouvé,

là c'est quand j'ai retrouvé l'image et quand j'ai retrouvé le moment, c'est comme si je disais : mais oui bien sûr cette émotion qui venait mais elle était juste !

Après il est venu des tas d'autres trucs, en disant rien d'autre que ça ne pouvait convenir. Mais c'est l'endroit idéal, c'est l'eden.

E1.M.105. c'est donc l'émotion qui arrive juste avant qui est pour toi le critère de l'évidence

E1.P.106. Oui

E1.P.107. C'est comme si "le critère de l'évidence" était trop abstrait ; ça me met dans une "pensée sur"

C'est subtil du point de vue des effets perlocutoires, à la question "de quoi est faite cette évidence", je peux répondre en restant dans la matière de l'expérience, mais à la question "c'est quoi pour toi le critère de l'évidence", plus abstraite que la précédente, je me rend compte que si je rentre dans une réponse je passe en position dissociée et je quitte l'évocation.

E1.M.108. Je t'interroge sur l'évidence parce que pour moi aussi c'est abstrait. Je sais pas ce que tu dis quand tu parles d'évidence. Je ne sais pas de quoi tu nous parles.

E1.P.109. Ben en fait c'est quelque chose qui satisfait tous mes critères.

E1.M.110. Tous tes critères

E1.P.111. Voilà

E1.M.112. Et comment tu le sais que ça satisfait tous tes critères ?

à nouveau, je sens que je suis poussé vers la position dissociée, et je m'insurge !

E1.P.113. Alors tu vois ça c'est intéressant je suis partagé là, entre, je suis dédoublé là ; parce qu'il y a une façon d'entendre ce que tu me dis où je vais réfléchir sur comment je le sais,

il y a une autre façon qui est encore dans l'évocation et qui ne peut pas répondre tel quel à ta question, dans le sens où je suis associé à mes critères, alors que ta question c'est comme si elle tendait à me dissocier de mes critères

E1.M.114. Qu'est-ce qui fait que tu as mis ce mot évidence là-dessus ?

E1.P.115. Ah ! ça jaillit, c'est fort, ça abolit le reste c'est,

puis c'est un moment de ma vie qui est fort c'est un moment de, je veux dire ça tombe dans des trucs importants pour moi, des trucs je veux dire, et puis ça fait m... b... trois semaines que je pense à cet endroit, que je veux y aller voir comment c'est fait et que je me dis est-ce que ça sera intéressant et que, est-ce que je pourrai faire la boucle, est-ce qu'il y aura des chiens en bas, est-ce, parce que je suis encore pas passé à cette ferme et que j'arrive en haut, je suis allé jusqu'au bout, j'ai vu que ça marchait, je reviens et je dis beuf oh, ah la clôture est ouverte tiens je vais monter voir, ah ! c'est dur ah ! cadeau, cadeau, ça fait partie des grands moments de mes promenades ;

et alors quand dans l'exercice, j'ai eu cette émotion puis que le début de cette image est venue, p... !, mais oui, mais oui, ah ! c'est beau je suis à l'abri de tous les regards tel que c'est disposé je suis bien assis j'ai de la vue, ah p... ! ça satisfait tous mes critères qu'est-ce que tu veux de mieux ?

E1.P.116. C'est ah ! tu te rends pas compte ce que ça représente de trouver un endroit pareil. Un endroit secret, un endroit où personne ne peut venir. Y a les bêtes qui doivent y venir parce que c'est clôturé, mais c'est secret parce que c'est totalement invisible, c'est un endroit où personne ne passe donc c'est triplement secret.

Je ne vous présente pas toute la fin du premier entretien, qui contient beaucoup d'informations redondantes avec ce qui a déjà été obtenu, plus des discussions sur certains points théoriques.

De la même manière, je vais supprimer pas mal de matériaux du second entretien. Par exemple, il va y avoir une longue séquence qui va établir le détail des sous-modalités de ma figuration du "fuseau" représentant la vection. Mais on voit bien après coup que ce n'était

pas vraiment nécessaire. Je m'explique, car c'est un point théorique intéressant. Un sentiment intellectuel n'est pas grand chose en lui-même, l'intérêt est qu'il est un représentant de quelque chose. Ce qui est utile et passionnant, c'est qu'il indique la présence d'une activité cognitive infra consciente. Ce qui sera donc intéressant à saisir c'est le représenté, autrement dit le sens, ici l'organisation de l'activité qui produit ce représentant. L'exploration fine des sous-modalités du sentiment intellectuel n'est pertinente que comme moyen pour ancrer le contact avec le représentant (de la même façon que dans le focusing la description fine du ressenti corporel -qui n'est jamais qu'une variété de sentiment intellectuel - n'est pas une fin en soi, juste un moyen pour préparer l'efficacité de l'étape suivante : qu'est ce qu'il m'apprend). Si le sentiment intellectuel n'est pas suffisamment décrit, l'accès au représenté risque d'être difficile, il faut alors conduire un entretien en sous-modalités ou passer dans un questionnement en Feldenkrais (recherchant des réponses en termes visuels). Si par contre, le sentiment intellectuel est déjà bien décrit (c'est mon cas pour la figuration de la vection), alors poursuivre sa description a peu d'intérêt. Je saute donc tout ce passage que vous pouvez toujours aller lire dans la transcription intégrale sur le site du grex.

► Extrait de la transcription de l'entretien E2

E2.P.10. comment il m'est apparu puis comment il a évolué, *(il est question du mouvement de vection et de sa figuration comme geste puis comme fuseau)*

il m'est apparu par la fin

E2.M.11. oui, par la fin, c'est-à-dire l'endroit ?

E2.P.12. je démarre moi, là *(en bas à gauche)*, là y a le truc de Dordogne, même un peu plus bas, *(je rectifie l'indication de la position sur le trajet)*

là, y a les quatre bouts d'image de mes promenades ici, *(position de mes promenades sur le trajet)* et puis entre là et là *(je montre le segment entre la fin des promenades connues et le point d'émergence du résultat final)*,

là, *(à la fin des promenades connues, début de la transition finale)* ça démarre comme un truc noir *(un trou, une absence de remplissement)*, mais qui se déroule et qui a une vection, voilà, c'est là où j'ai dit, tu m'as interrogé, j'ai confiance, ça va vers quelque chose et c'est noir, mais y a un mouvement, ça c'est un truc important,

et après, au fur et à mesure, ou à des moments où vous me questionnez pas ou des trucs comme ça, j'ai eu le sentiment de plus en plus clair que ... mais ... c'était déjà là, mais c'était déjà là et c'était à l'enclenchement, l'enclenchement est là *(geste en bas à gauche)*,

Intéressant, la conscience du caractère très progressif de la prise de conscience de la dynamique de la vection, le point d'enclenchement, donc du démarrage inconscient de la mise en œuvre

l'enclenchement, c'est le moment où je me donne la consigne, y a déjà ça, donc c'est quelque chose qui démarre à cet endroit et qui s'est déroulé jusque, voilà, jusqu'à cet endroit *(geste en haut à gauche)* où y a l'image de l'arbre qui est devenue nette, voilà, et quand j'ai cette perception,

donc il y a maintenant une conscience très claire de la continuité de la vection de l'anté début au final

j'ai cette perception, c'est vraiment, c'est un mélange entre, comme si je regardais un fuseau, un fuseau comme un fuseau laser, quelque chose comme ça, ou qu'y a rien du tout mais que y a quelque chose qui fait son chemin, *(attention ! Ici ma description ne correspond pas à ce que j'ai vécu en V1, mais à la manière dont je perçois en V2 ce que j'ai vécu en V1)*

y a, y a, le mot vection, il est pour dire qu'il y a un mouvement, un mouvement, un mouvement lent

J'essaie de rendre compte de la superposition de la figuration du sens porté par le mot vection. S'en suit un échange que je saute, pour revenir sur le point de départ de la dynamique, ce que j'ai nommé "l'enclenchement", ou "la racine". Et en restant en contact avec cette racine, il va apparaître un nouveau sentiment intellectuel sous la forme d'une nouvelle figuration allégorique pour symboliser ce qui se passe à la racine :

E2.P.79. c'est moi qui fait le lien intellectuellement

alors que à la racine, j'ai quelque chose qui est comme,

comme un truc légèrement coloré, un peu orange et qui serait comme,

comme le,

comment dire,

comme la, la quintessence de mes critères,
tu vois mais là aussi c'est un sentiment,
ce sentiment c'est : promenade, joli, euh connu,
euh toup toup toup toup toup

Il m'apparaît ici, localisée au lieu du déclenchement de la vection, une nouvelle figuration (N3), "la boule orange", comme symbole de "la quintessence de mes critères". J'ai donc deux niveaux de discours, un premier lié à la figuration qui m'apparaît (sentiment intellectuel N3), un second qui s'oriente tout de suite vers ce qu'il représente (N4) : "la quintessence de mes critères". C'est encore un exemple de transition graduelle entre la conscience réfléchie d'un sentiment intellectuel et son sens, déjà émergent en termes peu développés, de l'organisation sous-jacente (N4). En même temps, il faut noter qu'il y a eu déjà plusieurs reprises de tout ce qui se rapporte à la vection, la boule orange vient se rajouter à un schéma déjà bien débrouillé, il est donc peu surprenant que son sens se donne presque immédiatement. Je dis que c'est un sentiment, cependant je peux déjà commencer à formuler le contenu, à nommer les critères.

Mais ne faut pas se tromper sur le statut de la nouvelle figuration. Il faut bien comprendre que dans VI il n'y avait aucune boule orange, autrement dit je n'avais aucune conscience de mettre en œuvre un schème de critères de choix, qui a une dynamique forte. Que ce soit la figuration de la vection ou de la boule orange, ce ne sont que des sentiments intellectuels qui se donnent sous la forme d'une figuration symbolique, intermédiaires entre le tout début de la prise de conscience du niveau organisationnel de mon propre processus vers la prise de conscience de leur sens schématique exprimé dans un langage plus abstrait.

Il y a un risque d'erreur d'interprétation. La boule orange n'a jamais été présente en VI, mais elle est le représentant d'un schème dynamique qui lui agissait de manière infra consciente en VI. C'est toute la difficulté de notre langage que de différencier le vocabulaire pour nommer ce qui est présent et agissant en acte de façon infra consciente et qui donc n'est pas présent de façon réfléchie, pas connu du JE. Nommer ce qui est présent et actif sans lui donner l'attribut de la conscience réfléchie, un peu comme nommer une présence absente (de ma conscience).

E2.M.80. et là tu dis à l'origine c'est un peu, un peu orange avec les, avec les sentiments décrits par les mots que tu dis et

E2.P.81. voilà, et **ça c'est le contenu du schème ça, c'est pas le schème comme pensée, c'est le contenu**

bien différencier le contenu du schème (ce qui m'apparaît) et le nom du schème, le premier est sensible, le second est abstrait, avec le premier je suis à l'intérieur de l'expérience de découvrir ce qui a la forme d'un schème, avec le second je suis à l'extérieur du schème et je dois l'examiner pour le qualifier par un nom.

E2.M.82. le contenu du schème

E2.P.83. oui, et c'est là, la matière

E2.M.8. ah oui

E2.P.85. oui, c'est différent

E2.M.86. oh attends eh doucement (*rires*) doucement

E2.P.87. je découvre, je découvre moi euh

E2.M.88. parce que j'allais te demander d'aller explorer un peu plus cette origine

E2.P.89. et ben, cette origine elle a

E2.M.90. tu as dit le sentiment avec les mots, promenade

► E2.P.91. oui mais ça c'est, ça c'est,

ça c'est le schème non pas énoncé comme un schème mais énoncé comme, comme presque la matière première, non pas la matière première, comme la dynamique, comme le, les, l'énergie qui va se déployer, je trouve pas, aide moi à trouver un mot qui, c'est pas l'énergie, c'est comme si euh la force potentielle, la force potentielle

E2.M.92. la graine qui va se développer, est-ce que ça

E2.P.93. voilà la graine qui est là

E2.M.94. ça te convient

E2.P.95. oui oui tout à fait

E2.M.96. la graine qui va donner
E2.P.97. avec toute la force de la graine
E2.M.98. qui va se déployer tout au long de
E2.P.99. la graine est là tout de suite et la graine, je peux la décrire,
bon, au niveau du sentiment c'est comme,
c'est comme un tout petit bric à brac orange
et au niveau du contenu, c'est, euh, euh j'aime, beau, nature, promenade, moi,
euh, euh,
ce qui me plaît vraiment,
c'est comme si tout ça était empilé là, voilà, c'est clair ça (*d'un ton soutenu*),
c'est vachement différent de quand tu me demandes euh le schème parce que ça, ça s'appelle pas
schème du tout, ça ça s'appelle graine oui, graine et c'est la force qui est à l'origine de cette vexion
*je fais la différence entre nommer le schème, lui donner une étiquette, et le fait que le schème
se donne comme un sentiment intellectuel, comme une matière dynamique, dont je perçois le
contenu (les critères), la dynamique, la force qui va mettre en mouvement les étapes de mon
processus de choix. Nommer le schème c'est une démarche abstraite qui va me faire quitter le
mode du sentiment intellectuel, la sensibilité à ce qui m'apparaît de façon sensible.*
E2.M.100. et l'énergie qui va se déployer tu as dit
E2.P.101. eh oui, qui va, qui va se traduire par le vecteur dans le temps
E2.M.102. et si tu restes en contact avec cette graine-là, est-ce qu'il y a autre chose qui te vient
E2.P.103. ben elle est familière
E2.M.104. ah elle est familière
E2.P.105. elle est pas familière dans son détail parce que c'est la première fois que je le nomme
mais c'est à moi, je connais, c'est familier,
c'est, ça fait, en fait, ça fait partie de, c'est familier parce que c'est lié au rêve éveillé, mais c'est
familier parce que c'est lié à mes critères de recherche de balades, quand je suis en démarche
d'exploration, quand je suis, je suis complètement dans ces critères-là
E2.M.106. et est-ce qu'on peut dire que ce que tu viens de dire là correspond à ce que tu as résumé hier
en disant "ça part de moi" parce que nous ça nous a intriguées avec Joëlle
E2.P.107. ça part de moi ?
E2.M.108. tu as dit, quand tu parlais de ce mouvement, de cette chose, tu disais "ça part de moi" et là
tu viens de décrire une origine
E2.P.109. oui mais cette origine, elle se spatialise devant mes yeux à cet endroit mais, mais en fait
tout, tout ce que je viens de décrire, c'est vraiment moi (*appuie sur le moi*)
E2.M.110. c'est ce que je viens de dire, voilà, c'est vraiment moi
E2.P.111. c'est vraiment mon **identité** d'homme qui aime marcher, qui aime la nature, en fait ça a
beaucoup beaucoup de force, ça, c'est un élément, en plus en vivant ici, c'est un élément très puissant
*Je suis bien dans l'expression d'une co-identité qui structure et organise le choix des schèmes
actifs, c'est une des manières d'aborder le niveau organisationnel N4.*
E2.M.112. donc c'est un peu l'expansion de ce que tu disais quand tu disais "ça vient de moi, ça part de
moi"
E2.P.11. oui, oui, mais en même temps quand je dis moi, euh euh tu vois je sens que je suis pris dans
le vieux langage, c'est-à-dire ça part de ma totalité, de mon identité mais ça part pas de je, ça part pas
de je, c'est bien plus enraciné que je, b..
E2.M.114. oui et c'est enraciné, tu peux aller un peu plus loin ...
E2.P.115. et ben parce que, en fait, c'est quelque chose qui est lié à des critères tellement profonds que
si je les respectais pas, je sais même pas ce que je deviendrai, si j'étais pas honnête avec ces critères,
ou si je les écoutais pas, je veux dire, attends, qui je suis, je suis plus rien, en tout cas pour cet aspect
de ma vie, c'est, c'est vachement important, c'est vachement profond
la co identité mobilisée n'est pas anodine, elle a beaucoup de force et d'importance,
E2.M.116. donc quelque chose qui te constitue en profondeur
E2.P.117. sous cet angle-là oui
E2.M.118. ça te va comme
E2.P.119. oui, tout à fait

E2.M.120. OK, OK et si tu reparcours cette chose-là qui part donc de la petite graine, cette énergie qui se déploie, cette vection et qui va jusqu'à l'arbre est-ce que tu as autre chose à, est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent si tu restes en contact là, que tu reparcours, je te propose de le parcourir plusieurs fois, de refaire

E2.P.121. si je fais ça, il me vient une émotion profonde parce que c'est comme si je découvrais, mais à un niveau d'intimité, à un niveau de,

bouf, de,

d'accueil

que vraiment y avait, y a quelque chose en moi qui sait b....

c'est fantastique parce que cette chose-là, elle mène là b... depuis le début,

j'en sais rien,

je dis ça,

je, je, c'est comme si j'interprétais mais je,

mais quelque part, c'est,

c'est incroyable quoi, quand je vois ça qui, pas ça, pas ça (*geste de la main pour écarter*), pourtant j'aime bien le deuxième, et qui arrive là, qui arrive, aaah, cette beauté, p... c'est profondément touchant hein, qu'est-ce qui de moi, qu'est-ce qui, ah p...., tu te rends compte que je peux faire confiance à lancer une intention et m'amener jusqu'à cet endroit-là mais b...., c'est incroyable

Un dernier exemple de reprise encore plus fine du détail de la description du tout début, mise en évidence de la conscience rétrospective de la temporalité des différents actes.

E2.M.200. tu as parlé au début là où y a la graine, tu as dit y a un enclenchement de la consigne, je voudrais, si tu es d'accord, qu'on aille de ce côté-là et que, juste avant cette petite graine orange pleine d'énergie, juste avant temporellement hein, puisque que tu tenais l'axe là, entre, juste avant, alors avant y a la consigne que tu te donnes à toi-même et est-ce qu'il y a quelque chose entre les deux, entre la consigne que tu te donnes, tu l'avais résumée en terme de fais-le, cherche un endroit agréable, et puis tel que tu le vois maintenant, pas tel que ça s'est constitué hier, tel que tu le vois maintenant

E2.P.201. j'hésite entre la vision d'un tuilage, d'un tuilage c'est-à-dire y a les mots qui sont là (*geste avec les mains, doigts qui se recouvrent*), et en fait c'est, ça, c'est pas comme ça (*doigts en contact au bout*), c'est euh ... l'intention qui va organiser, elle est déjà là

E2.M.202. elle est déjà là, prête, avant la fin de mots, c'est ça que tu appelles tuilage

E2.P.203. ouais un tuilage, y ce tuilage au, au, au niveau de l'intention, quelque part je sais déjà ce que je vais faire et (3 s) au, au, au niveau des événements intérieurs, y a un minuscule break noir, minuscule

E2.M.204. au même niveau que le tuilage

E2.P.205. non en quelque sorte y a ma consigne, et dans le prolongement, je me tais, y a un petit noir et paf apparaît l'herbe, alors que si je regarde maintenant rétrospectivement, y a en plus que, je suis, je suis dans les derniers mots de ma consigne et déjà, déjà l'intention est là, déjà l'intention est là, déjà je sais comment faire, il sait comment il va faire, déjà, il sait vers quoi il va aller, il le sait, c'est juste que il faut le faire quoi, il faut y aller, mais c'est, c'est très clair que y a pas de surprise le, le, la graine qui est, qui est là, elle est déjà avant, elle est déjà avant mais de pas beaucoup, peut-être le dernier mot ou l'avant-dernier mot mais c'est pour ça que je parle de tuilage, c'est clair comme description

E2.M.206. ben tu dis tes mots

E2.P.207. tu te représentes quelque chose

E2.M.208. moi je me représente tu dis tes mots, euh y a la petite graine et puis la vection qui démarre, enfin la ligne et y a juste une légère anticipation de la graine là par rapport au démarrage de de, c'est ça

E2.P.209. voilà, on pourrait dire, c'est comme si, si je vais dans le truc de Burloud, on pourrait dire la réponse immédiate à cette graine, c'est symboliquement un petit bout d'herbe (*rire*) tu vois c'est pouf ! de l'herbe

* * * * *

C/ Reconstitution de l'engendrement de l'action de choix : les schèmes sous-jacents à V1

Deux points de vue complémentaires :

a/ statique : liste des schèmes mobilisés, à partir de ce qui est dit et que l'on peut inférer ;

b/ dynamique : l'engendrement de l'action, expliquer, esquisser une causalité.

c/ discussion

a / Lister les schèmes approche statique

❖ *schèmes de fond*

1/ *schème 1 : familiarité avec la tâche de guidage d'un rêve éveillé dirigé.*

Ce n'est pas la première fois que je guide un rêve éveillé dirigé, je le pratique depuis très longtemps. Et j'ai l'habitude dans le cadre du Grex, de le faire en même temps que le groupe, de façon à participer au travail en cours. Il y a donc, une aisance, une familiarité. Je sais qu'il faut que je le fasse rapidement, à l'occasion d'une pause, dans la continuité du guidage. De ce fait je ne suis pas inquiet, je sais que je sais faire, je sais m'interrompre brièvement sans perdre le fil du groupe, mais en me tournant vers moi-même l'espace d'un instant. Je sais aussi que je n'aurais pas le temps d'amplifier la réponse, mais juste le temps de la saisir et de l'apprécier pour son adéquation. Bien entendu, ce schème comme les suivants, est facile à repérer dans l'après coup, mais n'est pas du tout présent à ma conscience réfléchie, qui elle est principalement tournée vers l'expression verbale du guidage.

(Ce schème s'est construit par l'expérience, c'est-à-dire par la répétition, il n'est que partiellement attesté dans le vécu ou sa verbalisation, mais repérable indirectement).

2/ *schème 2 : confiance dans le processus infra conscient*

Compétence pratique et confiance dans l'accueil de la mobilisation infra consciente, dans la mesure où toute la séquence repose sur l'accueil de ce que la passivité m'envoie en réponse à l'intention éveillante, c'est un schème décisif dans toute l'organisation de cette action. C'est un schème qui a construit l'entretien d'explicitation dans sa façon de mobiliser l'évocation par intention éveillante (je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps ...).

(multi expériences expertes + renforcement tout récent par des stages perso)

3/ *schème 3 : catégorisation abstraite*

Habitude, compétence, à changer de plan d'observation, à regarder un élément comme factuel et tout de suite après comme typique, relectures récente de Burloud, de Navratil, de l'Inconscient des modernes etc.

(Mais peut-être que ce schème n'est vraiment présent qu'en V2 ? Ne pas confondre les prises de conscience en V2 et l'intelligence en acte en V1.)

(construit par une longue expérience experte)

❖ *schèmes spécifiques à la situation*

4/ *schème 4 : mode de choix : accueillir la réponse à une intention*

Je sais faire, j'ai confiance, dans le fait de lancer une intention éveillante pour obtenir un résultat pertinent : trouver un endroit que j'aime,

(construit par l'expérience, verbalisé dans V2 et cohérent avec l'observation des propriétés de l'action, double le schème 2 ?)

/ en réponse, l'allégorie de mes promenades,

5/ *schème 5 : critère d'appréciation de mes lieux de promenades*

Mobilisation d'un schème de choix bien rodé, parmi toutes les promenades (donc dans la nature, cela va de soi pour moi), celles que j'aime, celles où je peut me poser, m'asseoir sur un emplacement souple et en ayant le plaisir de m'appuyer confortablement contre un arbre, tout en ayant une belle vue,

(construit par l'expérience, attesté par la conduite, mise à jour par la verbalisation, on pourrait parler à ce propos de l'activation d'une véritable co-identité de promeneur aguerri, ayant l'habitude tous les jours ou presque d'évoquer des lieux de promenade pour déterminer une destination l'après midi.)

❖ *schème contingent associatif*

6/ *schème 6 : logique associative : le plus récent, puis le plus familier, puis le plus beau et en même temps le plus touchant,*

la dimension associative de la gamme de mes choix, je rentre de stage dans un lieu où je me suis promené, c'est celui qui se donne en premier, sans satisfaire mes critères ; l'étape d'après est de me rabattre sur mon répertoire de promenades familières autour de Langeac ; je passe du plus récent au plus familier ; mais ça ne satisfait pas complètement mes critères (mais je ne prends pas le temps de peaufiner), je rejette, sachant que je peux y revenir facilement ; ça ouvre la porte à l'inattendu, un lieu que j'ai découvert avant de partir en stage et où je ne suis allé qu'une fois.

(schème automatique)

b/ Esquisse d'un point de vue dynamique

Comment s'est organisé mon processus de choix d'une situation imaginée ?

Au départ, il y a une intention consciente : si je veux participer à l'exercice, il faut que moi aussi je fasse le rêve éveillé dirigé que je suis en train de guider, donc à un moment où il faut imaginer une situation de départ dans le rêve, il faut que moi aussi j'y réponde. (S1)

Mais pour y répondre, je le fais sur la base ouverte et cependant focalisée d'une intention éveillante, je me demande de façon non directive : "et toi ce serait quoi ? ", et j'attends, j'accueille le résultat de cet éveil de ma passivité. (S2 & S4) En m'y prenant de cette façon, j'ai enclenché une dynamique que JE ne maîtrise pas, sauf dans l'a posteriori par le contrôle sur ma décision de prendre ou pas.

Ce qui vient en premier, presque immédiatement, c'est une figuration allégorique qui représente le type de situation que je recherche (mais je n'ai pas choisi que ce soit allégorique et sur le moment je ne la décède pas de cette manière ; en fait je n'ai pas le temps d'une interprétation dans le moment où cela se donne, puisqu'il y a un enchaînement très rapide avec la première situation de la Dordogne.). (S3)

Et tout de suite, après une très brève attente, se donnent des lieux de promenade liés à l'actualité la plus récente, je rejette chacune des quatre propositions qui me viennent à l'esprit (n'oubliez pas que je choisis de rejeter, mais qu'à aucun moment je n'ai choisi volontairement ni le cadre de la Dordogne, ni chaque situation apparaissante) ; S6 et S5

Il y a de nouveau une brève interruption et à nouveau sans le chercher délibérément, me viennent alors le contexte de mes promenades connues habituelles, avec à nouveau quatre lieux (là aussi je rejette volontairement de façon très rapide et claire, mais je n'ai pas choisi volontairement celles qui se sont présentées à ma conscience) ; S6 et S5

S'en suit une interruption un peu plus longue baignée de patience, de confiance, (S2) et qui se remplit d'une émotion sans contenu, puis d'une image qui correspond à une nouvelle promenade.

Notez bien, qu'à aucun moment "je" n'a choisi ce qui se donnait, chaque localisation s'est donnée à moi de façon passive, sans l'initiative de Je. S4

En revanche, dans l'après coup, il est facile de voir que toutes les situations respectent des mêmes critères, ce sont des promenades, plutôt agréables, dans des endroits calmes. Il y a donc à l'œuvre une grande continuité de choix en moi. Mon espace catégoriel me permet dans l'après coup, en V2, de prendre conscience et d'exprimer le fonctionnement d'une direction, d'une vexion dirigée, d'une dynamique présente dès le départ, d'une énergie, d'une volonté à l'intérieur de moi.

Mais précisément, avec cette analyse de la genèse de ma réponse, je ne peux pas rendre compte de ce qui va m'apparaître progressivement dans l'entretien, c'est que subjectivement je me perçois dans l'après coup, comme habité par une volonté dynamique qui semble savoir où elle veut aboutir depuis le début.

Alors ? Savait-"Il" depuis le début quelle situation il voulait amener à la conscience et qui serait le bon choix de façon évidente ?

Le seul schème que l'on peut invoquer est celui de savoir se laisser faire par un mouvement intérieur, de l'expérience maintes fois vécue dans des contextes différents d'écoute et d'accueil des messages intérieurs, sans savoir où ils me mènent, mais dans la confiance (S2).

Quelle valeur informative faut-il attribuer à cette impression "d'une volonté à l'œuvre en lui", subjectivement elle s'impose à moi. Mais pour l'accueillir conceptuellement, il faudrait avoir une meilleure théorisation des modes d'interactions entre la pensée infra consciente et l'activité réfléchie, en particulier à ce qui fait obstacle à la reconnaissance et à la prise en compte de la première. Nous sommes devenus familiers par exemple, du repérage d'une activité réfléchie (souvent "l'observateur" en soi), qui empêche le fonctionnement d'une intention éveillante, que ce soit dans le refus plus ou moins clair de répondre positivement à l'induction de l'évocation ; ou de l'impossibilité d'accueillir l'advenue d'un sens corporel dans le focusing ; ou encore de la difficulté à laisser venir un "autre soi" dans la technique des dissociés ; ou bien de la difficulté à laisser venir les réponses quand on se demande "qu'est ce que cela m'apprend" dans la dernière étape du focusing... etc. Nous savons lancer

une intention éveillante et en accueillir le résultat, comme a contrario nous savons ce qui empêche ce résultat d'advenir.

Mais là, c'est comme si une réponse émanait de "lui", dont la dynamique dépassait le cadre de l'intention éveillante. Après m'être demandé "et toi qu'est ce que ça serait ?", la dynamique d'apparition et de rejet, conduit à un résultat qui est vécu comme celui attendu depuis le début ! Bien sûr, on peut arguer du fait que c'est possible parce qu'il s'agit d'une activité qui se déploie comme acte d'imagination, et que de ce point de vue tout est permis, les possibles sont très ouverts, il n'y a pas d'obligation de produire un résultat contraint comme serait le résultat d'un raisonnement, d'un calcul, d'un anagramme ou autre.

Arrivé là, il me semble que pour rendre compte encore de façon plus précise de la dynamique de ce bref processus, il manquerait d'avoir plus complètement documenté les motifs de rejet. J'ai donné les critères qui font qu'une situation de promenade est une bonne situation potentielle pour le rêve éveillé dirigé, mais justement, en quoi telle ou telle situation qui m'est apparue (qui s'est donnée) ne convenait-elle pas ? Pourquoi ces tâtonnements multiples ? Pourquoi cette multiplication de choix pas vraiment satisfaisant ? En quoi était-il nécessaire de passer par toutes ces micro étapes pour arriver à ce qui semblait visé depuis le début (semblait, mais a posteriori) ? Cela ressemble à un processus d'affinement : d'abord une image générique, puis des propositions disponibles (les plus récentes) mais vraiment insatisfaisantes (pas d'endroit pour s'asseoir, risque de présences de promeneurs de passage, pas de belle vue) ; puis des propositions familières, qui répondent à plus de critères (elles ont toutes au moins un endroit où s'asseoir confortablement contre un arbre, avec une belle vue, sans risque d'intrusion d'autres personnes), mais curieusement, je ne m'arrête pas à ces propositions, pour faire un pas en avant ... dans le vide, le blanc ... avec le sentiment confiant que quelque chose d'autre va venir ... et ce sera le cas. Il y a bien sûr un risque de rétrodiction, c'est-à-dire d'interprétation rétrospective qui s'accorde avec ce que l'on a appris dans l'après coup.

* * * * *

Eléments de conclusion

0/ Utilité du travail de commentaire

1/ Sur les nouveaux niveaux de description

2/ Comment travailler avec les micro-transitions

3/ Théories sous-jacentes aux niveaux de description

0/ Utilité du travail de commentaire

A quoi sert mon commentaire détaillé de mon entretien ?

Il permet de percevoir les changements subtils du statut de ce qui est verbalisé, d'entendre par exemple les verbalisations catégorisantes qui dépassent le simple point de vue descriptif, et annoncent la conscience des schèmes N4. Notre espoir est que ce commentaire va aider le lecteur à faire ces discriminations, mais je peux vous assurer que d'avoir pendant plusieurs semaines scruté attentivement ce que j'ai dit, me l'a fait découvrir à moi-même ! Ce qui peut vous sembler évident maintenant que c'est souligné, n'avait rien d'évident au départ, j'ai dû le découvrir, voire l'inventer — au sens non pas d'une imagination délirante, mais de création conceptuelle pour rendre compte de ce qui était présent.

Il montre comment s'opère le remplissement des trois thèmes principaux tout au long des entretiens (les critères, la dynamique de la vexion, les états internes).

i) *Les critères*

L'énonciation précise des critères de choix qui déterminent les différents lieux envisagés, n'apparaissent que progressivement : l'herbe et la nature, la référence à mes promenades comme espace de choix, ce qui fait l'adéquation de ces lieux retenus c'est-à-dire le confort, la vue, la beauté, le calme,

ii) *La vexion*

Le thème de la vexion comme dynamique qui me porte, et le sentiment d'une volonté intérieure, se développe dès le début, mais sa prise de conscience détaillée s'étale sur tout l'entretien (*résumé historique ?*).

Pour autant ce thème reste un mystère. Subjectivement il m'apparaît comme le fait qu'il y a en moi une force agissante, qui a été mobilisée en réponse à l'intention éveillante, qui me guide, qui me

propose des éléments de réponse à cette intention, très curieusement je n'ai pas le sentiment du tout de choisir ce qui se propose, mon choix est plus conscient du fait de rejeter.

Doit-on interpréter cette dynamique comme l'effet principal du mode d'interrogation, qui n'a d'autre pouvoir que de lancer une intention en direction de tout ce qui en moi peut répondre ? Il est clair que ce protocole détache bien les deux dynamiques : celle de la conscience réfléchie qui a l'impression de se laisser faire (en confiance) et celle de l'activité infra consciente attelée à la tâche de proposer des éléments de réponse. Ce qui dramatise ce thème est la chute de l'histoire, c'est-à-dire le caractère exceptionnel de la réponse finale, le sentiment que "tout" était en place pour aboutir en réalité à ce résultat magnifique et inespéré. Finalement ce qui paraît essentiel dans cet exemple c'est le fonctionnement de l'intention éveillante.

iii) *L'émotion*

Un des fondamentaux de l'entretien d'explicitation est de ne pas encourager la verbalisation de l'émotion, mais privilégier plutôt tout ce qui concerne l'action. Pour autant, il a fallu changer légèrement de point de vue pour tenir compte des besoins de la recherche. Dans toutes les conduites qui supposent un contrôle de l'émotion — sport de haut niveau basé sur le contrôle, comme le tir par exemple ; engagement relationnel dans des situations professionnelles d'interactions impliquées ; effet de la survenue d'une émotion sur l'activité cognitive comme dans les exemples publiés sur la réception d'un mail (Vermersch \$\$\$) ou sur la perte de contrôle dans une situation de méditation guidée (Depraz \$\$\$) —, il est alors important de documenter ce point tout au long du vécu pour savoir comment il fait l'objet d'un contrôle, comment il module et interagit avec la motricité, l'attention, la cognition. Dans mon vécu, l'émotion est touchante, mais de peu d'intérêt informatif. Sauf que sa force et sa présence dans le dernier choix, nous informe qu'il y a un vrai enjeu personnel dans le choix d'une telle situation, et peut donner encore plus de relief au thème de la vocation. De plus, le décalage entre la perception de l'émotion qui arrive avant le remplissement cognitif est intéressant comme mise en évidence d'une partie de moi qui sait déjà de quoi il s'agit, ou de la "couleur" de ce qui va venir, alors que la conscience réfléchie n'a encore donnée aucun contenu. Comment puis-je être content de ce qui va venir avant même de le connaître ?

1/ Sur les nouveaux niveaux de description : sentiment intellectuel (N3) et schèmes (N4)

Objectifs : définir les variétés de N3, et de N4 ; la complexité de leurs modes de relations ; l'intérêt à les prendre en compte (et comment) dans la pratique de l'entretien d'explicitation et de manière plus générale dans la description des vécus.

► *La variété et le sens des sentiments intellectuels (N3) c'est-à-dire des états de conscience non thématiques.*

Le thème de la variété apparente des sentiments intellectuels sera plus amplement développé dans un article à venir, s'appuyant essentiellement sur les travaux de Burloud commentant l'école de Würzburg, ainsi que ses propres ouvrages.

Mais on peut déjà noter des variantes de sentiment intellectuel suivant qu'elles comportent une sémiotisation ou pas. Le terme de "sémiotisation" désigne la conscience d'un "représentant", que ce soit aussi bien un mot, une onomatopée (pouf), une image, un ressenti corporel ; l'absence de sémiotisation correspond à ce qui a pu être appelé par l'école de Würzburg "attitude de conscience" et que Burloud préfère nommer sentiment intellectuel, pour signifier qu'il n'y a aucun support de représentation et pourtant conscience d'une information de direction, d'adéquation, de possibilité etc ... (En fait, on est un peu coincé, par la contradiction suivant laquelle il n'y a pas dans ce second cas de représentant sensible, et que cependant j'ai conscience de "quelque chose", sauf que ce quelque chose ne se donne suivant aucune des possibilités sensorielles classiques qui produisent des représentants internes. Est-ce l'indication que nous ne savons tout simplement pas nommer ce mode de représentation sans aucune sémiotisation quasi sensorielle ?)

Mais de plus, dès qu'un sentiment intellectuel se donne avec un "support sémiotisé quasi sensoriel", alors sa "transparence", sa "motivation", son analogie, avec ce dont il n'est que le représentant fait que ce "représenté" (ce sens), peut déjà se donner avec plus ou moins d'évidence, sans passer pour autant dans une expression thématique abstraite directe.

Par exemple, une figuration allégorique peut être totalement incompréhensible parce que le lien qui fonde l'allégorie m'est inconnu (l'image d'une petite boule orange, que peut-elle bien signifier ? la réponse ne fait pas partie de mon répertoire culturel déjà existant), ou au contraire, indiquer déjà le sens de ce qui la motive (un cône d'herbe et une tâche colorée, qui pointe déjà vers l'idée, le représenté, "un lieu dans la nature"). De même un ressenti corporel, peut être d'abord tout à fait incompréhensible, ou au contraire, transparent du sens dont il est porteur (la perception d'un blocage ou d'une immense ouverture positive) et de ce fait, anticiper clairement sur la réponse à la question qu'on lui posera dans la pratique du focusing de savoir : "qu'est-ce qu'il nous apprend". Il en est de même d'un mot. Ainsi, le mot "direction" que l'on trouve dans mon entretien, apparaît la première fois comme exprimant un sentiment intellectuel. À la fois, je ne sais pas encore ce qu'il signifie, et en même temps il pointe déjà vers une connotation d'organisation, de but, de dynamique.

Il me paraît peu important de vouloir fixer immédiatement de façon complète et achevée une définition et une classification des sentiments intellectuels. Il sera nécessaire pour viser ce but, d'aller beaucoup plus loin dans la reconnaissance des variétés de ces états de conscience. Le point crucial pour moi, à cette étape de notre réflexion, est qu'un sentiment intellectuel est non-thématique par opposition à ce qui est thématique ; (si le *thème* est défini par le contenu et l'organisation de la conduite, c'est-à-dire ses actes, ses prises d'informations, ses étapes, ses buts, mais aussi l'organisation sous-jacentes à ces actes, N4). Trois niveaux de description sont thématiques en ce sens qu'ils nomment le contenu du vécu et son organisation, le seul qui ne soit pas thématique est celui des sentiments intellectuels N3.

Dire que les sentiments intellectuels ne sont pas thématiques, c'est souligner que relativement au thème de l'entretien, ils ne sont que des représentants de représentés infra conscients, et qu'ils n'ont d'intérêts dans notre cadre d'élucidation des déroulements de vécus, qu'en tant qu'ils nous signalent l'existence d'informations pertinentes, potentiellement importantes, auxquelles nous n'avons pas accès directement, mais qui se manifestent de manière indirecte. Il me paraît maintenant impensable de pratiquer l'entretien d'explicitation sans prendre en compte la manifestation des sentiments intellectuels, mais aussi sans penser à les solliciter activement par différentes techniques de "focusing universel", cherchant l'information par le détour de ce qui l'exprime indirectement, avant d'aller vers ce qu'elle révélera de sens organisationnel.

► *Les variétés du niveau organisationnel N4 : schèmes et co-identités.*

Dans un premier temps, ce qui me paraît le plus simple est de présenter ce niveau comme celui révélant les schèmes mobilisés par le sujet.

Les schèmes sont des instruments intellectuels constitués à travers l'expérience et relativement cristallisés, quoique pouvant évoluer par le mécanisme d'accommodation. Mais fondamentalement il sont infra conscient. Autrement dit, il n'est pas nécessaire de savoir que je dispose d'un schème particulier pour qu'il soit mobilisé. Dans certains cas, le choix de mobilisation doit relever majoritairement de la conscience en acte, donc de la conscience pré-réfléchie, mais il paraît tout à fait possible que son éveil puisse relever d'un niveau infra conscient. Je n'exclue pas que confronté à une difficulté qui m'arrête dans un déroulement de conduite, la conscience réfléchie puisse se mobiliser pour imaginer comment elle pourrait s'y prendre autrement, et quelle autre manière de faire (quel autre schème) pourrait être mis en œuvre. Comme exemple d'une telle mobilisation délibérée réfléchie, je pense à la technique de PNL dite "la fertilisation croisée" : elle consiste à inviter A à aller chercher une co-identité experte dans n'importe quel domaine de sa vie, pour mobiliser ses compétences dans la perception du problème et la recherche de solutions. Cette technique me semble typique de la mobilisation volontaire de schèmes à la fois disponibles en soi, et ignorés.

En même temps, elle m'offre une transition pour relier les schèmes et les co-identités. On peut voir facilement que l'organisation de l'action est certes déterminée localement par les instruments mis en œuvre (les schèmes), mais que si l'on prend un peu de recul, la gamme des schèmes effectivement mobilisés, est déterminée par le pôle égoïque, que ce soit par une co-identité particulière, ou par des croyances appartenant à cette co-identité. Ce qui est important pour notre pratique de l'entretien d'explicitation, c'est que la co-identité ou les croyances ne sont intéressants que dans la mesure où ils nous éclairent sur la gamme de schèmes mobilisés. Alors que dans les pratiques d'intervention et d'aide au changement ces informations servent à négocier le changement au niveau où il s'avère nécessaire de le faire (croyances limitantes par exemple, ou changement de co-identités en relation avec un problème). Si l'on se place dans la perspective du modèle de Dilts utilisés dans la technique

dite de “l’alignement des niveaux logiques”, les niveaux de description N1 et N2 sont à situer dans la description du faire (notre spécialité en explicitation), le niveau de la compétence correspond au niveau organisationnel (N4), on a ensuite les aspects égoïques : croyances, identité, mission. Observons que les trois aspects du pôle égoïque sont documentés pour produire un effet de cohérence (l’alignement de la personne).

2/ Par rapport aux **micro-transitions**

Nous avons essayé à plusieurs reprises ces dernières années d’aller plus loin dans la fragmentation temporelle des transitions, sans beaucoup de succès. Souvent, nous sommes restés aveugles aux transitions. Elles sont tellement implicites, qu’elles ne retiennent notre attention que si nous y sommes vraiment préparés, que si nous disposons des catégories qui nous permettent de les discerner. Ensuite, nous y avons échoué parce qu’il nous semblait qu’il n’était pas possible de trouver la fragmentation d’un passage aussi rapide, émergent, non anticipé, non préparé. Pour tenter d’aller plus loin, nous avons essayé de mobiliser les techniques de changement de point de vue comme les dissociés. Nous avons effectivement eu de nouvelles informations, mais peu de succès sur la mise à jour des micro-transitions. La question passionnante qui se pose est de savoir si nous sommes vraiment confrontés à l’impénétrabilité des micro-transitions cognitives par l’introspection.

Mais alors, peut-être faudrait-il changer d’approche ? Non plus vouloir saisir les micros actes et étapes à l’œuvre dans une micro-transition, mais plutôt saisir le schème qui l’organise inconsciemment. Peut-être ne pourrions nous pas avoir la description des micros segments, mais comprendre comment ils sont engendrés par un schème identifiable ? Le schème produit un résultat presque automatique, et il sera difficile de pénétrer dans cet automatisme, mais pas impossible de comprendre ce qui l’organise. Cela signifie qu’il faut passer d’une logique de questionnement par accroissement de la fragmentation (ce que nous connaissons bien), à une démarche de mise à jour du sentiment intellectuel correspondant au moment de la micro-transition. C’est là que l’on peut encore retrouver le principe d’un “focusing universel”. Universel au sens où il ne s’agit pas nécessairement de se restreindre à l’éveil d’un ressenti corporel, mais d’ouvrir à tout ce qui peut exprimer de façon non thématique ce qui est à l’œuvre dans ce passage. Une technique comme celle du Feldenkrais de Dilts, mais aussi l’appel au ressenti corporel, ou à toute forme de question ouvrant à une réponse non thématique semble nécessaire. Mais il ne faut pas oublier, qu’en cet endroit il peut y avoir émergence spontanée d’un sentiment intellectuel non thématique, souvent considéré comme négligeable, sans informations pertinentes, et qui pourrait devenir pour nous la clef de relances vers “ce que ça nous apprend” pour paraphraser la technique du focusing. Reste que le condition d’exploration de ces possibilités reposera toujours sur la capacité à identifier une micro-transition, sur la reconnaissance d’un sentiment intellectuel, conditions qui ouvrent la voie à de nouvelles intervention de B.

3/ Théories sous-jacentes aux niveaux de description

En résumé, on a N1, N2 et N4 qui se rapportent thématiquement au vécu, les deux premiers de manière factuelle (actes, contenus des actes, états), le dernier de manière catégorisante. Écartons N1 qui n’est qu’un N2 superficiel, il reste que N3 est hétérogène aux trois autres parce qu’il n’est pas thématique du vécu. Le point délicat pour N3, est qu’il peut être considéré sous deux angles différents :

- en tant qu’il est un souvenir de V1, le verbaliser le situe comme un fait détaillé du vécu, puisque c’est un état de conscience qui a été vécu, donc il fait partie du niveau N2 de description;
- mais par son contenu, par sa fonction, il est hétérogène à la description de l’acte finalisé en train de se dérouler, ce qui est nommé l’est en relation motivée avec l’acte, mais il ne le décrit pas directement (c’est son caractère “non thématique”), il ne fait que “représenter” ce qu’il signifie.

N2 et N4 sont deux approches différentes du vécu, le premier comme description factuelle des composantes du vécu, le second comme description/ interprétation de la dynamique organisationnelle. Le premier décrit des actes, des prises d’informations, des états, le contenu de fragments temporels du vécu ; le second l’engendrement des actes par les schèmes, eux-mêmes déterminés par des co-

identités. Le N4 ne décrit pas des fragments temporels, il décrit la causalité (même si ce mot est un peu fort), c'est-à-dire comment elle est organisée au-delà du moment par moment.

N3 est un niveau de description hétérogène parce qu'il n'est pas directement thématique du vécu visé par l'explicitation, il n'est ni une description des actes, ni une description de l'organisation ; et pourtant il présente un grand intérêt :

- le premier intérêt est pratique : car si le sentiment intellectuel n'est que le représentant d'une information qui ne se donne pas de façon thématique, explicite, il est précieux parce qu'il est le signe d'une information présente que le sujet se donne, (et en même temps d'une information absente puisque masquée à sa conscience réfléchie). Mais le reflètement à partir du sentiment intellectuel va permettre d'accéder à ce sens masqué, moyennant un acte d'accueil, d'écoute, d'interrogation ouverte. Ce qui devient crucial, c'est la compétence à identifier, puis à accueillir les sentiments intellectuels pour prendre connaissance de ce que me je me signifie à moi-même. Dans le fil historique de ce qui anime et motive la démarche de l'explicitation depuis ses débuts, nous voilà devant un nouveau gisement d'information à exploiter !
- le second intérêt est plus théorique : parce qu'il oblige à totalement revoir le rapport entre la conscience réfléchie, celle qui s'exprime en JE, et qui a tendance à être persuadée d'être en contrôle de tout, et l'ensemble du fonctionnement cognitif, qui lui, est largement infra conscient, très actif silencieusement, et – ce qui est particulièrement important – pilote en amont, et prédétermine les décisions, les refus, les engagements. On peut encore dire que dans le fonctionnement subjectif normal (non névrotique, non pathologique), habituel, se joue en permanence une réciprocité d'activité entre la conscience réfléchie et l'inconscient. C'est intéressant de voir que depuis bien avant Freud, les philosophes s'étaient inquiétés de ce fonctionnement subjectif inconscient normal (cf. L'inconscient des modernes. Vaisse, 1999). Le succès de la conception de l'inconscient de Freud, nous a enfermés dans une perspective liée à la pathologie. Mais de nombreux auteurs avaient vu le fait que nous étions déterminés dans nos actes, dans nos choix, par des ressorts qui n'étaient conscientisés qu'après coup, donc qui étaient à l'origine de nos choix. Mais ce que l'on voit dans l'histoire de la pensée occidentale, c'est le caractère totalement insupportable de cette hypothèse d'un inconscient actif, présent, pour le positivisme, pour les rationalistes, les scientistes. Pour moi, la redécouverte de plusieurs livres récents et anciens sur ce thème a été comme une illumination de la nécessité de repenser la conscience réfléchie sur le fond d'un modèle organismique, pour prendre le terme de Rogers. Un modèle qui pose que nous prenons en compte — en tant qu'organisme (cognition compris) — la totalité de ce qui nous affecte (de tout ce qui a un effet sur nous que nous en soyons conscients ou non).

Comme souvent dans la démarche de l'explicitation, notre ancrage dans la pratique nous ouvre des perspectives théoriques articulées avec cette pratique, et des innovations techniques cohérentes avec ces perspectives. La prise en compte de ces niveaux de description supplémentaires que sont les sentiments intellectuels (N3) et les schèmes (N4) ouvre à un changement profond dans notre compréhension de la conscience, dans notre intégration des rapports entre conscience réfléchie et organisme. Mais de plus, cela va certainement changer notre écoute de ce que dit l'autre dans le cours de l'entretien d'explicitation pour apprendre à entendre les sentiments intellectuels, et nous conduire à réévaluer certaines de nos relances pour que les effets perlocutoires visés et induits prennent en compte la mise à jour du sens de ces sentiments intellectuels. Le thème avait été abordé une première fois en 1998 lors de l'Université d'été et présenté dans le n° 27 d'Expliciter, le voilà de retour, avec quelques avancées et beaucoup de nouvelles interrogations ...

St EBLE 2014

Entretien E1

Pierre A, Maryse et Joëlle alternativement B ou C

Enregistré le 22 août 2014, début 16h40, durée 1h36

Chacun d'entre nous a dans son vécu des situations avec micro-transitions. Dans les exercices vécus précédemment pour Maryse et Joëlle, dans l'accompagnement du rêve éveillé pour Pierre.

Pierre veut bien être A mais ne se souvient pas des intermédiaires, ne sait pas s'il va les retrouver.

Maryse à propos d'Anne : « qui est ce « je » ?

Discussion à propos de la conscience, de l'inconscient, du rationnel, du rationalisme, le point de vue de Lancelot White.

Pierre a trouvé les instruments de la démystification avec le concept de potentiel.

Maryse : pas de croyances anti préréfléchi pourquoi ce n'est pas la même chose pour ce qui nous occupe ?

Pierre : on touche à du révolutionnaire, le primat de la conscience. Du coup on ne peut pas construire une psychologie.

Psychologie pour nous : Connaissance de l'individu. Créneau comportemental pour la manifestation extérieure + monde intérieur et subjectivité.

16mn30. E1.J.1. Bon alors je te propose de retourner à un des moments du rêve éveillé dont tu as parlé tout à l'heure, tu peux me rappeler lequel ?

E1.P.2. Supposons qu'on prenne le premier, c'est le moment où je suis en train de guider dans la transition quitter la salle pour aller dans l'endroit intermédiaire de, un endroit agréable et qui va servir de relais pour le moment de revenir avant de de façon à ne pas revenir directement dans la pièce ...donc je suis en train de réfléchir de faire très attention aux mots pour qu'ils soient doux pour qui, en même temps je me dis attention l'an dernier t'avais dit un truc je sais plus quoi mais ça avait gêné certaines personnes, donc je suis en train de me poser des problèmes, je veux dire un endroit agréable je me dis ne dis pas un endroit où y a pas de monde dis plutôt un endroit où c'est calme pour vous où vous vous sentez bien et puis j'ai l'impression que je dois dire des choses sur peut-être vous êtes assis, mais ça vient plus tard .

E1.J.3. Hum

E1.P.4. Et en disant ça donc je fais attention, je le dis lentement, je fais très attention à la diction, à ce que là, au ton de voix que j'utilise. Et euh à un moment de pause, je me parle et je me dis bon et toi ça serait quoi ? Alors il me vient de l'herbe, mais de l'herbe en général comme un cône d'herbe, mais en fait y a de l'herbe comme ça (*geste* ?) puis y a un truc un peu coloré sur le côté, mais y a pas de contexte, y a pas de fond, y a rien, y a juste ah tiens c'est un endroit voilà c'est un endroit dans la nature pour moi qui... et puis et puis il se passe quelque chose là et puis d'un coup je dis ah !ouah ! L'endroit que j'ai découvert il y a quelques jours. et là je vois cet arbre isolé au sommet d'une crête, juste de l'autre côté de la crête, qui fait que je suis invisible pour tout le monde et j'ai tout le paysage devant moi. Je me dis ah j'y reviendrai, ah j'y reviendrai. Donc alors je cherche pas à détailler tu vois, quand j'en parle maintenant, je vois des détails du paysage mais quand je retrouve cet endroit là je vois un arbre bien droit bien dégagé qu'on peut s'appuyer contre, de l'herbe agréable et un sentiment d'espace.

(19'21) E1.J.5. D'accord. Eh tu as dit juste avant il se passe quelque chose là

E1.P.6. Ouai ouai parce que je ne sais pas, y a de l'herbe et tout d'un coup il y a des bribes d'images qui... ah ! Comment dire, c'est comme si il y avait une succession d'esquisses d'images mais invisibles c'est-à-dire je sais que c'est des images que j'ai rejetées mais qui viennent pas à ma conscience. C'est...

E1.J.7. Ouai et quand elles viennent pas à ta conscience elles viennent elles viennent à quoi ?

E1.P.8. Euh fuh...C'est juste l'impression qu'y a des images

E1.J.9. Une impression d'accord et cette impression elle est localisée quelque part ?

E1.P.10. Ce qui me revient, c'est comme quelque chose qui passe devant moi comme ça (*geste ?*) qui traverse devant moi, ça puis ça puis ça (*geste de la main qui balaye de gauche à droite*) et Pof ! Ah ça! Oui bien sûr ça

E1.J.11. Et ça puis ça, puis ça, juste avant le ça puis ça puis ça là ?

E1.P.12. Oui...Et bien tu me demandes quoi ?

E1.J.13. Y aurait quelque chose auquel tu es attentif ?

E1.P.14. Maintenant ou dans le passé je suis pas au clair là

E1.J.15. Excuse-moi. Tu m'as dit y a ça puis ça puis ça et l'herbe.

E1.P.16. Oui

E1.J.17. On peut retourner à juste avant le ça puis ça puis ça ?

E1.P.18. Oui

E1.J.19. Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là ? Juste avant le ça puis ça puis ça ?

E1.P.20. Ben le le sentiment que euh le sentiment, la pensée demi esquissée que j'allais retrouver un endroit...Non... non... non (7s) j'ai juste entrevu la possibilité de me reporter à l'endroit où j'étais en stage et puis je me suis dit non pas ça, non c'est pas assez bien, après j'ai eu une espèce de demi pensée très très fugitive

E1.J.21. Oui

E1.P.22. De...(4s) je sais pas hein de bouts d'arbres, un bas-côté, des morceaux d'images de balades que je fais ici

E1.J.23. Hum Hum

E1.P.24. Des morceaux mais des morceaux tellement, tellement fugitifs que fuh...c'est comme si tu faisais passer des images à toute vitesse Brrrr tu les as vues mais tu les as pas vues quoi. T'as vu une couleur, t'as vu une forme mais juste ça, mais je cherchais, je cherchais quelque chose, du coup et j'ai senti que je cherchais quelque chose dans mes promenades, un endroit que j'aime dans mes promenades

E1.J.25. Oui. Hum

E1.P.26. C'était Voilà ça c'était ma direction. J'ai pris une première direction qui était vers le...vers le lieu de stage en Dordogne, ça j'ai rejeté, j'ai rejeté parce que ce qui me venait c'était la forêt puis la forêt autour de là où j'étais et c'était pas sympa, du coup j'ai pas eu envie de poursuivre et la deuxième direction voilà j'étais dans la direction de... mes balades, mes balades un lieu qui correspond à mes balades les endroits où j'aime bien m'arrêter en particulier.

E1.J.27. Donc la direction de tes balades et puis ah !

E1.P.28. Et alors j'ai des esquisses d'images

E1.J.29. Des esquisses d'images

E1.P.30. Mais des esquisses très très fugitives et très partielles

E1.J.31. Oui

E1.P.32. C'est comme si j'avais ici un kaléidoscope et que euh...pouf ! j'ai l'arbre de ...j'ai le bas-côté de ici, je sais bien où c'est, j'ai l'endroit contre la clôture, j'ai...je peux le dire maintenant les nommer, je les reconnais par rapport à quelques indices mais au moment où ça s'est fait je me suis pas arrêté, br br br br br

E1.J.33. D'accord est-ce qu'il y a autre chose qui te vient sur ce moment là ?

E1.P.34. Y a un blanc après enfin y a un blanc, y a un intervalle de temps vide

E1.J.35. Oui

E1.P.36. C'est-à-dire y a quelque chose de moi qui a choisi de pas s'arrêter à ça, y a quelque, j'ai fait, j'ai refusé de m'arrêter là-dessus pour continuer à ...à ouvrir

E1.J.37. Continuer à ouvrir d'accord. Y a encore autre chose qui te vient de ce moment-là ?

E1.P.38. Y a le refus ...puis là y a quelque chose quelque chose où...je ...je laisse venir ou ça s'impose à moi je sais pas bien quel est le mouvement le plus juste mais surgit la silhouette de l'arbre et le sentiment de ce lieu, le sentiment de ce lieu, quelque chose qui est lié au bonheur au moment où j'ai passé la crête et j'ai passé le barbelé j'ai vu ça et j'ai dit ah ! ça sera un des grands endroits de mes promenades dorénavant. Je l'inscris au patrimoine des promenades de Pierre

25 :20 E1.J.39. Tu dis y a quelque chose de moi qui surgit. Tu serais d'accord de t'arrêter au moment sur ce quelque chose de toi qui surgit et nous le décrire ?

E1.P.40. Je ...Ce que je sais c'est que je suis toujours dans la direction dans la même direction mais la différence c'est que les images que j'ai eues avant sont des promenades connues depuis longtemps, j'ai continué dans la direction d'aller chercher un endroit d'une de mes promenades, c'est ce que je vois maintenant, je suis dans le même mouvement, je, je vise un endroit que je connais dans mes promenades, mais simplement l'endroit qui m'est venu, je n'y suis allé pour le moment qu'une fois et c'est très récent, donc il fait pas partie de mon histoire de promenades que je connais par cœur, que j'ai choisi l'endroit où je vais etc. et là je sens que y a [26 :25] ... c'est comme si y avait une vection, c'est comme si y avait un mouvement qui vient de moi (*geste de la main partant d'en bas à gauche au niveau de la hanche*) et qui va, je pourrais dire à posteriori, qui va conduire à ce lieu là parce que y en a pas de plus beau pour le moment

E1.J.41. Tu dis un mouvement qui vient de moi, c'est qui de toi là qui... ?

E1.P.42. Qui vient pas de ma décision volontaire, mais quand je le vois après coup, euh je sens qu'y a une volonté de quelque part en moi qui continue dans la même direction, ça c'est quand je vois a posteriori, je vois que c'est pas ma volonté c'est pas JE c'est quelque chose qui, ça continue dans la même direction, allez ça continue et ah ! Et donc y a, y a, je je peux témoigner d'une volonté en moi qui allait dans ce sens-là, qui allait de toute façon, qui choisissait depuis le début, j'ai choisi d'aller vers une promenade soit en Dordogne soit ici les connues ça me va pas et ça continue dans la promenade, et là ma dernière découverte

E1.J.43. D'accord. Est-ce que je pourrais te proposer Pierre de placer une autre partie de toi-même qui pourrait se mettre dans un endroit suffisamment bien placé pour nous informer

E1.P.44. C'est marrant ce que tu me dis. C'est marrant ce que tu me dis. Tu me fais une confusion (*rires*)

E1.J.45. Bon d'accord

E1.P.46. Je sais pas si c'est toi qui place ou si c'est moi. On écouterait la phrase enregistrée mais elle est croquignole

E1.J.47. Croquignole

E1.P.48. Deuxième

E1.J.49. Est-ce que

E1.P.50. Pas est-ce que, ça t'embarque forcément dans des trucs

E1.J.51. Je te propose Pierre de placer

E1.P.52. Si tu le veux bien

E1.J.53. Si tu le veux bien

E1.P.54. Allez on reprend

(28 :24) **Maryse interrompt. S'ensuit une discussion**

.....

(32 :55) E1.P.55. Ce qui est marrant c'est que là je connecte avec le travail que j'ai fait en olfaction ; j'ai l'impression d'être vachement d'être capable d'aller chercher de l'indicible, de le laisser venir

E1.M.56. Sur quel moment ?

E1.P.57. Sur le moment du blanc tu vois. Quand j'ai dit la direction, je ferme les yeux et je vois presque un tube une forme palpable, pas un tube bien défini, mais comme un tube transparent qui est porteur de ah ! ça va du refus à l'arbre.

.....

E1.P.58. Et cette chose-là elle se donne comme une volonté maintenue et ça a même une couleur rouge

E1.M.59. Mais malgré toi quand même

E1.P.60. Ah oui c'est pas JE qui le fait c'est pas du tout JE

.....

E1.P.61. Le mouvement part du rejet, mais le rejet c'est juste le contenu, mais depuis le début il y a une vection continue, y a quelque chose en moi qui cherche un endroit, cet endroit-là sera un endroit de promenades, lié à mes promenades, lié à mes parcours en nature. Ça c'est depuis le début. Dès que j'ai vu l'herbe en quelque sorte c'était directement associé, alors je sais pas pourquoi il y a une autre partie de couleur différente,...mais c'est de l'herbe donc un endroit dégagé, donc un endroit lié à mes promenades, lié à la nature, pas le jardin par exemple. Ça c'est la continuité de tout ce qui s'est passé pour moi

.....

(40 :00) E1.P.62. Ce que je dis depuis un moment, c'est que ce mouvement je le vois partir du début du moment où je donne la consigne. Je perçois qu'il y a une continuité, la continuité, ce mouvement-là qui part de là (*geste en face légèrement au dessus avec les deux mains ????*) on pourrait dire c'est : un endroit où je promène, un endroit où je me promène, un endroit où je me promène, un endroit où je me promène, pas ça, pas ça quoi ? Ah ! Bien sûr, bien sûr ça m'a réjoui, bien sûr c'est un des plus beaux endroits que j'ai découvert depuis longtemps un endroit complètement inespéré complètement.....du coup je ressens par rapport au mouvement, je ressens que ce mouvement s'est amorcé au moment où je donnais la consigne sur un schème passé et il s'est poursuivi avec les choses que tu m'as pas fait dire qui sont quels sont les critères ?.....

.....

(42 :21) E1.P.63. Y a quelque chose qui doit être, par exemple j'ai rejeté la Dordogne car y a quelque chose qui n'était pas vraiment satisfait, y a l'idée d'explorer différents endroits de Dordogne, j'ai vu passer l'envol des parapentes, la chapelle dans la forêt, j'ai vu passer ça à toute vitesse

.....

(43 :50) E1. P.64. Au fur et à mesure que je vous entends parler et que je reviens sur certains trucs il se donne maintenant à moi des petites informations, que c'est simplement parce que je reste là-dessus, si je reviens sur l'hypothèse Dordogne, je vois les différents bouts d'images que je me suis donnés ou les différentes directions, la chapelle elle est là, le parapente il est là, la forêt elle est là, le jardin il est là, ça, ça s'est pas donné au début et c'est quelques centièmes de secondes, ça passe à toute vitesse. Mais pourquoi ça va si vite aussi ? Ah tiens, ça c'est la couche en dessous, ça va si vite parce que, parce que, c'est comme pour le coup suivant ça m'est arrivé au lieu de séjour en Dordogne mais ça m'arrive ici dire tiens où je vais me promener ? Paf, paf, paf, en Dordogne, j'avais du mal à trouver un endroit où aller me promener, donc je repassais, retournais au parapente, aller là, aller là, aller là pendre la

voiture, aller là-bas, donc du coup quand je fais mes choix à ces moments, c'est des choix qui sont déjà préstructurés. Je suis familier de repasser en revue ces choses-là, ah ça c'est net, ça c'est net, ça je connais. Je connais cette façon de trier ces impressions-là, ça je l'avais pas avant, c'est à dire au début de l'entretien, c'est comme si c'était du noir, c'était invisible. Donc je sens que je rentre dans une discrimination, je vois bien que, lié à ça, y a des valences, y a des états internes qui vont avec et qui font bouger mes choix qui pondèrent quoi en quelque sorte y a un endroit par pour la Dordogne ,si on était en focusing je te dirais beuh ! j'y vais pas alors que l'autre c'est plus subtil parce que c'est des trucs que j'aime bien. Je suis en train de me questionner tout seul

(46 :17)

Discussion sur le choix du moment : comment émerge l'arbre ? Juste avant ? Moment du refus ? Description détaillée de cette chose-là ?

Proposition d'explorer d'autres techniques avant le dissocié, en particulier le focusing ou la saisie sans mots.

Décision d'explorer une micro transition

(48 :23) **Reprise de l'entretien**

E1.J.65. J'étais juste sur « après la Dordogne », y a une autre image qui s'est présentée, c'était ce moment-là dont je parlais

E1.P.66. Quand je rejette la Dordogne ça s'accompagne d'un espèce de mouvement de la main intérieur. Pffit je balaye

E1.J.67. Tu balayes et juste après ?

E1.P.68. Comme un truc de couleur un peu jaunâtre et après, comme si, maintenant ça se donne comme si c'était tu sais l'extrémité d'une bulle qui est liée à la bouche du personnage et puis hooop ça contient, ça contient un montage photo, un kaléidoscope très familier, là pour le coup très très familier je veux dire, je vois en bas le talus de l'endroit au-dessus de Barlet où je m'assois, je vois pas l'endroit où je m'assois mais je vois le talus, je vois juste la fin du chemin à l'endroit où je m'assois vers Madeleine, tu vois j'identifie les endroits. Je... j'ai la conscience de pas chercher à identifier tous les endroits que je connais que j'aime bien. Ou j'ai cette conscience là, ça fait partie de...Je m'arrête avant d'avoir épuisé c'est comme si dans mon image y a trois points de suspension. Oui

E1.J.69. Y a d'autres choses encore dans ton image ?

E1.P.70. En fait c'est marrant parce que ça s'arrête au moment où y a juste la crête de Villeneuve un petit hameau où se poser qui est agréable la balade est agréable mais on peut pas traîner agréablement et là pouf ! j'ai décroché. J'ai décroché avec la pensée on verra si faut y revenir, oui c'est ça, c'est une petite pensée, un petit truc fugitif, j'ai dit je pourrai toujours y revenir, là j'ai de la matière première, je pourrai y revenir. Et là juste après y avait rien, et c'est tout à l'heure qu'il m'est apparu que dans ce rien y avait quelque chose qui, c'est comme si y avait une énergie, c'est comme si y avait une vexion, c'est comme si y avait en fait un moteur qui lui continuait (2 s) dont j'avais totalement pas conscience au moment où je l'ai vécu. Je le perçois après coup. Et comme une force, mais elle est pas consciente, c'est pas JE, c'est, y a quelque chose qui va vers un endroit, qui va vers autre chose que ces deux espaces connus. Oh ! quand je suis là on pourrait dire tout ce qui y a c'est qu'il y a un mouvement pour aller vers quelque part, quelque chose, ça c'est voilà, ça c'est très clair, mais y a aucune conscience de vers quoi je vais, ça y est pas encore. Je suis encore ce que je...à ce moment là j'ai conscience de rester dans l'exercice et de rester en mouvement voilà (5 s) et là pouf ! c'est une évidence, une évidence

- 52 :13. E1.J.71. Juste avant l'évidence, mais alors vraiment juste juste avant l'évidence qu'est-ce qui te vient de ce moment-là de juste juste avant l'évidence ?
- E1.P.72. Ta question elle est floue parce que je sais pas si tu... tu vois le problème c'est que tu vois l'arbre apparaît en 3-4 temps successifs ; le point de repère je sais pas tout seul où me placer
- E1.J.73. D'accord tu peux te placer juste sur le premier temps d'apparition de l'arbre ?
- E1.P.74. Il me semble donc c'est comme... En haut c'est comme, c'est comme si euh y avait un fondu enchaîné qui sortait du noir (*geste de la main en balayage en haut*) tu vois
- E1.J.75. Oui
- E1.P.76. Sur une transition comme une diapo ou un film
- E1.J.77. Tu peux me décrire mieux en plus cette diapo et tu m'as dit noir...
- E1.P.78. C'est pas une diapo c'est juste pour décrire la transition. C'est entre le noir entre le rien et le début de quelque chose. C'est comme si y avait la, comme si on utilisait la technique du fondu, c'est à dire y a des teintes intermédiaires et ça va vers le blanc.
- E1.J.79. ça va vers le blanc oui
- E1.P.80. Le blanc c'est comme si de ce blanc émergeait la silhouette de l'arbre, émergeait le bas du tronc, le bas du tronc et ce qui émerge avec le bas du tronc, c'est un sentiment très fort.
- E1.J.81. Oui
- E1.P.82. c'est ah ! ça ! c'est ça c'est euh c'est des paroles des pensées dire oui c'est ça, c'est ça bien sûr ben enfin ! bien sûr ! mais bien sûr mais c'est là mais c'est bien sûr mais c'est c'est beau c'est l'endroit idéal c'est que pfff c'est c'est un des plus bel endroit c'est comme des bouts de pensée qui qui traversent mais alors euh c'est, c'est...
- E1.J.83. Et tu vois, ce que moi je ne sais pas, c'est ce qui s'est passé juste avant l'émergence du bas du tronc
- E1.P.84. (15 s) Ya une patience
- E1.J.85. Oui, quoi d'autre
- E1.P.86. Y a une patience, y a une attente, y a une attente patiente. Ça va vite hein rétrospectivement mais y a une attente patiente y a une confiance, y a le sentiment d'être occupé, de pas être vacant, de pas être perdu, je sais que je suis pas déboussolé, je sais que je suis en chemin
- E1.J.87. Comment tu sais ça, comment tu le reconnais ?
- E1.P.88. Oh ma chérie euh, c'est parce que je le sais b.... Comment je le sais ? (4 s) C'est un sentiment intérieur, je mais euh, au moment où je le vivais, je le savais pas mais quand je retrouve maintenant, je sais que je suis occupé, je suis pas vacant mais ce que je retrouve, c'est y a de la confiance en moi quoi, y a... je suis inquiet de rien tout, ça me donne des points de repère sur je peux rester dans ce mouvement-là dans cette attente. Je percevais pas comme un mouvement au moment où je le vivais, je percevais je crois au moment où je vivais simplement comme y a pas de remplissement mais je continue. C'est tout ce qui y avait.
- E1.J.89. Oui... Et juste après cette attente là... qu'est-ce qui s'est
- E1.P.90. On est dans le fondu enchaîné mais là y a quelque chose qui se dévoile
- E1.J.91. Oui
- E1.P.92. Quelque chose qui se dévoile progressivement c'est comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement. Ah !
- E1.J.93. Comme si l'émotion était en avance sur le dévoilement
- E1.P.94. Le plaisir de cet endroit là était légèrement... J'ai pas encore de remplissement visuel mais y a déjà un remplissement affectif, une valence, y a déjà une ouverture, y a déjà un ah !

- 57 :24 E1.J.95. Et cette ouverture et ce ah ! là si tu le regardes comme une forme ou comme une couleur ça donne quoi ?
 E1.P.96. Pough ! euh ben, c'est quelque chose qui est situé là (*plexus* ?) qui part de là et qui va en s'ouvrant, pas de couleur particulière, mais ça a un mouvement, ça s'évase et c'est localisé là et, en même temps, ça touche quelque chose de cognitif. (*Est-ce à ce moment que Pierre pointe le sommet de son crâne ?*)
 E1.J.97. Oui
 E1.P.98. C'est comme si c'était un mixte de d'émotion, d'émotion cognitive mais dans lequel y a pas d'objet cognitif, y a pas de remplissement
 E1.J.99. Oui. Et si y a pas de remplissement, y a quoi d'autre ?
 E1.P.100. Euh y a pas plus, c'est c'est comme si tu me saisisais au moment où je lève le pied pour le reposer de l'autre côté, y a pas plus que ça, y a juste y a le fond global de confiance, d'attente confiante de savoir que heu je suis occupé, que tout va bien quelque part, puis apparaît d'abord, y a quelque chose, y a une lueur qui va commencer à apparaître là dans le fondu, là juste là et, avec cette lueur, y a une ouverture de l'émotion qui en même temps comme un début de connaissance mais qui ne connaît rien encore. Et donc tout va bien quelque part, y a un jugement d'arrière-plan que tout va bien, que tout est OK et là apparaît exactement l'image, voilà je monte dans le pré, je vois qu'y a des barbelés mais qui sont assez bas, donc je vais pouvoir les franchir, je vois au loin qu'y a un paysage, et sur le côté, paf ! y a un arbre avec de l'herbe propre ouah ! le pied. Ouah ! superbe ! Et en fait cette première, là ça s'est redonné à moi de cette manière, cette première vision de l'emplacement, j'ai vu tout de suite que ça serait un bel endroit. Après j'ai essayé de voir un peu autour, je sais ce qu'y a autour, je sais qu'y a des arbres, là je vois les crêtes au fond, je sais qu'y a des barbelés, je sais, mais je peux me forcer à les voir, mais je m'en fous. C'est marrant hein qu'est-ce qu'on retrouve b... !
 E1.J.101. Pierre est-ce que tu es d'accord pour qu'on s'arrête quelques secondes ?

FIN DE L'ENTRETIEN (1:00)

*Joëlle un peu perdue dans la chronologie des micro-transitions.

E1.M.102. tu as parlé de l'évidence, de quoi elle est faite cette évidence ?

Pierre recherche le moment

E1.P.103. j'ai l'impression, c'est le fait que l'émotion arrive avant

....

E1.P.104. J'ai été prévenu par l'émotion. Quand j'ai retrouvé là, c'est quand j'ai retrouvé l'image et quand j'ai retrouvé le moment, c'est comme si je disais mais oui bien sûr cette émotion qui venait mais elle était juste ! Après il est venu des tas d'autres trucs en disant rien d'autre que ça ne pouvait convenir. Mais c'est l'endroit idéal, c'est l'eden.

E1.M.105. c'est donc l'émotion qui arrive juste avant qui est pour toi le critère de l'évidence

E1.P.106. Oui

E1.P.107. C'est comme si le critère de l'évidence était trop abstrait ; ça me met dans une pensée sur

E1.M.108. Je t'interroge sur l'évidence parce que pour moi aussi c'est abstrait. Je sais pas ce que tu dis quand tu parles d'évidence. Je ne sais pas de quoi tu nous parles.

E1.P.109. Ben en fait c'est quelque chose qui satisfait tous mes critères.

E1.M.110. Tous tes critères

E1.P.111. Voilà

E1.M.112. Et comment tu le sais que ça satisfait tous tes critères ?

E1.P.113. Alors tu vois ça c'est intéressant je suis partagé là entre, je suis dédoublé là ; parce qu'il y a une façon d'entendre ce que tu me dis où je vais réfléchir sur comment je le sais, il y a une autre façon qui est encore dans l'évocation et qui ne peut pas répondre tel quel à ta question dans le sens où je suis associé à mes critères alors que ta question c'est comme si elle tendait à me dissocier de mes critères

....

E1.M.114. Qu'est-ce qui fait que tu as mis ce mot évidence là-dessus ?

E1.P.115. Ah ! ça jaillit, c'est fort, ça abolit le reste c'est, puis c'est un moment de ma vie qui est fort, c'est un moment de, je veux dire, ça tombe dans des trucs importants pour moi, des trucs je veux dire, et puis ça fait m... b... trois semaines que je pense à cet endroit que je veux y aller voir comment c'est fait, et que je me dis est-ce que ça sera intéressant et est-ce que je pourrai faire la boucle, est-ce qu'il y aura des chiens en bas, est-ce que parce que je suis encore pas passé à cette ferme, et que j'arrive en haut, je suis allé jusqu'au bout, j'ai vu que ça marchait, je reviens et je dis beuf oh, ah ! la clôture est ouverte tiens je vais monter voir , ah ! c'est dur ah ! cadeau, cadeau, ça fait partie des grands moments de mes promenades et alors quand dans l'exercice j'ai eu cette émotion puis que le début de cette image est venue, p... mais oui mais oui ah ! c'est beau je suis à l'abri de tous les regards tel que c'est disposé je suis bien assis j'ai de la vue, ah p... ça satisfait tous mes critères, qu'est-ce que tu veux de mieux ?

E1P.116. C'est ah ! tu te rends pas compte ce que ça représente de trouver un endroit pareil, un endroit secret, un endroit où personne ne peut venir. Y a les bêtes qui doivent y venir parce que c'est clôturé, mais c'est secret parce que c'est totalement invisible, c'est un endroit où personne ne passe, donc c'est triplement secret.

*Le mouvement n'est pas vraiment décrit, on ne sait pas comment il est, son rythme, sa vitesse...

(1 :10) E1.P.117. J'ai l'impression que dans ma vie d'être questionné je ne suis rarement allé aussi loin. C'est étonnant.

....

E1.P.118. C'est étonnant parce que pourquoi c'est possible ? Parce que j'ai l'espace catégoriel. J'ai pas le remplissement, je sais pas ce que je vais dire, mais j'ai un espace catégoriel qui me permet d'aller chercher les choses à ces endroits là. Je sens que c'est fondamental. A des endroits où je peux te promettre y avait rien, y avait rien, c'est le fait de rester là. Je peux décomposer, c'est comme si j'avais quelque part les schèmes de décomposition disponibles, si je ne les avais pas je serais couillon, non pas que je pourrais pas en parler mais simplement je ne saurais même pas où m'adresser....

....

(1 :17)

E1.M.119. Au moment où tu dis « fais le »

E1P.120. Il me vient une première image

....

E1.P.121. A ma conscience il y a plusieurs strates : je peux en évocation retrouver le petit bout d'herbe et un petit truc coloré à côté, que je sais pas ce que c'est, mais en retournant dans cette situation

E1.M.122. Attends le petit bout d'herbe il est arrivé quand, moi je suis paumée, quand est-ce qu'on l'a déjà vu ce petit bout d'herbe ?

E1.P.123. Et ben je vous en ai parlé, c'est le tout début

E1.M.124. Oui mais...

E1.P.125. Ma première réponse à la situation c'est je vois un bout d'image triangulaire

E1.M.126. Et toi choisis un moment agréable fais le

E1.P.127. Tac apparaît...

E1.M.128. Un bout d'herbe

E1.P.129. Un bout d'herbe avec un petit bout à côté de couleur différente. Ça c'est la couche consciente

E1.M.130. D'accord, et là tu restes là-dessus

E1.P.131. Attends. En dessous il y a le schème je suis déjà, quand je me donne la consigne je suis déjà orienté vers trouver un endroit qui est lié à mes promenades et ça je l'ai trouvé qu'après coup. Il est déjà organisé dans ce sens-là. Il est déjà organisé dans ce sens là.

E1.M.132. Tu l'as reconnu après coup là sur son questionnement

E1.P.133. Il y a un schème qui est déjà à l'œuvre qui tient à mes pratiques passées

E1.M.134. Un endroit lié à mes promenades.

....

E1.P.135. Donc il y a ce bout d'herbe et tout de suite après, alors là il y a des transitions sur lesquelles on n'a pas travaillé

E1.M.136. Dis les quand même

E1.P.137. Si je replonge on ne peut pas faire le déroulé. Donc il y a une transition, et puis comme si c'était dans un cartouche, un truc de un montage de trucs, c'est la Dordogne et là je reconnais les différents trucs et je les ai exclus.

E1.M.138. Tu as dit c'est pas vraiment des images

E1.P.139. Parce que c'est des bouts

E1.M.140. C'est des bouts voilà

E1.P.141. On trouve beaucoup ça dans l'école de Würzburg, des images génériques qui sont en même temps, je sais que c'est ça mais l'image que je me donne n'est pas aussi précise que ça peut être. Si je suis là sur le prieuré qui est dans la forêt, c'est comme si j'avais un fronton de chapelle avec un bout de mur des forêts autour, et je sais que c'est pas fait comme ça, et l'étape suivante ça serait bon ben alors mais alors comment c'est fait de quel point de vue mais j'y suis pas. Mais c'est comme emblématique. Et c'est là parce qu'en fait quand je regardais la carte c'était là en haut de la carte.

E1.M.142. Attends là y a une transition : refus

E1.P.143. Voilà. Y a eu toutes les transitions au sein de la Dordogne pour rejeter ça, rejeter ça

E1.M.145. Donc là y en a eu à l'intérieur de l'épisode Dordogne

E1.P.146. Y a des micro décisions, des micro évaluations

...

E1.P.147. Au moins 4 emplacements

E1.J.148. Tu ne nous en as décrit qu'une complètement la deuxième au moins et le reste on ne sait pas

E1.P. 149. Et donc je rejette avec la main qui rejette dans mon image

E1.M.150. Tu la vois la main ?

E1.P.151. Intérieurement oui je vois ce mouvement, je vois pas le détail des doigts mais je vois comme si ma main gauche elle faisait bon allez...Après y a une transition puis apparaissent les, alors y a quelque chose qui s'est passé sur bon alors mes promenades d'ici heu je me rends compte par exemple que j'ai pas du tout évoqué les promenades de Sisteron que j'aime bien aussi. Donc les promenades d'ici

E1.M.152. Et là, des petits bouts tu as dit

E1.P.153. Voilà. Donc là j'ai repéré les petits bouts

....

(1 :22 :51)

E1.M.154. Donc les petits bouts d'image qui te font dire que tu sais que c'est tel endroit, tel endroit. Et là y a des micro refus aussi ?

E1.P.155. Tel endroit, y en a 4, le dernier n'est pas adéquat et 3 points de suspension, non pas ça

E1.M.156. Et à chaque fois la main qui rejette, c'est ça?

E1.P.157. Non non. J'ai rejeté la Dordogne mais l'autre c'est juste mental, pam hum pam hum

.....

E1.P.158. Ce qui est intéressant c'est que dans ma description c'est vraiment clair qu'il y a une couche consciente dont je me souviens que je peux retrouver et au fur et à mesure que vous me faites travailler il y a une couche qui n'appartenait pas à la conscience ou qui appartenait à une conscience heu ah comment on pourrait appeler ça ?

E1.M.159. L'appelle pas, décris là

E1.J.160. Oui, oui, si tu regardais ça comme une forme ou un mouvement, une couleur

E1.M.161. Juste tu dis ce que c'est, t'as pas besoin de lui donner un nom

E1.P.162. Donc après dans le rejet de mes promenades, dans le conscient y a un noir, y a une transition et arrive l'image de l'arbre et de l'endroit qui était sympa, et ce que vous m'avez fait beaucoup travailler, c'est le fait de prendre conscience que en fait, en sous-jacent, y avait une force, y avait une direction au sens de Burloud. C'est-à-dire que y avait vraiment une vection vers un endroit. Donc au début, c'était simplement aller vers les promenades, et puis de plus en plus ça s'est précisé et la dernière y a un truc où ce que j'ai retrouvé dans l'après coup, c'est j'ai confiance, ça se déroule ensuite, si je vais trop vite vous me le dites hein, ensuite ce qui vient en premier, c'est deux choses viennent en même temps, c'est une émotion, un ressenti là, ouverture de la poitrine, une émotion positive, à connotation positive, une satisfaction, et en même temps, comme si je sortais du noir par un fondu enchaîné. Et là je commence d'abord à voir la silhouette de l'arbre que j'identifie tout de suite. Et après je vois vraiment l'endroit.

E1.M.163. Là le déroulé te convient là tel qu'on l'a reconstitué?

E1.P.164. Oui

E1.M.165. Tout en sachant que tu as encore plein de choses là qui peuvent se donner

E1.P.166. Je sais pas

E1.M.167. Tu les as pas encore

E1.P.168. Oui je sais pas

E1.P.169. Je suis à cet endroit-là comme tout à l'heure. Il y a plein de choses que je savais pas et si je m'arrête dessus et si je prends le temps

E1.M.170. De les renifler

E1.P.171. Les choses apparaissent

E1.P. 172. De ?

E1.M. 173. Les renifler

E1.P.174. Voilà Oui

.....

E1.M.175. Tu dis que y a la couche consciente alors consciente qui était déjà consciente avant que tu commences à décrire ou qui est apparue là qui était un peu pré réfléchie?

E1P.176. C'est un truc qui est très facile d'accès qui s'impose à moi. Ce qui est important c'est que y a des objets des représentations y a des images y a des paroles. Tandis que l'autre, y a pas, y a des choses beaucoup plus diffuses, y a beaucoup de valences, y a beaucoup d'appréciations

E1.M.177. Un peu sans mots quoi

E1.P.178. Ah sans mots oui alors là y a pas de mots

.....

E1.P.179. Ce qui est très fort dans ce truc là, c'est qu'on voit les schèmes à l'œuvre on peut identifier les schèmes qui sous-tendent, donc qui appartiennent pas à ce moment-là, qui préexistent.

.....

E1.P.180. Je me suis donné une direction sur le fond de m'être déjà donné plusieurs fois des directions.

E1.M.181. Dans quoi c'est englobé

E1.P.182. C'est englobé dans mon passé d'avoir dirigé des rêves éveillés tout en les faisant en même temps. J'ai une expérience de ça.

....

E1.P.183. C'est là où sont les schèmes

Entretien E2

Pierre A, Maryse et Joëlle alternativement B ou C
Enregistré le 23 août 2014, début 14h37, durée 1h38

Dates	Quoi	Numéros relances et répliques
Jusqu'à 11'50	discussion	
11'50 à 35'	Pierre A Maryse B	De E2.1 à E2.159
35' à 46'	Pierre A Joëlle B	De E2.160 à E2.199
46' à 56'50	Pierre A Maryse B	De E2.200 à E2.246
56'50 à fin	Break et discussion	

Quand on abandonne l'ancienne vision qui repose sur le primat de la conscience et sur l'homme conscient de soi, on débouche tout naturellement sur le fait que la pensée avec contenu est le produit de la pensée sans contenu, nos pensées, nos décisions émergent d'un fond que nous n'apercevons pas, mais nous avons en tête le "je pense donc je suis" cartésien. Voir exemple du séminaire de décembre 2001.

La pensée sans contenu, c'est le fonctionnement normal, habituel, invisible, où il y a quelque chose qui donne une direction, qui situe, qui apprécie une distance par rapport au but, ce qui est la pensée sans contenu (Pierre a dit dans E1 "tranquillement", "en confiance", "je sais que j'arriverai au bout")

Ce que Pierre a pu clarifier en l'expliquant dans le premier FB, c'est qu'après, il y a le niveau suivant qui est bien éclairé par le focusing, une fois qu'on a la forme sans aucun contenu, on peut aller vers le sens, et le sens, c'est des schèmes, des trucs antérieurs, qui sont déjà là. (dans E1, certaines relances de Joëlle était imprégnées de focusing)

5 niveaux

niveau 1, la partie avec contenu, consciente, avec des images, des mots, des idées, des concepts, à un niveau assez global

niveau 2, c'est le niveau fragmenté, c'est toujours du conscient, du contenu, du préréfléchi, qui n'arrive que si on fait l'effort d'y aller,

niveau 3, c'est le niveau du sentiment intellectuel, il n'y a pas de contenu, mais il y a des formes, des directions, des enveloppes, des distances, des couleurs, des teneurs, tout ce qui se donne comme des sous-modalités, mais plus larges que les sous-modalités.

niveau 4, c'est le sens sous-jacent au niveau 3

niveau 5, c'est un niveau automatique, mécanique, se fait sans le sujet (association automatique comme marabout bout de ficelle)

Donc pour résumer, nous explorons les couches 3 et 4, mais en même temps l'entretien m'a fait descendre au niveau 2.

Tout ce que nous avons obtenu l'a été en ede (même si quelques inflexions de focusing ou de Feldenkrais)

Pour l'obtenir, il suffit d'orienter de la bonne manière ou de s'arrêter au bon endroit, il suffit d'avoir l'idée que c'est questionnable

Importance de l'expertise de A, de son expérience d'être dans ce genre de niveau, que donne aussi le focusing, avec un fond d'alimentation de lecture, de théorisation, de questionnement, de catégories prêtes à être remplies, intentions éveillantes déclenchées par toutes ces lectures. Impression depuis 1 an d'aller vers quelque chose, Legendre, Bitbol, Whyte, l'inconscient des

modernes. Pierre a des schèmes théoriques disponibles et des catégories toute prêtes à être remplies.

[7']

Peut-être aussi une prise de conscience à mettre à plat, nous sommes étroitement dépendants de notre espace catégoriel, nous ne pouvons pas voir plus loin (là, je suis bien d'accord).

Rôle de Pierre au sein du GREX qui a développé des possibilités catégorielles, des "poignées conceptuelles" pour attraper ce qui sinon resterait informe.

Le focusing permet d'attraper des choses mais pas de créer des catégories.

L'exploration d'une transition permet d'explorer les 5 niveaux

Idée de reprendre le mouvement pour le faire décrire à Pierre en sous-modalités.

Le geste du vecteur, avec l'arbre au bout à la place de la flèche, ça part de la droite et ça monte un peu tout droit vers l'arbre un peu plus haut à gauche. Le schéma est parti des paysages des promenades et c'est après que Pierre a vu qu'il y avait quelque chose qui était déjà présent et qui s'originait là.

Début entretien E2

Les interventions courtes de B sont entre parenthèses dans la réponse de A

[11'50"]

- E2.M.1. bon, on fait comme hier, si quelque chose dérange, on le dit (*mode Saint Eble*)
- E2.P.2. on a besoin de mieux préparer ou tu te lances comme ça, ça va
- E2.M.3. c'est toi qui dis
- E2.P.4. non, moi si je me mets en A, je vais réagir à des trucs qui me conviennent pas comme A, mais j'essaie pas de surplomber ce qui se passe tout de suite
- E2.M.5. oui oui, là, si on est d'accord tous les trois, je demande à Pierre de décrire ce mouvement en sous-modalités, c'est ça
- E2.P.6. en fait, à force d'en parler et de le présenter aux autres, il se présente comme ça, mais historiquement, il s'est pas présenté comme ça (OK), c'est-à-dire, c'est dans la deuxième partie, vers la fin de l'entretien qu'il est devenu quelque chose comme ça
- E2.J.7. et c'est quel moment que tu as envie de, tu as envie de mettre le focus
- E2.P.8. je dis ça pour que (oui oui), pour vous puissiez prendre la précaution, si le, le cas échéant, comment il est
- E2.M.9. comment il a évolué
- E2.P.10. comment il m'est apparu puis comment il a évolué, il m'est apparu par la fin
- E2.M.11. oui, par la fin, c'est-à-dire l'endroit
- E2.P.12. je démarre moi, là, là y a le truc de Dordogne, même un peu plus bas, là, y a les quatre bouts d'image de mes promenades ici, et puis entre là et là (*Pierre montre les endroits sur le trajet du mouvement*), là ça démarre comme un truc noir mais qui se déroule et qui a une vection, voilà, c'est là où j'ai dit, tu m'as interrogé, j'ai confiance, ça va vers quelque chose et c'est noir, mais y a un mouvement, ça c'est un truc important, et après, au fur et à mesure, ou à des moments où vous me questionnez pas ou des trucs comme ça, j'ai eu le sentiment de plus en plus clair que mais c'était déjà là, mais c'était déjà là et c'était à l'enclenchement, l'enclenchement est là (*geste en bas à droite*), l'enclenchement, c'est le moment où je me donne la consigne, y a déjà ça, donc c'est quelque chose qui démarre à cet endroit et qui s'est déroulé jusque, voilà, jusqu'à cet endroit (*geste en haut à gauche*) où y a l'image de l'arbre qui est devenue nette, voilà, et quand j'ai cette perception, j'ai cette perception, c'est vraiment, c'est un mélange entre comme si je

regardais un fuseau, un fuseau comme un fuseau laser, quelque chose comme ça, ou qu'y a rien du tout mais que y a quelque chose qui fait son chemin, y a, y a, le mot vection, il est pour dire qu'il y a un mouvement (oui, oui), un mouvement, un mouvement lent

Chaque fois que Pierre parlera du mouvement, de la chose, de la vection il fera ce geste, avec la main gauche fermée, du point origine en bas à droite vers un point un peu plus haut à gauche, de même quand il parle de l'origine-petit bout d'herbe et de l'arrivée-arbre, il les montre avec la main gauche fermée.

Quand Pierre refuse les images qui passent, il les chasse d'un geste de la main gauche, je crois.

- E2.M.13 est-ce que ça te conviendrait de décrire maintenant le mouvement, enfin cette chose-là, comme elle se présente à toi maintenant [15'], est-ce que ça te convient
- E2.P.14 oui, oui, oui, pourquoi pas
- E2.M.15 tu es d'accord, oui
- E2.P.16 donc quand je retrouve ça, je retrouve quelque chose, je retrouve un point d'origine là (oui) c'est comme si je sais vaguement que y a la fin de ma parole intérieure (oui) et puis tout de suite après, y a le, y a l'herbe (l'herbe) un petit morceau d'herbe avec un truc coloré à côté
- E2.M.17 et le point d'origine, tu le mets euh
- E2.P.18 en bas à gauche
- E2.M.19 par rapport à l'herbe
- E2.P.20 il est juste avant l'herbe
- E2.M.21 juste avant l'herbe, quand tu dis avant, c'est temporellement
- E2.P.22 oui, oui oui, oui c'est comme si ici, si je déplace le xxx, le début est là et tout de suite apparaît, apparaît, euh, une proto image (oui), y a de l'herbe, un triangle, avec un petit quelque chose à côté
- E2.M.23 et cette chose tu as envie de l'appeler comment, on garde la chose, ou bien tu parles de mouvement, de vection de trajet, autre chose
- E2.P.24 ah, l'ensemble
- E2.M.25 oui la chose là que tu décris, tu veux lui donner un nom qui te convient
- E2.P.26 c'est salaud ce que tu me fais là
- E2.M.27 oui, mais moi je vais pas utiliser les bons mots
- E2.P.28 (*rires*) tu me, tu m'induis que je vais lui donner un nom, et non, j'ai pas envie moi
- E2.M.29 c'est gênant, ça te gêne
- E2.P.30 tu m'as créé un devoir, t'es une garce
- E2.M.31 si ça te gêne, tu peux refuser
- E2.P.32 oui, mais c'est vachement inducteur, c'est salaud, hein
- E2.M.33 il me faut une poignée pour en parler Pierre de cette chose
- E2.P.34 la chose
- E2.M.35 la chose bon OK, la chose
- E2.P.36 la chose ou le mouvement ou la vection
- E2.M.37 bon, on va garder la chose ou le mouvement ou la vection
- E2.P.38 ça m'embarrasse ce que tu me demandes
- E2.M.39 ben oui, c'est comme si je, je suis là pris entre rester dans le et puis être en train d'élaborer quelque chose, élaborer, créer quelque chose
- E2.M.40 oui mais tu vas parler de quelque chose

- E2.P.41 et oui mais l'appeler ça me demande de créer (oui), ça me demande un geste intérieur qui et tout à fait différent de me rappeler, c'est ça que je veux dire, je t'engueule pas hein, je m'en fiche, c'est pas grave
- E2.M.42 quand je fais le mouvement, il te convient pas parce que c'est pas la bonne euh
- E2.P.43 parce que je te dis, elle est là en bas et elle va jusque là (OK) mais si tu me demandes de la nommer, je change d'activité intellectuelle, parce qu'elle a pas de nom donc il va falloir que je crée donc si je crée je quitte la mémoire
- Joëlle suggère un questionnement en sous-modalités*
- E2.M.44 on va rester sur cette chose-là telle qu'elle s'est présentée à toi quand tu as fait la récapitulation et, si tu es d'accord, tu nous la décris en disant par exemple est-ce qu'elle a une couleur
- E2.P.45 alors, je te dis, y a, y a quelque chose qui est comme un truc à bascule parce que c'est comme si je voyais une forme, comme un fuseau qui pourrait être bordeaux clair, très très léger, à peine teinté, transparent et en même temps c'est, c'est annexe, c'est, ça a pas d'importance, l'important c'est le sentiment qu'il y a ce mouvement là mais (OK) mais, mais je peux arriver par moment à visualiser une forme qui s'origine là, une forme très fuselée comme ça, voilà
- E2.M.46 peut-être ou peut-être pas, dans cette transparence y a des
- E2.P.47 pardon
- E2.M.48 dans cette transparence, peut-être y a des choses comme des
- E2.P.49 non (OK), parce que en fait c'est quelque chose qu'est, en fait c'est comme une abscisse ou un ordonnée, c'est quelque chose comme, comme, là-dessus s'inscrit le déroulement (OK) du temps et le mouvement vers cet endroit (OK OK) c'est-à-dire c'est un vecteur dynamique
- E2.M.50 mais c'est pas tout à fait une ligne quand même (non), y a une couleur, y a une transparence
- E2.P.51 non, ça a les propriétés d'un vecteur
- E2.M.52 d'accord, d'accord, ça a les propriétés d'un vecteur
- E2.P.53 je sais que ça va vous parler à toutes les deux
- E2.M.54 et est-ce que au bout de ce vecteur, y a une flèche (*rires*)
- E2.P.55 et ben non y a un arbre [y a un arbre], c'est un type de vecteur qui a un arbre au bout quoi, de l'herbe au début, de l'arbre au bout
- E2.M.56 OK, OK et le mouvement, tu peux nous dire s'il est plutôt lent
- E2.P.57 il est continu (il est continu), il est tranquille (tranquille) si je suis en rétrospectif comme ça, il est euh euh pof, il part nettement de là, c'est un truc calibré, c'est vraiment, y a aucune surprise, alors que je l'ai pas vu venir hein, et puis ça va là, et puis ça va là (OK) ça arrive à un endroit où si je devais inventer quelque chose je dirais que ça devait aller là de toute éternité (OK, OK) [20'], mais enfin j'en sais rien
- E2.M.58 et si tu prends le temps de rester en contact avec cette chose-là, est-ce que, peut-être ou peut-être pas, y a du son
- E2.P.59 non, non, y a pas de son, non, y a pas de texture, y a pas de densité (des odeurs) y a quelque chose, y a, y a un sentiment de présence avec ça comme quelque chose qui a les qualités d'exister vraiment quoi
- Pierre demande que je me rapproche*
- E2.M.60 donc tu dis, parce que tu fais comme ça, ça a peut-être un goût particulier ou une sensation

- E2.P.61 ben je te dis, ça a une qualité d'exister, c'est comme je te disais, c'est, c'est, ça a acquis force de réalité (OK), c'est bizarre hein
- E2.M.62 oui, c'est bizarre parce que j'ai du mal à me faire une idée tu vois
- E2.P.63 c'est, c'est à la fois quasiment transparent, c'est à la fois comme quelque chose, une image virtuelle pour le coup, euh c'est une représentation de quelque chose, mais en même temps, ça dénote une, une, l'existence de quelque chose, et je pense que, quand je dis ça, je veux dire, ça pointe vers quelque chose qui lui donne du sens, c'est le schème qui est sous-jacent quoi, c'est ça qui la fait exister (OK), mon intention de trouver quelque chose qui soit suivant cette forme, ce critère
- E2.M.64 OK, OK, et le schème qui est sous-jacent, tu le placerais où là dans ce mouvement, dans ce
- E2.P.65 (4 s) euh, ça appartient pas du tout au même, au même univers
- E2.M.66 d'accord
- E2.P.67 parce que le schème est une, pour moi, est une, est un concept, une idée, alors, le contenu du schème, je sais le nommer, mais il appartient à ma tête (OK), alors que ça (OK), ça appartient à, ça appartient pas à ma tête, ça appartient à, à mon monde intérieur, tu vois, ah c'est intéressant ça b... (OK, OK), ah c'est curieux ce que tu me fais faire, le schème c'est très net, c'est le produit de, c'est une activité intellectuelle qui me permet de dénommer ça un schème
- E2.M.68 en fait il a pas de place dans ce que tu décris
- E2.P.69 non
- E2.M.70 il est ailleurs
- E2.P.71 il appartient à un autre univers
- E2.M.72 tu dis qu'il est dans ta tête, oui, dans un autre univers oui
- E2.P.73 et ça, c'est son représentant dans le mode du monde intérieur, dans le mode du sentiment quoi
- E2.M.74 ah oui, ah oui
- E2.P.75 c'est ça qui est intéressant, ah b...
- E2.M.76 ah oui, oh
- E2.P.77 ça communique pas, je le fais communiquer par mon intellect (OK), tu vois je
- E2.M.78 c'est toi qui fais le lien
- E2.P.79 c'est moi qui fait le lien intellectuellement (OK, oh, oui) alors que à la racine, j'ai quelque chose qui est comme, comme un truc légèrement coloré, un peu orange et qui serait comme, comme le, comment dire, comme la, la quintessence de mes critères (OK), tu vois mais là aussi c'est un sentiment, ce sentiment c'est promenade, joli, euh connu, euh toup toup toup toup toup
- E2.M.80 et là tu dis à l'origine c'est un peu, un peu orange avec les (voilà) avec les sentiments décrits par les mots que tu dis et
- E2.P.81 voilà, et ça c'est le contenu du schème ça, c'est pas le schème comme pensée, c'est le contenu
- E2.M.82 le contenu du schème
- E2.P.83 oui, et c'est là la matière
- E2.M.84 ah oui
- E2.P.85 oui, c'est différent
- E2.M.86 oh attends eh doucement (*rires*) doucement
- E2.P.87 je découvre, je découvre moi euh
- E2.M.88 parce que j'allais te demander d'aller explorer un peu plus cette origine
- E2.P.89 et ben, cette origine elle a

- E2.M.90 tu as dit le sentiment avec les mots, promenade
 E2.P.91 oui mais ça c'est, ça c'est, ça c'est le schème non pas énoncé comme un schème mais énoncé comme, comme presque la matière première, non pas la matière première, comme la dynamique, comme le, les, l'énergie qui va se déployer, je trouve pas, aide moi à trouver un mot qui, c'est pas l'énergie, c'est comme si euh la force potentielle, la force potentielle
- E2.M.92 la graine qui va se développer, est-ce que ça
 E2.P.93 voilà la graine qui est là
 E2.M.94 ça te convient
 E2.P.95 oui oui tout à fait
 E2.M.96 la graine qui va donner
 E2.P.97 avec toute la force de la graine
 E2.M.98 qui va se déployer tout au long de
 E2.P.99 la graine est là tout de suite et la graine, je peux la décrire, bon, au niveau du sentiment c'est comme, c'est comme un tout petit bric à brac orange et au niveau du contenu c'est euh, euh j'aime, beau, nature, promenade, moi [25'], euh, euh, ce qui me plaît vraiment, c'est comme si tout ça était empilé là, voilà, c'est clair ça (*d'un ton soutenu*), c'est vachement différent de quand tu me demandes euh le schème (OK) parce que ça, ça s'appelle pas schème du tout (non), ça ça s'appelle graine oui, graine (OK) et c'est la force qui est à l'origine de cette vection
- E2.M.100 et l'énergie qui va se déployer tu as dit
 E2.P.101 eh oui, qui va, qui va se traduire par le vecteur dans le temps
 E2.M.102 et si tu restes en contact avec cette graine-là (oui, oui), est-ce qu'il y a autre chose qui te vient
 E2.P.103 ben elle est familière
 E2.M.104 ah elle est familière
 E2.P.105 elle est pas familière dans son détail parce que c'est la première fois que je le nomme (OK) mais c'est à moi, je connais, c'est familier, c'est, ça fait, en fait, ça fait partie de, c'est familier parce que c'est lié au rêve éveillé mais c'est familier parce que c'est lié à mes critères de recherche de balades (OK), quand je suis en démarche d'exploration, quand je suis, je suis complètement dans ces critères-là
- E2.M.106 et est-ce qu'on peut dire que ce que tu viens de dire là correspond à ce que tu as résumé hier en disant "ça part de moi" parce que nous ça nous a intriguées avec Joëlle
 E2.P.107 ça part de moi
 E2.M.108 tu as dit, quand tu parlais de ce mouvement, de cette chose, tu disais "ça part de moi" et là tu viens de décrire une origine
 E2.P.109 oui mais cette origine, elle se spatialise devant mes yeux à cet endroit (oui, oui) mais, mais en fait tout, tout ce que je viens de décrire, c'est vraiment moi (*appuie sur le moi*)
- E2.M.110 c'est ce que je viens de dire, voilà, c'est vraiment moi
 E2.P.111 c'est vraiment mon identité d'homme qui aime marcher (OK), qui aime la nature (OK), en fait ça a beaucoup beaucoup de force, ça, c'est un élément, en plus en vivant ici, c'est un élément très puissant
 E2.M.112 donc c'est un peu l'expansion de ce que tu disais quand tu disais "ça vient de moi, ça part de moi"
 E2.P.113 oui, oui, mais en même temps quand je dis moi, euh euh tu vois je sens que je suis pris dans le vieux langage (oui oui, ça mais), c'est-à-dire ça part de ma totalité, de

- mon identité mais ça part pas de je (OK), ça part pas de je, c'est bien plus enraciné que je, b...
- E2.M.114 oui et c'est enraciné, tu peux aller un peu plus loin
- E2.P.115 et ben parce que, en fait, c'est quelque chose qui est lié à des critères tellement profonds que si je les respectais pas, je sais même pas ce que je deviendrai, si j'étais pas honnête avec ces critères, ou si je les écoutais pas, je veux dire, attends, qui je suis, je suis plus rien (OK), en tout cas pour cet aspect de ma vie, c'est, c'est vachement important, c'est vachement profond
- E2.M.116 donc quelque chose qui te constitue en profondeur
- E2.P.117 sous cet angle-là oui
- E2.M.118 ça te va comme
- E2.P.119 oui, tout à fait
- E2.M.120 OK, OK et si tu reparcours cette chose-là qui part donc de la petite graine, cette énergie qui se déploie (oui), cette vocation (oui) et qui va jusqu'à l'arbre (oui) est-ce que tu as autre chose à, est-ce qu'il y a d'autres choses qui te viennent si tu restes en contact là, que tu reparcours, je te propose de le parcourir plusieurs fois, de refaire
- E2.P.121 si je fais ça, il me vient une émotion profonde parce que c'est comme si je découvrais, mais à un niveau d'intimité, à un niveau de, bouf, de, d'accueil que vraiment y avait, y a quelque chose en moi qui sait b... (OK) c'est fantastique parce que cette chose-là, elle mène là b... depuis le début (oui), j'en sais rien, je dis ça (oui), je, je, c'est comme si j'interprétais mais je, mais quelque part, c'est, c'est incroyable quoi, quand je vois ça qui, pas ça, pas ça (*geste de la main pour écarter*), pourtant j'aime bien le deuxième, et qui arrive là, qui arrive, aaah, cette beauté, p... c'est profondément touchant hein, qu'est-ce qui de moi, qu'est-ce qui, ah p..., tu te rends compte que je peux faire confiance à lancer une intention et m'amener jusqu'à cet endroit-là mais b..., c'est incroyable
- E2.M.122 tu veux rester un moment avec l'émotion ou
- E2.P.123 tu vois c'est comme, cette promenade, je l'ai, ça fait des semaines que je tourne autour de cette promenade et j'espérais vraiment une découverte (OK), et en fait j'étais prêt à abandonner parce que en fait je voyais pas un truc terrible terrible quoi (mm mm) et donc j'ai l'impression qu'y a en encore, y a encore une, ah, on va pas aller là-dedans hein, mais y a encore une cause encore bien plus profonde qui est quelque chose, qui est depuis plusieurs semaines, qui est autour de, de, autour [30'], comment dire, d'aller inventer une nouvelle promenade mais qui soit exceptionnelle, depuis, depuis des semaines je sais que Maillot là je veux monter par là, redescendre l'arête et redescendre par la route et puis je le fais pas, ça attend, ça attend, mais je sais que je dois le faire et pfouahh, c'est étonnant, c'est beau (3 s), tu vois, c'est comme si je prenais conscience d'une, comment je peux dire ça moi, une forme de préscience, une forme de, mais c'est, c'est très touchant hein (3 s), ooh, c'est, y a, y a, par rapport à ce lieu-là, y a un moteur qui fonctionne depuis, depuis, je sais pas, depuis trois semaines un mois, même plus parce qu'y a longtemps que je vois, depuis l'autre crête, de la vallée d'en face, je vois le Chastelet, Maillot, Laborie, La Bourlade, que je sais qu'il faut que j'y aille, bon on a perdu le fil
- E2.M.124 non, non, mais je te laisse goûter tout ça
- E2.P.125 oh, c'est beau hein

- E2.M.126 quand tu es prêt à passer à autre chose, prends le temps de le goûter autant que ça te fait plaisir
- E2.P.127 je pense que ça me menait directement là, mais un peu comme je suis sur un chemin, mais y a pas beaucoup de vue parce que y a des prés qui montent jusqu'à la crête qui me bouche l'horizon et puis là je me dis bof allez je vais regarder en haut du pré, on sait jamais, tu vois, et puis j'étais prêt à rentrer quoi, j'avais la voiture qui était à 1 km, donc ça y est, c'était fini quoi, ah et, (*rires*), mmm, c'est les bonheurs de la vie ça bon (ouais) c'est étonnant à quel point euh à quel point il y a des univers séparés à l'intérieur
- E2.M.128 alors je voulais, après, si tu veux bien, j'attendais que tu aies fini de, de, de goûter ton émotion
- E2.P.129 tu vois, quand tu as utilisé le terme schème tu m'as propulsé dans mon, dans un monde intellectuel
- E2.M.130 mais moi, j'aimerais bien qu'on aille un peu voir comment il est le monde où y a les schèmes parce que là si tu vois, si tu es d'accord
- E2.P.131 et ben le le monde où y a les schèmes, il se donne à moi sur le mode du sentiment intellectuel (mm mm) mais par contre, telle que tu m'as posé la question, où il est schème, ça m'a renvoyé à (à ta tête) à faire un travail de réflexion
- E2.M.132 ah, à faire un travail de réflexion
- E2.J.133 mais le mot schème, c'est un mot (abstrait) abstrait, c'est pas pareil que chose (*rires*)
- E2.P.134 tu m'as, c'est comme si je me retrouvais d'un coup divisé
- E2.M.135 je trouve que c'est intéressant d'avoir vu ta réaction
- E2.P.136 oui oui, c'est fort hein, c'est sans ambiguïté, et l'autre coup que tu m'as fait c'est de me demander de nommer
- E2.M.137 oui ben ça, je suis désolée
- E2.P.138 mais c'est intéressant
- E2.M.139 pour moi, ça me paraissait bien de pouvoir dire, je sais pas, tu aurais dit le tartempion, tu vois le tartempion il est comme-ci, il est comme ça, il commence ici, il finit là, il a telle couleur, ça aurait été bien, tu m'aurais facilité ma vie de B (*voix mélangées*)
- E2.P.140 Vermersch, il a dit ne faites pas faire à A une activité différente que celle d'évoquer, il a dit ça hein, je l'ai relu récemment
- E2.M.141 oui, mais, oui il dit ça Vermersch, c'est vrai, ça c'est vrai, c'est vrai, mais il a dit aussi que des fois il faut nommer les choses (et ouais) pour pouvoir avoir une prise sur elle (ouais), il a dit ça aussi
- E2.P.142 ouais, mais mais là je crois que je vais réussir à avoir raison
- E2.M.143 je n'en doute pas (*rires*)
- E2.P.144 là, en fait quand on le fait avec les dissociés, on demande pas à l'autre de donner un nom forcément, on lui demande de savoir s'il a un nom (oui), ce qui est beaucoup plus doux (mm), ce qui est beaucoup plus doux (oui) et en fait ce que tu m'as fait c'est que tu m'as mis dans une activité créatrice, si tu m'avais dit est-ce qu'il a un nom, je l'aurais considéré
- E2.M.145 oui la formulation était mauvaise, si je t'avais dit est-ce qu'il a un nom pour toi
- E2.P.146 ben je l'aurais considéré
- E2.M.147 tu m'aurais dit oui ou non mais je te mettais pas, je te lançais pas une intention éveillante
- E2.P.148 c'est ce qui m'apparaît oui

- E2.M.149 ah oui, tu vois, ça devient vraiment fin hein ces trucs de langage
 E2.J.150 surtout que quand on fait le focusing, on fait aussi nommer, après, après
 E2.M.151 pour créer la prise, mais justement, j'étais là-dedans
 E2.P.152 mais après
 E2.J.153 mais après
 E2.M.154 après c'est vrai
 E2.P.155 parce que tu es dans un processus de sémiotisation donc tu veux amener la
 personne vers la une mise en mots, tu as fait tout ton travail, bon, la question, le
 ressenti, la description du ressenti pour que le lien soit bien fait et après whouah
 tu changes d'espace qui reste en connexion
 E2.M.156 tu passes dans le monde du langage [35'] (*vers J*) tu vois autre chose à lui
 demander par rapport à la précision du
 E2.P.157 ah dis donc, elles me font des émotions ces filles (*Pierre quitte la table un
 moment*)
 E2.J.158 oui, la graine, elle est près, elle est loin, elle est placée où
 E2.M.159 oui, mais demande lui

Changement de B, J devient B, M passe en C, petit débriefing entre J et M

*M a fait un schéma de la chose, là le petit truc orange avec les sentiments, avec les mots
 promenade, connu, etc., le vecteur où l'arbre est à la place de la flèche, y a des choses qui ont
 varié tout au long, mais avant Joëlle reprend l'entretien.*

Reprise entretien E2 avec Joëlle en B

[37'38""]

- E2.J.160 la graine, j'ai pas bien située où elle était
 E2.P.161 toujours au même endroit, là
 E2.P.162 je la mets, je mime exactement telle que je me la représente (d'accord), donc c'est,
 quand je parle et que je suis en contact, (mm) je la mets toujours en bas à gauche,
 je la mets pas là-bas, je le mets toujours là à distance de bras et là c'est à peu près
 ici (ouais), c'est comme ça, pourquoi, c'est pas dans mon corps, c'est à l'extérieur
 de moi
 E2.J.163 voilà, c'est à l'extérieur de toi
 E2.P.164 parce que depuis le début, quand je vois l'arbre et l'arrivée, je la vois là, je la vois
 à cet endroit de l'espace, dans l'espace péricorporel et du coup quand je suis
 remonté, et que je, et en fait, d'autre part, elle avait déjà cette direction, cette
 inclinaison et ce truc vers le haut, et donc après, au fur et à mesure que les choses
 sont apparues, je me suis rendu compte que y avait une, que en quelque sorte ce
 vecteur était le, comme le, maintenant je dirais, j'interprète, comme le symbole
 d'une continuité forte (mm mm) qui s'origine ici
 E2.J.165 d'accord et puis y a autre chose que je ne sais pas, c'est au niveau énergie, cette
 graine, y a quelque chose que tu peux en dire de plus (euh) t'as parlé de force
 E2.P.166 ben elle est un potentiel oui (oui) euh, pfff, puis y a, y a plein de niveaux
 différents, parce que, à un premier niveau je vois que ça a été le, c'est vraiment le
 moteur du déroulement de mon choix, donc c'est, c'est, c'est la, c'est en quelque
 sorte, la succession des étapes provient de là (ouais), tu vois, ça c'est une première
 chose, mais après à un autre niveau plus profond, je veux dire, c'est quelque chose
 qui est tellement fort en moi, qui est pas, qui est fort au-delà de cette occasion de
 m'en servir, je veux dire c'est mon rapport à la promenade, à la nature qui est en

- cause (mm) donc c'est, c'est, y a beaucoup, beaucoup de force à cet endroit-là, beaucoup d'énergie [40']
- E2.J.167 ouais beaucoup de force, beaucoup d'énergie, euh, quand tu dis beaucoup de force, beaucoup d'énergie, c'est, si tu le décris plus, ça donne quoi, si tu t'arrêtes dessus euh, cette force, tu dis y a beaucoup de force, tu nous as donné une direction à cette force
- E2.P.168 là, elle a pris cette direction-là mais
- E2.J.169 elle a pris cette direction-là, elle aurait d'autres directions
- E2.P.170 euh (7 s), moi je pars complètement ailleurs là (d'accord) parce que c'est d'autres moments
- E2.J.171 c'est d'autres moments
- E2.P.172 par exemple c'est, il est une heure et demie de l'après-midi, euh, je me dis tiens, je vais me balader, où est-ce que je vais me balader, euh, des fois je le sais depuis le matin, puis des fois je le sais pas et je me représente, bon, tiens, Tailhac, non pas là, oh non, j'y suis allé, là, là, là, et c'est le mouvement avec lequel je goûte les endroits où je vais me promener avant d'y aller quoi, qui me permet de déterminer mes choix de promenade euh chaque jour (mm), donc euh c'est ça ce moteur-là, enfin, c'est ça, c'est euh qu'est-ce qui fait que j'ai un besoin, un amour de me promener, que j'ai, ça c'est encore plus profond, tu vois (d'accord) mais tout ça, ça s'enracine là (ça s'enracine là, oui) (*quel geste ?*) et puis, et puis y a aussi le fait que euh, on pourrait dire qu'y a une ligne parallèle, où y a quelque chose qui, que, ce que je recherche comme endroit tranquille, je sais que c'est un truc important dans le rêve éveillé dirigé, techniquement, c'est-à-dire on sait jamais ce qu'on va être amené à vivre et faut vraiment avoir le refuge, un endroit où on peut se poser et revenir facilement, pas dans la salle, c'est trop brutal, un endroit imaginaire ou un endroit remémoré, mais où, si jamais y a quoi que ce soit qui se passe et qui est négatif, on peut revenir à l'endroit où vouhh, là c'était paisible donc je sais qu'y a un enjeu, y a ce fil aussi (y a ce fil en plus) oui, oui, y a ce, le critère du lieu lié à la promenade est subordonné au fait que il correspond à l'exigence du rêve éveillé, ça c'est, ça allait tellement de soi que j'en ai pas parlé jusqu'à présent
- E2.J.173 mm, euh, tu dis y a ce fil là, quand tu dis y a ce fil, ce fil il est représenté dans l'espace
- E2.P.174 euh, maintenant que je l'ai dit, je vois comme un fil très fin, un fil blanc (oui) qui est parallèle à l'autre
- E2.J.175 un fil blanc parallèle à l'autre, oui, il est, il est long ou court par rapport à l'autre
- E2.P.176 il est comme l'autre
- E2.J.177 il est comme l'autre, tout à fait parallèle
- E2.P.178 du même endroit, il arrive au même bout
- E2.J.179 du même endroit au même bout, il est collé ou détaché de l'autre
- E2.P.180 légèrement détaché mais très peu, très peu
- E2.J.181 légèrement détaché, ouais, ouais, il est tendu, il est souple
- E2.P.182 euh je sais pas s'il est tendu, il est droit (droit, d'accord) comme mon truc est droit
- E2.3.183 et puis devant ou derrière tout ça, y a quelque chose ou pas
- E2.P.184 devant ou derrière dans ce xxx ou
- E2.5.185 ben devant ou derrière ou autour, est-ce qu'y a d'autres choses
- E2.P.186 ben, si je vais en arrière, je change de temporalité hein (d'accord oui), si je vais en avant plus loin, je change de temporalité, je vais dans la suite et autour y a rien de spécial

- E2.J.187 y a rien de spécial
 E2.P.188 parce que si j'imaginais qu'il y avait quelque chose
 E2.J.189 imaginer c'est peut-être pas trop le truc
 E2.P.190 non, non non, y a rien, parce que c'est contenu dans une, c'est dans une capsule temporelle qui est lié à ce temps-là (oui), à ce moment-là (oui), qui
 E2.J.191 et y a d'autres choses qui te viennent pour décrire ce fil qui va avec la vection en fait, c'est ça
 E2.P.192 ouais
 E2.J.193 y a d'autres choses qui te viennent à propos de ça que tu pourrais décrire
 E2.P.194 (6 s) oui il pourrait y avoir des choses mais qui sont beaucoup plus à la périphérie (oui d'accord) de, beaucoup plus lié à l'activité qu'on est en train d'avoir, qu'est-ce que je suis en train de faire en lançant ce rêve éveillé, qu'on est dans l'univers/, qu'on est à Saint Eble et qu'on est dans le séminaire, enfin dans l'université d'été et que le sens de ce qu'on est en train de faire, c'est l'horizon, le fait que je sais que je suis dans un des temps d'introduction du rêve éveillé, je, y a l'avant et y a l'après (y a tout ça oui) donc y a tous les horizons (oui) de sens qui sont autour, qui, et voilà oui, je les perçois comme étant vivants quoi, je suis très attentif à tout ça [45'] sans être focalisé dessus
 E2.J.195 oui d'accord oui, et si tu restes centré sur ce que tu viens de nous décrire là, cette vection (oui) avec la graine qui est à l'origine et tout ça, et puis le fil là qui est parallèle à ça, qu'est-ce que ça t'apprend
 E2.P.196 (4 s) ben j'ai l'impression que c'est ce que j'ai dit tout à l'heure (c'est ce que t'as dit, et en plus), y a, y a quelque chose, c'est beau parce qu'il y a quelque chose en moi qui sait (oui d'accord), et si j'interpelle, je sais pas, c'est comme si je pouvais me faire confiance, enfin me faire confiance oui, j'ai un potentiel et ce potentiel fonctionne, c'est pas que je l'ignore tu vois mais, parce que je m'en sers beaucoup mais là je, bouf c'est des commentaires, mais je trouve que c'est prodigieux d'avoir le déroulement, enfin j'ai l'impression de, quelque part je me dis, mais qu'est-ce qui manque maintenant
 E2.M.197 moi je sais ce qui manque, j'ai une question là
 E2.J.198 c'est ce que j'allais vous proposer, qu'est-ce qui manque
 E2.P.199 c'est tellement complet
 [46']

Fin de l'entretien avec Joëlle en B

Changement de B, Maryse passe en B, Joëlle en C

- E2.M.200 tu as parlé au début là où y a la graine (oui), tu as dit y a un enclenchement de la consigne (oui), je voudrais, si tu es d'accord, qu'on aille de ce côté-là et que, juste avant cette petite graine orange pleine d'énergie, juste avant temporellement hein, puisque que tu tenais l'axe là, entre, juste avant, alors avant y a la consigne que tu te donnes à toi-même (oui) et est-ce qu'il y a quelque chose entre les deux, entre la consigne que tu te donnes, tu l'avais résumée en terme de fais-le, cherche un endroit agréable, et puis tel que tu le vois maintenant, pas tel que ça s'est constitué hier, tel que tu le vois maintenant
 E2.P.201 j'hésite entre la vision d'un tuilage (d'un tuilage) d'un tuilage c'est-à-dire y a les mots qui sont là (*geste avec les mains, doigts qui se recouvrent*), et en fait c'est, ça, c'est pas comme ça (*doigts en contact au bout*), c'est euhl l'intention qui va organiser, elle est déjà là

- E2.M.202 elle est déjà là prête, avant la fin de mots, c'est ça que tu appelles tuilage
- E2.P.203 ouais un tuilage, y ce tuilage au, au, au niveau de l'intention, quelque part je sais déjà ce que je vais faire et (3 s) au, au, au niveau des événements intérieurs, y a un minuscule break noir, minuscule
- E2.M.204 au même niveau que le tuilage
- E2.P.205 non (après) en quelque sorte y a ma consigne, et dans le prolongement, je me tais, y a un petit noir et paf apparaît l'herbe, alors que si je regarde maintenant rétrospectivement, y a en plus que, je suis, je suis dans les derniers mots de ma consigne (oui) et déjà (déjà l'origine) déjà l'intention est là, déjà l'intention est là, déjà je sais comment faire, il sait comment il va faire (il sait comment), déjà, il sait vers quoi il va aller, il le sait, c'est juste que il faut le faire quoi, il faut y aller, mais c'est, c'est très clair que y a pas de surprise (OK) le, le, la graine qui est, qui est là, elle est déjà avant, elle est déjà avant (d'accord) mais de pas beaucoup, peut-être le dernier mot ou l'avant-dernier mot mais c'est pour ça que je parle de tuilage (OK) c'est clair comme description
- E2.M.206 ben tu dis tes mots
- E2.P.207 tu te représentes quelque chose
- E2.M.208 moi je me représente tu dis tes mots (oui), euh y a la petite graine et puis la vection qui démarre, enfin la ligne et y a juste une légère anticipation de la graine là (voilà, c'est ça) par rapport au démarrage de de (voilà, voilà) c'est ça
- E2.P.209 voilà, on pourrait dire, c'est comme si, si je vais dans le truc de Burloud, on pourrait dire la réponse immédiate à cette graine, c'est symboliquement un petit bout d'herbe (*rire*) (ouais ouais) tu vois c'est pouf ! de l'herbe
- E2.M.210 en fait c'est la première chose que tu
- E2.P.211 ça c'est vraiment l'association automatique
- E2.M.212 OK, ça vient tout de suite
- E2.P.213 euh c'est vraiment voilà, ça renvoie à rien, à aucun endroit, aucun lieu particulier mais c'est la nature, c'est de l'herbe libre
- E2.M.214 et tu dis il sait ce qu'il va faire (ouais) [50'] et il sait ce qu'il va faire
- E2.P.215 c'est ce qui m'apparaît maintenant
- E2.M.216 et sur quels critères il sait ce qu'il va faire, qu'est-ce que tu prends comme information pour affirmer que il sait ce qu'il va faire
- E2.P.217 il va faire la même chose qu'il sait déjà faire depuis des années (OK, OK) et en particulier quand il fait et il guide en même temps, donc
- E2.M.218 et ça c'était quelque chose qui était déjà conscient pour toi, mis à jour, réfléchi
- E2.P.219 non, non non, non non ça m'apparaît maintenant
- E2.M.220 ça t'apparaît maintenant
- E2.P.221 ça m'apparaît maintenant, non parce que au niveau conscient j'étais très branché sur euh je veux dire merde, j'aurais dû m'écrire mon texte parce que, pour le premier endroit paisible, j'ai, je me reproche de, je sais pas très bien comment faire parce que je, j'ai perdu quelque chose, j'ai peur d'induire des choses qui ne conviennent pas aux gens (OK) parce que j'ai vu quelquefois que j'avais utilisé des mots qui, en fait, les gens disaient, ah mais j'ai été obligé de changer d'endroit, j'ai été, ça correspondait pas, donc j'étais soucieux de ce truc-là en priorité, donc je m'occupais pas de, j'avais confiance pour le reste
- E2.M.222 est-ce qu'on pourrait dire que tu reconnais quelque chose, un processus que tu mets en route très souvent
- E2.P.223 oui

- E2.M.224 c'est ça, c'est ça qui te fait dire il sait ce qu'il va faire
- E2.P.225 enfin très souvent, je m'en suis beaucoup servi ces dernières années, oui, oui, oui, tout à fait oui (OK) et puis avec le fait que j'ai choisi en quelque sorte, la transition que j'ai choisie, c'est une transition qui est pas compliquée dans le sens où il s'agit simplement d'aller vers un endroit tranquille (oui) par exemple si j'avais choisi la transition de la porte (oui), elle est beaucoup plus créative et compliquée, je sais pas d'où ça sort ça alors là, j'ai aucune idée, j'aperçois des bouts de schèmes antérieurs mais c'est beaucoup plus, alors que ce qu'on disait avec Sylvie, elle disait vraiment ton exemple m'illumine, il est tellement clair, je lui disais oui mais enfin, même dans l'échange, dans la salle je veux dire, ne vous laissez pas attraper par la beauté et la simplicité de l'exemple, il se trouve que ça tombe comme ça (oui), et que ça a débouché positivement (oui) sinon, ce serait bien plus compliqué à débriefer, mais c'est intéressant ce que vous me faites trouver en plus
- E2.M.226 et alors, si tu es d'accord, enfin je te laisse avec là où tu en es, si tu as autre chose à dire
- E2.P.227 non non ça va, non non j'avais des réflexions qui venaient sur mais je préfère continuer dans le
- E2.M.228 y a autre chose qui m'aiderait mieux à me faire une idée, c'est, tu as parlé de vection, de chose continue, mais continu, est-ce qu'y a quand même des fluctuations là-dedans, est-ce que c'est uniforme, continu je comprends, y a pas de trous, mais est-ce qu'il y a quand même des variations tout au long
- E2.P.229 oui mais fais gaffe parce que là, tu me demandes de surplomber, tu vois, tu me demandes en quelque sorte, c'est comme si tu me demandais de me mettre en méta-position
- E2.M.230 de te sortir de la ligne là, parce que là tu y es, là tu es dans cette temporalité
- E2.P.231 ben, c'est-à-dire je suis simplement en contact avec cette chose-là (oui, oui) mais si je dois surplomber
- E2.M.232 et j'ose pas te dire de la parcourir parce que tout à l'heure ça t'a pas plu (*c'est faux, voir E2.M.120*)
- E2.J.233 et un dissocié
- E2.P.234 ben, ce qui me vient par bribes, c'est que de toute façon la continuité vient que c'est toujours le critère, le même, si j'aime pas, je passe au suivant (mm) et donc les seules ruptures de continuité, mais que j'ai vécu comme étant après coup une continuité mais, c'est les moments où, un bref instant, y a rien (mm), y a pas d'image (mm) entre la Dordogne et les images de mes ballades, y a un tout petit noir, entre mes ballades et l'arbre y a un noir un tout petit peu plus long, mais bon pas très long, et là ça s'arrête sauf que l'intention persiste, c'est ça ce qui est étonnant, sauf que le schème est toujours à l'œuvre
- E2.M.235 alors, je vais le formuler autrement, cette énergie qui se déploie à partir de la graine, euh, est-ce qu'elle est toujours la même, c'est pareil là, je te renvoie en dehors
- E2.P.236 oui, oui oui
- E2.M.237 et tu veux pas y aller, tu veux pas y aller le voir en surplomb
- E2.P.238 oh je veux bien mais ça me paraît tellement euh évident que c'est la même chose que
- E2.M.239 que c'est le même chose tout le long
- E2.P.240 ah oui

- E2.M.200 oui oui d'accord
- E2.P.241 c'est incroyablement organisateur quoi, je veux dire, ce qui varie, c'est le goût des lieux [55'] que j'évoque (OK, OK) légèrement, ça, tu vois je pouvais m'arrêter sur le lieu d'envol de parapente, la chapelle, la forêt, la forêt derrière Terre de Jaure, euh chacune a un goût différent sauf que ce qui m'importait c'est, c'est pas bon, c'est pas ça que j'aime, donc je vais vers quelque chose que j'aime plus, c'est clair ça (oui) donc les variations de contenu m'amènent des variations d'appréciation de goût (OK) mais ce qui est continu c'est que je fonctionne toujours avec le même critère mais il est pas, comment dire, je vais pas jusqu'au bout d'une réflexion sur le critère, c'est vraiment comme j'aime, j'aime pas, pof (oui), je dégage
- E2.M.242 et c'est un truc que tu sais faire (ouais), rapidement
- E2.P.243 ben, c'est-à-dire que dès qu'y a l'amorce de beuh, je passe à la suite, ou plutôt dès qu'y a l'amorce d'un beuh et puis dès qu'y a l'amorce de ah si j'avais voulu exploiter la Dordogne, ce que j'ai senti, l'espace d'un tout petit instant minuscule, c'est je fais l'effort ou je fais pas l'effort (mm) tu vois et la deuxième fois, quand j'ai arrêté avec mes balades xxx c'est, ça ce sera facile, je pourrais toujours revenir faire l'effort et en quelque sorte j'ai choisi de pas faire l'effort (mm) ça c'est clair, c'est un critère supplémentaire
- E2.M.244 pour aller vers ce qui s'est donné
- E2.P.245 ouais
- E2.M.246 s'est donné au bout, si on peut faire un petit break pour suivre où on en est par rapport à notre travail

Fin de l'entretien E2

[56'50"]

Petit break et discussion à trois

Suivre où on en est dans le schéma [entre 57' et 58']

Pierre récapitule les cinq niveaux :

Niveau 1, le niveau conscient avec contenu

Niveau 2, le niveau de la fragmentation, les cartouches, les images

Niveau 3 Le contenu du schème se donne au niveau 3 comme énergie, comme graine comme couleur (on l'a bien eu avec le contenu du schème, alors que le mot "schème" renvoie Pierre à de la pensée sur, à de la pensée avec contenu)

(les deux sens de "schème" : concept ou sans forme de niveau 3)

Beaucoup de savoirs, des savoirs sur le rêve éveillé, sur la façon dont Pierre choisit ses balades, sait dire oui ça va, non ça va pas, etc. on les met où, à quel niveau ? Ils sont symbolisés par le fil blanc parallèle à côté. Voir E2.P.172 ... le critère du lieu lié à la promenade est subordonné au fait que il correspond à l'exigence du rêve éveillé ...

[1h]

Que symbolise le fil, la ligne parallèle ? Les choses sues sur le rêve éveillé dirigé. Au niveau 3.

Niveau 4, il est le sens de cette symbolisation. Schèmes catégoriels (ex : voir un truc tout de suite comme analyse de la tâche, c'est un schème catégoriel), schèmes d'action, schèmes théoriques, et aussi horizons de sens, Toute sorte de matériaux construits par Pierre dans sa construction intellectuelle. Ce niveau est sûrement composé de plusieurs strates, la connotation directe et aussi de l'arrière-plan plus lointain, un horizon de sens voir ce qu'a écrit Burloud avec des philosophes comme sujets sur des questions philosophiques compliquées).

Quand on a le niveau 3, on a le symbolisé, on a ce qui est au niveau 4, la porte d'entrée est le niveau 3, si on n'a pas le niveau 3, on l'a pas. Quand on a le niveau 3, le symbole en quelque sorte, Pierre peut nous faire une dissertation. En les retrouvant à partir du symbole, de la petite graine, de l'énergie, de tout ce qui ne va pas de soi.

Pour le niveau 5, on peut faire des inférences à partir de la réponse, du temps de réponse, du comportement (comme marabout bout de ficelle), inférences, interprétation, trouver le déclencheur ((lapsus aussi). Voir Burloud et les exemples qu'il donne, voir Freud aussi.

Les critères de rejet sont au niveau 2, c'est typiquement ce que la fragmentation me permet de repérer.

Pour la Dordogne, 1/ elles ont pas le même goût, 2/ le critère c'est juste le début de j'aime pas (Pour la Dordogne, je veux pas faire l'effort, pour les promenades d'ici, je pourrai toujours y revenir). Alors que le niveau 3 donne le sens de la trajectoire que j'ai parcouru, comment j'ai commencé puis pourquoi je suis passé par là, puis par là, puis par là.

Pierre : C'est la pensée sans contenu qui structure ma pensée avec contenu où je peux descendre très fin avec la fragmentation, y compris dans les critères de choix.

Maryse : (en déc 2011, j'ai senti que j'étais porté par quelque chose, la préparation de l'action finale).

Cette grille va organiser la description des vécus.

Idem PL, il faut que je le fasse

Pierre : Il y a l'étape d'avant.

1/ Je suis tombé sur Legendre parce qu'il dit que les signes ne sont pas arbitraires, contrairement à ce que dit Saussure, les signifiants sont motivés.

2/ Je suis rentré de stage, l'inconscient des modernes, c'est ça, il faut partir de l'inconscient.

Le chausse-trappe intellectuel est que si on se fait coincé par la conscience on est foutu, ce qui éclaire c'est ce qu'on n'aperçoit pas, la pensée sans contenu.

La pensée sans contenu se donne au niveau 3 comme un symbole, une pensée sans image, sans verbe, sans mot, sans concept mais avec une représentation qu'il faut prendre comme représentant du sens sous-jacent, déjà sémiotisé quand Pierre le décrit et met des mots pour nous le traduire. Se donne comme le représentant de ce qui est dessous, symbole comme représentant, il faut savoir ce qu'il y a dessous, à quoi il réfère.

Contenu est défini en référence à image (au sens large), mots, concept. Qui est le contenu de la pensée consciente.

Ce vide de contenu se donne avec un sentiment et ce sentiment se donne avec une sensorialité représenté qui est du ressenti, une forme, une vexion. Voir école de Würzburg.

Réflexion de Maryse sur le trouble de ne pas pouvoir partager ce qui est au niveau 3 (PL, la scission).

[1h25]

faire le point

clarifier les niveaux

niveau 5 pour J

niveau 4 pour moi

Nous allons pouvoir identifier le niveau 3, trouvaille de l'été

L'exemple de Pierre détruit presque l'intérêt des micro-transitions parce que c'est tout simple (hypothèse de Maryse que c'est plus chaotique au niveau des micro-transitions, mais c'est linéaire aussi dans son exemple dec 2011, dessous elle savait où elle allait).

C'est pas de l'occultisme, il n'y a pas de présience, nous sommes dans le domaine laïque.

Maryse, intéressant. Fragments ou bouts de schèmes qui viennent du passé et qui se présentent à un moment où on ne les attend pas. Qui reconfigure notre expérience.

Pierre. Du coup, on peut réintégrer Piaget et le concept de schème.

Joëlle. Liens entre les niveaux ? Comment les niveaux jouent les uns avec les autres, il nous manque peut-être des informations.

Pierre. Ce serait du niveau 3, il faudrait un entretien pour tirer au clair ce qui s'est passé dans l'entretien. Pour Pierre, c'est ailleurs, ce serait travailler sur le questionnement, l'effet de l'utilisation du mot schème, la rupture créée en Pierre par ce mot .

Joëlle. Pierre a dit ça pointe vers le schème

E2.P.63 c'est, c'est à la fois quasiment transparent, c'est à la fois comme quelque chose, une image virtuelle pour le coup, euh c'est une représentation de quelque chose, mais en même temps, ça dénote une, une, l'existence de quelque chose, et je pense que, quand je dis ça, je veux dire, ça pointe vers quelque chose qui lui donne du sens, c'est le schème qui est sous-jacent quoi, c'est ça qui la fait exister (OK), mon intention de trouver quelque chose qui soit suivant cette forme, ce critère

Problème des deux sens du mot schème, 1/ la graine, le principe vivant organisateur de toute la trajectoire, 2/ quand Maryse l'a formulé, elle a demandé à Pierre de réfléchir, elle a renvoyé Pierre ailleurs avec la relance, vers une position méta.

E2.M.64 OK, OK, et le schème qui est sous-jacent, tu le placerais où là dans ce mouvement

E2.P.77 ça communique pas, je le fais communiquer par mon intellect

La manipulation des concepts fait aussi partie de la pensée de niveau 1 et 2 (cf. psychologie cognitive), des images, le raisonnement, les failles, les biais, la mémoire. Ce qu'on est en train de toucher et qu'avaient bien vu les gens du début du XXème siècle, c'est que la pensée consciente repose en réalité sur la pensée sans contenu. On sait maintenant débriefer la pensée avec contenu.

Pause.

Retour sur la typification des vécus

Frédéric Borde

Présentation

Dans cet article, je voudrais dans un premier temps, proposer une étape de clarification sur l'usage que nous faisons, au GREX2, des index V1, V2, V3, V4. Dans un second temps, j'envisagerai la possibilité d'articuler ces index avec les évolutions des techniques d'explicitation, qui ne se limitent plus au moyen de l'évocation, ainsi qu'avec la récente proposition de Pierre Vermersch de distinguer quatre niveaux de descriptions. J'appuierai mes propos sur le rappel et la reprise de schémas synthétiques proposés par Pierre à l'occasion d'anciens articles.

Introduction

Il semble que nous soyons tous d'accord pour constater que notre activité de recherche nous amène à présenter des travaux, à publier des articles toujours plus complexes, et les discussions, durant les deux derniers séminaires, concernant la dimension formelle, communicationnelle de ces exposés me semblent importantes.

Nous savons que toute communauté épistémique rencontre la nécessité de créer les signes permettant de nommer le micro-monde qu'elle invente, par simple souci d'intelligibilité. Nous partageons donc, au GREX2, un répertoire de conventions, le plus souvent proposées par Pierre Vermersch et adoptées au fil des discussions et des articles. L'objectif de ce texte est de rapprocher différentes définitions, différents schémas organisateurs afin de retrouver une cohérence d'ensemble, une articulation de notions particulières qui se sont enchaînées sur une vingtaine d'années.

Mon intention est née d'une discussion que Claudine Martinez et moi-même avons eue à propos de son dernier article, dont l'extrait suivant avait attiré mon attention :

« Là, j'écris d'un lieu où je suis positionnée en V4, je regarde après 2 mois et demi ce qui est consigné dans ces écritures qui sont des V3. Là, je ne suis pas en évocation, je peux lire, relire, tourner les pages et qualifier ce qui est écrit et aussi rentrer à nouveau en évocation. »¹

Qu'est-ce qu'un V4 ? Dans cette définition de Claudine, remise dans le contexte de son article, on comprend que :

¹ Claudine Martinez, « Vous avez dit : AUTO-EXPLICITATION ? », *Expliciter* n°104, p. 39, note n°14.

1 – un V4 est différent d’une reprise (définie dans sa note 12²) qui vise à produire un nouveau recueil de données sur un même vécu.

2 – un V4 consiste à se référer à un V3 (un V4 succède à un V3).

3 – un V4 peut se faire sans évocation, ou bien avec les moyens de l’évocation.

Si les deux premiers points ne me semblent pas poser de problème, le dernier, en revanche, me semble équivoque.

Suffit-il à une séance de travail de succéder à la précédente pour voir augmenter l’index de son vécu ?

Ou bien avons-nous un critère de type noétique, se basant sur la nature des actes qui y sont posés pour discriminer ce qui correspond exclusivement à un V4 ?

Le V4 de Claudine est bigarré, il peut s’opérer avec ou sans évocation. Mais en quoi cette activité de lecture qui « qualifie ce qui est écrit » est-elle différente de ce que nous nommons l’« analyse », qui consiste à traiter les données déjà recueillies ?

Quel est donc le statut de ce V4 ?

Reconnaissant un problème qui s’est régulièrement posé, Claudine et moi-même avons conclu qu’il serait bon de retourner aux sources.

1- Possibilité d’un V4

Le thème de l’indexation des entretiens successifs a fait l’objet d’un premier article en 1996³ et d’un second en 2006⁴. Or, d’un article à l’autre, le propos apparaît divergent sur le statut d’un V4.

1. 2 – Le critère d’indexation en 2006

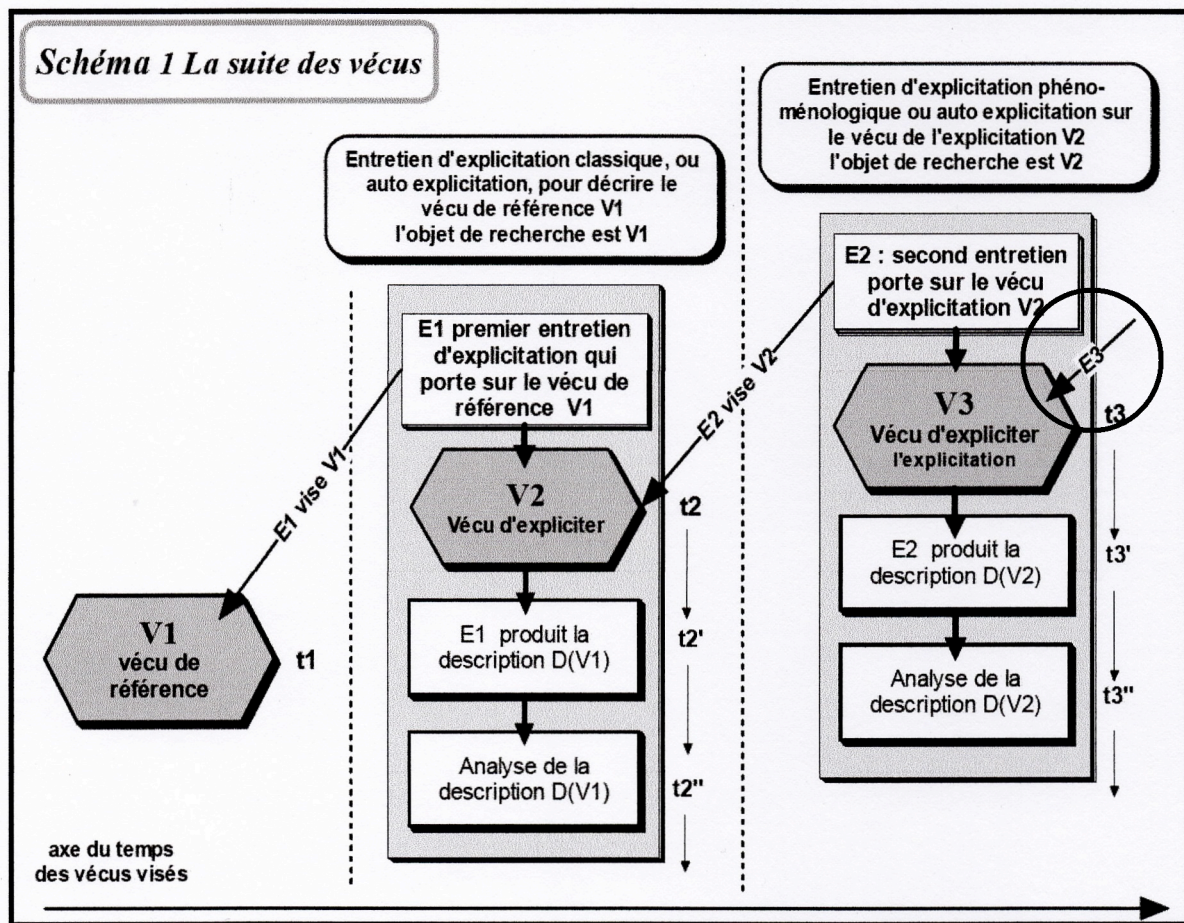
Je commence volontairement par le plus récent, l’article de 2006, dans lequel on trouve deux schémas.

² « Dans l’auto-explicitation, le travail se fait par sessions successives étalées dans le temps, quelques fois sur plusieurs semaines, à chaque démarrage un temps de lecture des écritures précédentes est faite, on appelle ça une reprise. Les reprises peuvent aussi se faire au sein d’une session. », *Ibid.*, p. 37.

³ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Expliciter* n° 14, mars 1996, p. 1-11.

⁴ Pierre Vermersch, « Vécus et couches des vécus. Questionner le déroulement d’un entretien (V3) », *Expliciter* n° 66, octobre 2006, p. 32-47. Cet article présente, en outre, les premières expériences d’introduction de dissocié dans la conduite d’un entretien d’explicitation.

Le premier, qui reprend un schéma de 1996, présente la suite des vécus :



De ce schéma, nous pouvons déjà déduire la possibilité d'un V4 à partir de la flèche E3 oblique, tout à droite du tableau (entourée). Elle provient manifestement d'un V4 potentiel. Le texte nous le confirme : « Pendant ce second entretien (E2) se déroule un nouveau vivre particulier, V3, qui vise le vivre de V2 et qui ne se vise donc pas lui-même. Mais il pourrait ensuite, faire l'objet d'un nouvel entretien E3 qui l'explorerait lors d'un vécu d'entretien V4. » Le 4 indexe la situation du V dans la chronologie des entretiens (c'est tout simplement le 4^{ème} entretien). Pierre précise ensuite : « Probablement, un tel entretien (V4) serait intéressant pour comprendre la dimension méthodologique de la conduite d'entretien par l'intervieweur : comment s'y prend-il pour questionner des choses aussi abstraites que les modes de représentations, les transitions d'actes évocatifs, etc. ? Comment arrive-t-il à coordonner un projet de recherche abstrait et le suivi incarné du vécu d'entretien ? ⁵ » Le V4, lors d'un troisième entretien (E3) consisterait ici à prendre pour objet le vécu d'accompagnement de B durant l'entretien 2 (E2). Or, le vécu de B lors de cet entretien n'est pas réfléchissant, il est

⁵ *Ibid.*, p. 34-35

entièrement vécu dans un nouvel « ici et maintenant » : il présente le caractère noétique d'un V1. Donc, dans le schéma de la suite des vécus, V3 serait défini par « vécu d'explicitation » non-seulement du point de vue de A (première personne), mais aussi du point de vue de B et de C (seconde personne)⁶ ? De fait, dans ce même article, Pierre écrit : « lors de l'entretien d'explicitation E1, chacun des participants vit l'entretien, chacun a un vécu d'entretien (V2) dans la position où il est (interviewé, intervieweur, observateur s'il y en a un)⁷. »

Cette fois, il devient manifeste que pour Pierre, en tous cas en 2006, le V3, et donc aussi le V4, est un entretien qui permet le réfléchissement d'une séance antérieure d'entretien d'explicitation. Mais à partir de la seule condition d'avoir pris part à un E2 (entretien ou auto-explicitation), en première ou seconde personne, on perd la caractéristique de V3 établie en 1996 : de toujours réfléchir un vécu *réfléchissant*. L'indexation n'est alors que d'ordre chronologique.

1.3 – Le critère d'indexation en 1996

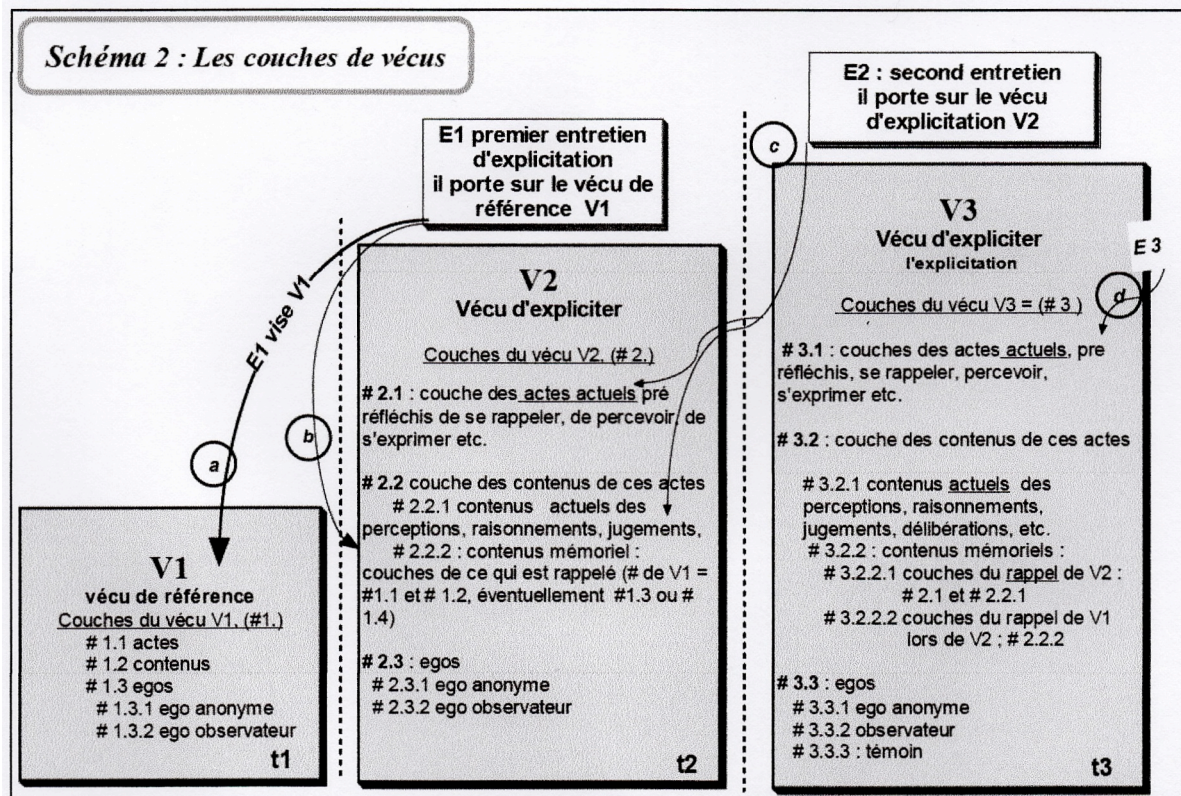
Dix ans auparavant, Pierre avait mis en évidence une différence de nature entre V1, qui est un vécu spontané, entre V2, qui est un vécu réfléchissant de vécu spontané, et entre V3 qui est un vécu réfléchissant de vécu réfléchissant-de-vécu-spontané. Le même schéma de la suite des vécus était accompagné de cette précision concernant V4 : « Entre V2 et V3, le passage se fait sous condition d'une nouvelle réduction méta-réfléchissante, V3 est un nouveau type de vécu, puisque pour la première fois il s'agit d'un vécu se rapportant à un vécu de vécu. Mais il n'y a pas de régression à l'infini, puisque V4 (vécu se rapportant à V3) ne serait pas d'une nature différente de V3, il serait seulement un peu plus complexe⁸. » Ne nous attardons pas ici sur le problème de la régression à l'infini (peut-être s'agirait-il plutôt d'une « progression »), et prenons acte que V4 n'est pas différent de V3 quant à son caractère noétique, puisqu'il opère la même réduction : il ne vise que le vécu de l'entretien précédent, (avec ses dimensions noétique, noématique et égoïque propres), en évitant de viser à nouveau le vécu qui était le référent de cet entretien précédent. Et sa complexité croissante se situe du côté de l'objet, puisqu'il vise un vécu comprenant une couche supplémentaire de vécus, thématisée en 2006

⁶ Il n'y a pas de « troisième personne » dans le dispositif de l'explicitation.

⁷ *Ibid.*, p. 34

⁸ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Expliciter* n° 14, mars 1996, p. 5

dans ce deuxième schéma⁹ (la couche supplémentaire dans la colonne V3 porte l'index 3.2.2.2) :



Cette citation de 1996 nous indique aussi que les vécus en question sont caractérisés par leur visée réfléchissante et leur niveau de réduction, selon un critère de type noétique. Dans cet article, il n'est pas question des vécus de B, car son propos est centré sur la valeur heuristique du réfléchissement : « La validation est ici conçue dans l'esprit d'une psychophénoménologie, c'est-à-dire dans le cadre d'une discipline empirique, basée sur un recueil de verbalisations descriptives, produites à partir d'un accès réfléchissant à l'expérience subjective. Classiquement cet accès est caractérisé comme un point de vue en première personne, ou encore le point de vue que seul peut avoir une personne sur sa propre expérience¹⁰. »

En 1996, lors de la première indexation des vécus successifs, la question ne concernait que le point de vue en première personne – A – et son critère était exclusivement noétique.

1.4 – Conclusion sur ce problème

⁹ Pierre Vermersch, « Vécus et couches des vécus. Questionner le déroulement d'un entretien (V3) », *Explicititer* n° 66, octobre 2006, p. 36

¹⁰ Pierre Vermersch, « Pour une psychophénoménologie /2, problèmes de validation. » *Explicititer* n° 14, mars 1996, p. 1

Il s'est manifestement opéré un glissement entre 1996 et 2006, qui est sans doute la source du flou persistant dans lequel nous utilisons ces index. Ce glissement s'explique très bien : quand l'article de 1996 visait à clarifier les actes successifs d'une recherche en première personne, l'article de 2006 s'intéressait au déroulement de l'entretien V3, aussi bien en première qu'en seconde personne.

Nous devons donc constater deux possibilités : l'index (1,2,3,4...) du vécu (V) peut signifier soit sa situation chronologique, soit son type noétique.

Quel est l'usage le plus juste ? Pour ma part, si je me réfère à l'article d'Emmanuelle Maître de Pembroke dans le n° 104, il m'apparaît évident que l'entretien qu'elle a mené avec Agnès Thabuy, dans lequel celle-ci décrit son vécu en tant que B, est bien un V2.

D'un point de vue théorique, il semble plus significatif de conserver cet index pour différencier les vécus selon un critère de type noétique :

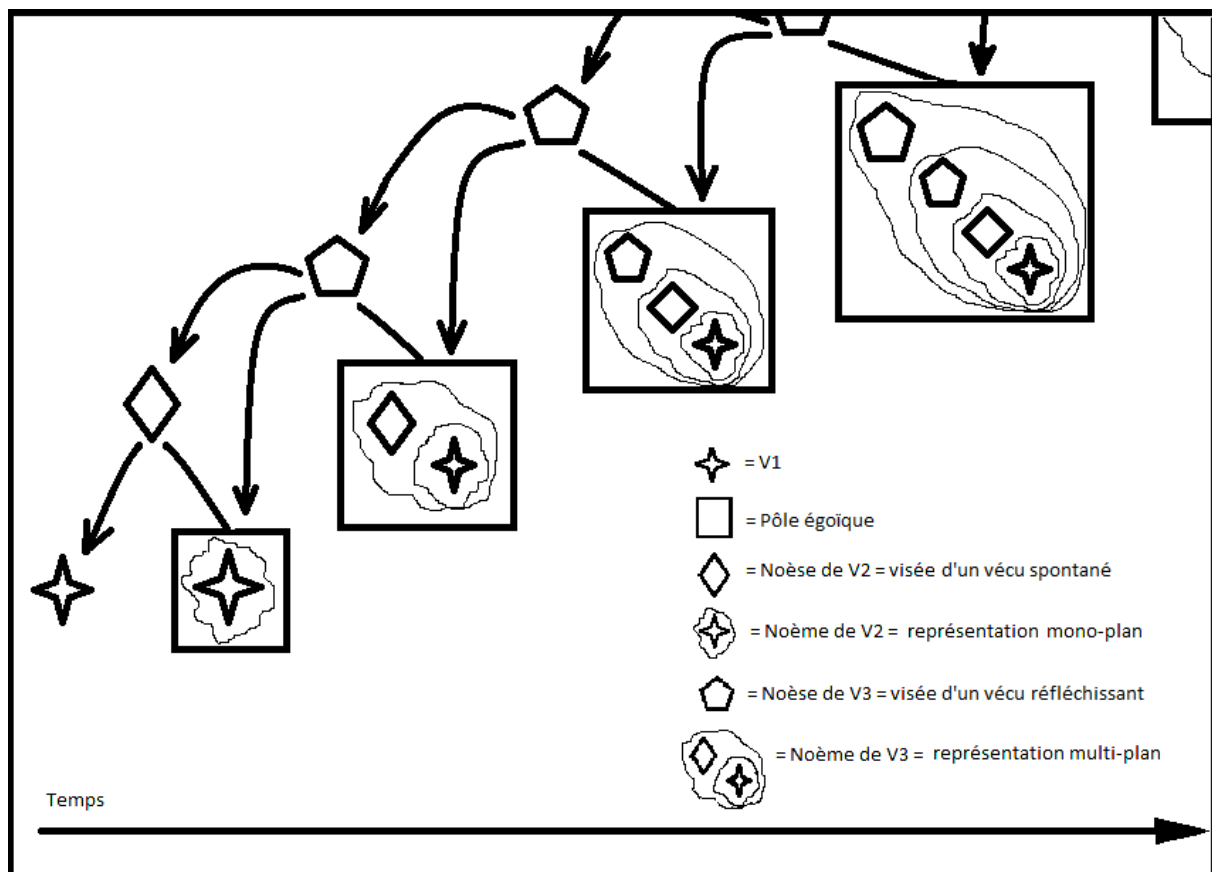
V1 : vécu simple, *mono plan*, spontané, dans l' « ici et maintenant » de son contexte.

V2 : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu *mono plan* : V1.

V3 : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu double, ou *multi plan* : V2.

V4 (?) : vécu double, *multi plan*, actes de réfléchissement visant un vécu triple, ou *multi plan* : V3.

Ma formulation vise à faire apparaître que la seule différence entre V3 et V4 concerne l'objet de la visée, le noème, qui se trouve plus feuilleté en passant de *mono plan* à *multi plan*. Or, notre critère prend en compte le pôle noétique, ce qui nous amène à reconnaître que quelque soit le nombre de plans, il s'agira dans ces deux cas de *viser exclusivement* le vécu en première personne lors de l'entretien *précédent*. Donc V4 est du même type que V3. Il n'y a réellement que trois types de vécus :



Ce schéma vise à montrer simplement que la structure des visées se répète à partir de l'hexagone figurant le V3, seul le contenu devenant plus complexe.

Mais alors, si dans un nouvel entretien je souhaite évoquer mon vécu de A lors d'un V3 précédent, comment vais-je l'indexer ?

Pourrais-je l'indexer sous la forme V3' ?

Non, car nous utilisons déjà ce moyen pour indexer les reprises : V3' signifie à l'heure actuelle « nouvel entretien visant le même V2 de référence que V3 ».

La discussion est ouverte sur cette question, et ma position est la suivante.

Il est certain, pour des raisons de repérage, que nous avons besoin d'indexer chronologiquement. Nous pourrions choisir de conserver V4, V5 etc., car l'usage, même s'il est ambigu, est déjà installé, il nous suffirait de savoir qu'à partir de V3, tous les vécus sont du même type. Mais justement, puisque ce savoir est une conquête théorique de la psychophénoménologie, il est important qu'il apparaisse à même l'indexation, pour une relation cohérente entre la pratique et sa théorie.

Ensuite, c'est une question de convention. Remplacerons-nous V4 par V3² (non, ceci n'indique pas une note en bas de page), ou V3B ..?

Peut-être un choix émergerait-il d'une discussion en séminaire, peut-être d'une pertinence trouvée au fil d'une écriture. Pour ma part, dans la suite de cet article, j'adopterai l'indexation en usage dans le domaine informatique : V3.0, V3.1 etc.

2 – Intégrer les évolutions

Au fil de l'écriture de cette première partie, j'ai constaté que les tableaux n'envisagent encore l'EdE qu'en fonction des actes d'évocation. Or, depuis 2006, un entretien d'explicitation peut amener A à vivre aussi des actes de dissociation (ou de décentration) ainsi que des actes de reflètement. Est-ce que la prise en compte de ces deux actes change quelque chose dans l'organisation des « visées méta » successives ? Une réponse à cette question pourrait nous aider à clarifier les déterminations de chacun de ces actes. Je ne vise plus seulement ici à clarifier des questions d'indexation, mais aussi des articulations structurelles.

2.1 – Statut de la dissociation

En imagination, remplaçons donc, dans le schéma de la suite des vécus, l'acte d'évocation par celui, dans un premier temps, de la dissociation :

Le V1 reste le type de vécu de référence : rien ne change en structure.

Le V2 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur le V1 : rien ne change en structure.

Le V3.0 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur son vécu de dissociation, visant *exclusivement* le vécu de V2 : rien ne change en structure.

Le V3.1 consiste pour A à mettre en place un dissocié qui lui apportera de nouvelles informations sur son vécu de dissociation, visant *exclusivement* le vécu de V3.0 : rien ne change en structure.

Ceci n'est pas surprenant, puisque la dissociation, telle qu'employée dans le contexte de l'explicitation, est une activité de même « rang » que l'évocation : elle est un mode de réfléchissement du V1 qui produit de la description.

2.3 – Statut du reflètement

Remplaçons maintenant l'évocation par le reflètement :

Le V1 reste le type de vécu de référence : rien ne change en structure.

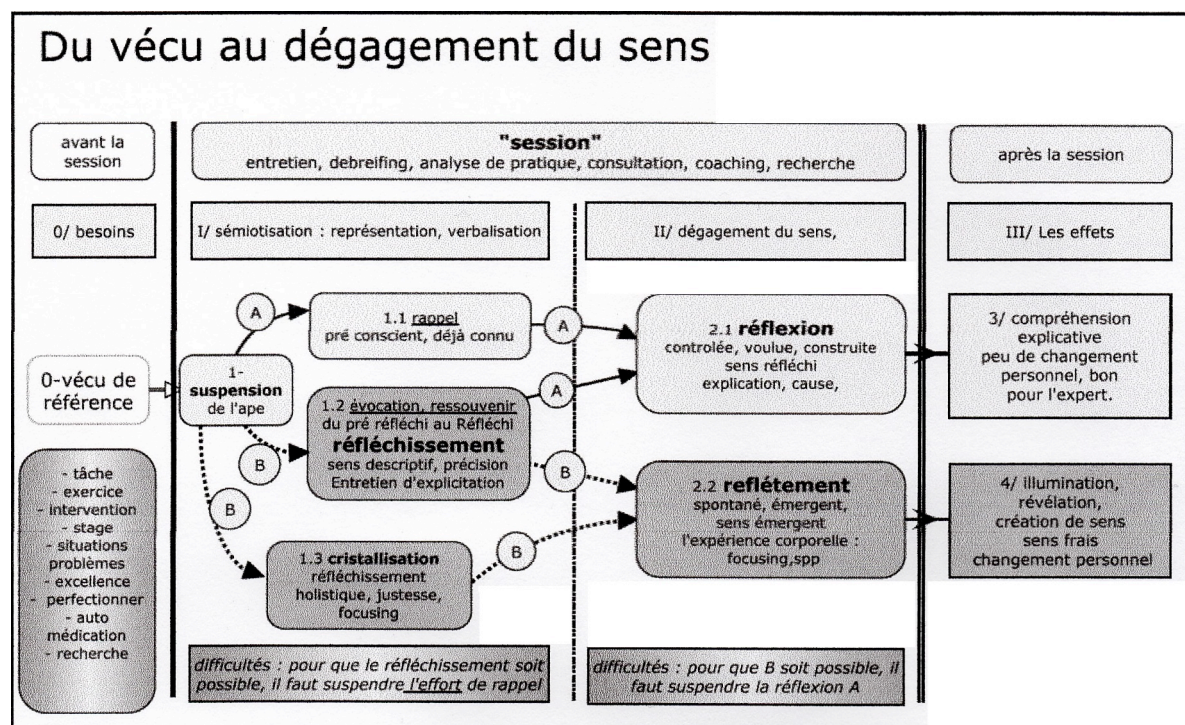
Le V2 consiste pour A à viser son sens corporel afin de créer un nouveau sens à propos de V1 : quelque chose change en structure, il ne s'agit plus de recueillir de l'information, de la description neutre, mais de créer un sens neuf.

Comment intégrer cette variation structurelle dans une cohérence d'ensemble ?

Au moment de proposer cette notion de reflètement, dans son article intitulé « activité réfléchissante et création de sens¹¹ », Pierre, qui tâchait alors de mesurer la portée du focusing, écrivait : « la question que pose cet article, est de savoir si tout reflètement dépend ou non du fait qu'un réfléchissement se soit opéré ou pas au préalable¹². » Il y aurait donc une différence entre *reflètement* et *réfléchissement* ?

Le reflètement est-il un acte de même rang que l'évocation et la dissociation, ou bien est-il de rang secondaire (postérieur), de traitement des données, d'analyse ?

Dans le schéma¹³ qui synthétise le propos de l'article, on observe que le reflètement est de même rang que la réflexion, tous deux secondaires vis-à-vis du réfléchissement :



(Petite précision : dans ce schéma, « Suspension de l'ape » signifie « suspension de l'activité principale » (au profit d'une activité de réfléchissement)).

¹¹ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 31-50.

¹² *Ibid.*, p. 45

¹³ *Ibid.*, p. 41

Dans le texte, l'activité de réflexion est caractérisée par des opérations de raisonnement, de comparaison, d'abstraction, de déduction ou d'inférence. Et Pierre lui oppose le reflètement pour caractériser une création de sens par saisie holistique (ce n'est pas une analyse détaillée), dont le produit résonne fortement pour le sujet (ce n'est pas une analyse qui formalise les données en apposant des grilles et référentiels objectivants) et apparaît dans un sentiment de nouveauté, de surprise, il est une émergence (il ne pouvait être pressenti au vu des données, ce n'est pas non-plus le produit-type d'une opération réglée).

Mais dans ce schéma, il faut remarquer que dans la colonne correspondant à la sémiotisation, on trouve, sous le réfléchissement « évocatif », propre à l'explicitation, un autre réfléchissement par « cristallisation », propre au focusing, qui produit le matériau du reflètement. La lecture de l'article permet de comprendre l'établissement d'un parallèle entre les processus de l'explicitation et celui du focusing : à l'acte réfléchissant d'évocation correspond un acte réfléchissant de « ressenti corporel », à l'acte thématissant de description correspond l'acte de « cristallisation » (le terme est de Pierre, mais Gendlin dit « to take a handle », *saisir une poignée*) et à l'acte analytique/synthétique de réflexion correspond celui de « reflètement ».

Mais peut-on intégrer le focusing tel quel, aux techniques d'explicitation ? Les objectifs de l'explicitation, du moins dans le contexte de tous les articles cités, et plus généralement dans le contexte du GREX, sont des objectifs de recherche. Cela explique que son activité de second rang soit l'analyse par réflexion. Dans le schéma « Du vécu au dégagement de sens », on constate que les effets du focusing sont plutôt d'ordre personnel : « illumination, révélation, changements personnels ». Comment intégrer cette possibilité de création de « sens frais » dans une démarche psychophénoménologique ?

3 – Articulation avec les niveaux de description

Dans son article intitulé « Description et niveaux de description¹⁴ », Pierre propose de distinguer quatre niveaux de description du déroulement du vécu¹⁵ : « (...) les deux premiers décrivent le contenu du vécu ; le troisième décrit des états de conscience qui n'ont qu'un rapport indirect et allusif avec le contenu vécu, ce sont les sentiments intellectuels ; le quatrième décrit une réalité organique généralement invisible et pourtant essentielle, active en permanence, la dimension organisationnelle du vécu. »

¹⁴ Pierre Vermersch, « Description et niveaux de description », *Expliciter* n° 104, novembre 2014, p.51-55.

¹⁵ A ne pas confondre avec les niveaux de descriptions de la fragmentation, aussi au nombre de quatre.

Au fil de l'article, les niveaux sont parfois caractérisés selon leur type noématique, parfois selon leur type noétique. L'enjeu est ici d'articuler ces niveaux avec notre typologie noétique pour comprendre comment l'intégration du focusing semble avoir évolué.

3.1 – Niveaux 1 et 2

Ces deux premiers niveaux sont déjà bien identifiés dans la pratique de l'explicitation : ils présentent deux degrés d'accessibilité du V1 à la conscience qui le vise. Cette question de l'accès revient, sur le plan noétique, à parler de la modalité du passage du pré-réfléchi au réfléchi : pour le niveau 1, le passage se fait aisément, spontanément, par un acte de mémoire volontaire, il est plutôt un passage du pré conscient au conscient. Pour le niveau 2, le passage demande de cesser l'effort volontaire et de poser des actes d'évocation ou de dissociation. Mais, sur le plan noématique, ils ont en commun de produire un contenu thématique, c'est-à-dire « déposé » dans un signifiant partagé, comme ceux du langage, qui peut faire l'objet d'une *description* détaillée, structurée chronologiquement et figurative du V1. Et cette forme thématique ouvre la possibilité d'une *réflexion*.

3.2 – Niveau 3

Le niveau 3, des « sentiments intellectuels », est celui qui, par définition nous ramène directement au focusing : « les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un *ressenti corporel*, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc... »¹⁶. La première opération majeure à remarquer ici est que l'objet visé par le focusing, le « ressenti corporel », est maintenant assimilé à la catégorie de « sentiment intellectuel ». Ensuite, Pierre suggère que cette variété noématique est superficielle, et que les éléments cités relèveraient d'une même nature. Ce niveau est « l'expression “symbolique”, “indirecte”, “non verbale” du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisi par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme¹⁷. » Ces deux derniers termes indiquant fortement une référence au focusing.

Quelles sont donc les caractéristiques du réfléchissement propre à ce niveau ?

¹⁶ *Ibid.*, p. 53

¹⁷ *Ibidem*.

Par exemple, le sentiment intellectuel « se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. »¹⁸ Ce caractère peut avoir une grande influence sur la visée quant à sa motivation, car « rien ne semble garantir qu'il y aura émergence¹⁹ » de sens. Il semble inutile à prendre en compte car il ne présente le potentiel d'aucune description détaillée, n'informe pas directement sur la conduite : « Le vide du remplissement initial pourrait être qualifié de plus absolu » pour ce type de réfléchissement que pour l'évocation, dans lequel A est « au moins sûr que ce moment passé a existé, qu'il a bien vécu ce moment de sa vie²⁰ », l'effroi de la visée à vide doit s'en trouver bien accru. Mais ce problème, tout comme l'effroi propre à l'évocation, trouve une solution dans l'accompagnement, ou dans l'apprentissage de l'auto-accompagnement, qui s'opère grâce à des catégories de sous-modalités perceptives, et d'autres descripteurs encore à inventer²¹.

Ensuite, si dans ce type de réfléchissement, l'acte même est bien le focusing (nous n'avons pas de mot français), il nous faut postuler que la verbalisation qui en résulte est la « cristallisation », une *poignée* holistique, un mot, une image. Il y a donc bien, dans ce passage du préfléchi au réfléchi, une *thématisation*, au sens étymologique de « placement », de « dépôt », en l'occurrence dépôt d'un signifiant privé dans un signifiant partagé, passage d'un état de référent à un état de représentant. Par contre, ce caractère thématique présente des différences avec le résultat d'une évocation ou d'une dissociation : il est achronique (le représentant n'est pas élément d'une chronologie) et abstrait (le référent ne ressemble pas à son modèle à la manière d'un portrait réaliste), il ne désigne pas directement, il n'a pas de valeur déictique du déroulement de la conduite lors du V1. Toutefois, il présente le caractère, commun avec le représentant thématique issu de l'évocation et de la dissociation, d'être fortement résonnant, de présenter une valeur de « vérité expérientielle », avec une intensité peut-être supérieure, puisque condensée dans un instantané.

Mais le sentiment intellectuel cristallisé demande encore l'opération qui correspond au niveau suivant.

3.3 – Le niveau 4

« C'est tout l'intérêt de l'apparition *spontanée* ou *provoquée* de sentiments intellectuels (N3), car cela alerte et potentiellement informe, sur la présence de ce niveau organisationnel, et

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 47.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ L'article développe p.47 cette question des obstacles et de leur dépassement.

qu'il est possible de prendre le sentiment intellectuel comme base pour un "focusing universel" permettant de se poser la question "qu'est-ce que cela m'apprend ? Qu'est-ce qui se passe ? D'où cela me vient-il de procéder ainsi ?" ²². » Le niveau 4 est explicitement présenté comme étant celui d'un acte de reflètement, et le sens frais qu'il créera - potentiellement - est relatif au niveau d'organisation sous-jacent, le schème. Or, le schème ressort bien du type d'objets que peut viser une psychophénoménologie, puisqu'il présente une structure du déroulement de la conduite. De plus, l'enjeu scientifique est ici d'accéder aux schèmes par d'autres moyens que ceux de la réflexion : « Pour nous, le point méthodologique important c'est que ces schèmes peuvent aussi être conscientisés après coup. » ²³ La valeur ajoutée est d'accéder à des données fondamentales en contournant la réflexion, qui suit des voies déjà connues, familières. L'intérêt heuristique du reflètement est qu'il est créateur de nouveauté, d'inattendu. La réflexion est une prise de distance avec le matériau qu'elle traite, le reflètement reste en prise avec le vécu, c'est en cela qu'il s'apparente à un réfléchissement. Le paradoxe est que, en contre-partie de ce sentiment de forte justesse en première personne, l'opération de reflètement, observée en seconde personne, présente l'apparence d'une construction, d'une interprétation, diminuant sa valeur heuristique.

Il est alors intéressant de reprendre cette hypothèse de Pierre en 2008 : « Je fais l'hypothèse que lors du réfléchissement (par évocation, ndlr) d'un vécu, non seulement s'opère la prise de conscience réflexive de ce qui était conscience en acte, mais cela donne l'occasion par association et résonance d'éveiller d'autres informations en plus, contenues dans le champ de pré donation (ce que la phénoménologie qualifie de "passivité" et qui relève de l'inconscient phénoménologique (...), la masse sédimentée de toutes les rétentions et de leurs interactions par associations). »

Cette hypothèse permettrait de comprendre comment le sentiment intellectuel, cristallisé puis reflété, le serait dans une relation de justesse et de résonance forte avec le vécu de référence : l'évocation préalable aurait agit comme son intention éveillante, lui conférant un lien de « sens expérientiel ²⁴ » avec le vécu de référence.

Cette hypothèse pourrait aussi concerner la justesse des données recueillies par les dissociés.

4 – Conclusion

²² Pierre Vermersch, « Description et niveaux de description », *Expliciter* n° 104, novembre 2014, p.54.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Pierre Vermersch, « Activité réfléchissante et création de sens », *Expliciter* n° 75, mai 2008, p. 35.

En conclusion de cet article de réflexion structurée, il semble qu'un nouveau schéma s'impose, reprenant les éléments plus haut articulés.

J'ai repris la forme du schéma de la suite des vécus de Pierre et j'ai changé le contenu des cases, en espérant qu'elles seront lisibles. Ce schéma est forcément réducteur (dans les cases V2 et V3, la succession des types de réfléchissement ne décrit pas une obligation de *mise en œuvre*, mais une nécessité *structurale*), mais j'espère qu'il donnera lieu à discussions.

